

CINÉMA D'ICI

La presque abondance

Page E 8



MUSÉES

Chefs-d'œuvre français
et toiles western

Page E 11

◆ LE DEVOIR ◆



Par ici la bonne soupe...

MICHEL BÉLAIR
LE DEVOIR

Production en série. Travail à la chaîne. Uniformisation. Standardisation. C'est un peu à tout cela que fait penser la fameuse boîte de soupe d'Andy Warhol. Une sorte d'icône symbolisant l'omniprésence de la démarche industrielle et commerciale et derrière, tout juste derrière, la course à la rentabilité et au profit. Un mode de vie. Un constat. Une accusation aussi. Alors, pourquoi vous la servir en couverture de ce cahier consacré à la rentrée?

Bonne question...

Quand on fait le tour du secteur culturel

en ce glacial début d'année, on ne peut qu'être frappé par la quantité, la diversité et la richesse du choix; tout cela s'étale dans nos pages, vous le verrez vous-même. En théâtre, en cinéma, en danse, en télé, en arts visuels et en musique, à Montréal surtout mais à Québec aussi, une quantité phénoménale de spectacles vous sont offerts. Ne vous reste plus qu'à choisir selon vos goûts et selon votre porte-monnaie. C'est cela que vient signaler notre illustration: l'offre, la disponibilité de l'offre, la richesse et l'omniprésence de l'offre. Partout, c'est l'abondance, le choix multiple. Dans tous les secteurs de ce que l'on nomme maintenant les «industries culturelles», plus personne ne peut se targuer de tout voir et de tout entendre

tellement l'offre culturelle est proprement monumentale.

Oh, on le sait: l'expression «industries culturelles» ne plaît pas à tout le monde. Certains y lisent une trahison, une contradiction. D'autres crient à l'injustice et aux passe-droits pour les cultureux. Mais qu'on l'aime ou non, l'expression décrit quand même mieux que la fable de la multiplication des pains, par exemple, ou celle du meunier, de son fils et de l'âne, la formidable croissance du secteur culturel chez nous.

Ça aussi, c'est un constat.

Et on vous invite tout simplement à le partager.

Bonne lecture!

INGRÉDIENTS: RENTRÉE

Théâtre: pages 5, 6 et 7 Arts visuels: pages 11, 12 et 13
Télévision: page 7 Variétés: page 13
Cinéma: pages 8 et 9 Musique: pages 14 et 15
Danse: page 10

INGRÉDIENTS: RÉGULIERS

Théâtre: page 2
Cinéma: pages 3 et 4
Chronique culturelle: page 16
Vitrine du disque: page 16

• RENTRÉE CULTURELLE •

THÉÂTRE

Ionesco au pays des Soviets

Elizabeth Albahaca monte L'Impromptu de l'Alma chez Prospero

En transit entre Montréal et Caracas où la culture se porte plutôt bas par les temps qui courent, l'ancienne élève de Grotowski et de Lecocq propose un Ionesco peu joué. Une « farce sérieuse » qui mord dans la critique. Une prise de position ferme contre l'intransigence. Et la bêtise.

MICHEL BÉLAIR
LE DEVOIR

Elle n'en est pas à son premier Ionesco puisqu'elle a déjà monté *Le roi se meurt* en espagnol, à Caracas, chez elle au Venezuela. Et même si ici on la connaît d'abord pour sa version du *Procès* de Kafka, qu'elle avait mis en scène en 1997, le nom d'Elizabeth Albahaca est loin d'être inconnu puisqu'elle est associée — par « affinité grotowskienne » pourrait-on dire — au Groupe de la Veillée depuis le début des années 80. Nous nous sommes rencontrés au beau milieu d'un après-midi glorieux qui n'en finissait pas d'hésiter entre la bordée de neige et les violentes percées de soleil à quelques jours de la première de *L'Impromptu de l'Alma*, qu'elle met en scène au théâtre Prospero à compter du 21 janvier...

L'air du temps

« En lisant ce texte de Ionesco, raconte d'entrée de jeu Elizabeth Albahaca, c'est toute ma jeunesse qui est remontée à ma mémoire. J'ai été témoin, alors que j'étais dans la vingtaine, de la montée des idéologies et des dogmes: c'est probablement plus évident quand on vient d'un pays d'Amérique du Sud dominé par une dictature de droite. Et je me souviens fort bien des pressions que cela exerçait sur ma jeune conscience à l'époque. » À l'époque, justement, nous sommes à la fin des années 50 et Elizabeth Albahaca a 22 ans. Elle fait déjà du



Elizabeth Albahaca

JACQUES GRENIER LE DEVOIR

théâtre et elle vient en Europe pour participer aux très courts festivals universitaires des jeunes communistes avec la troupe de l'université de Caracas. Elle joue à Nancy, à Vienne, à Venise. On est évidemment très à gauche dans le milieu, c'est dans l'air du temps. Très social-politique. Très Brecht. Elle est conquise rapidement et s'inscrit chez Lecocq, où elle restera quelques années.

Elle connaît bien l'influence des intellos de l'époque, la vie des cafés, leurs petits et grands maîtres, les « tisseurs de concepts », comme elle dit. C'est précisément dans ce milieu bouillonnant que Ionesco fera scandale, autant à gauche qu'à droite. Les uns diront qu'il est petit-bourgeois; les autres le traitent de réactionnaire (l'équivalent moderne de « terroriste ») absurde. C'est ce dernier mot qui est resté et qui qualifie encore son théâtre.

Elizabeth Albahaca poursuit: « Barthes, Durt, Gauthier étaient alors les critiques à la mode. Hommes de gauche, ils possédaient la vérité, par définition. Et comme ils étaient évidemment brechtien, ils ont assassiné Ionesco sur la place publique... ou du moins sur toutes les tribunes qui

comptaient. Je précise que je n'ai rien contre Brecht, bien au contraire. J'en ai plutôt contre ceux qui l'ont découpé en petits morceaux pour échauffer des théories. Je ne pense pas que le théâtre puisse se réduire à une série de concepts théoriques... Ionesco écrit *L'Impromptu de l'Alma* pour répondre à ses détracteurs. »

Cette réponse, elle sera violemment absurde. Ionesco crée trois personnages-démons incarnant ces critiques qui le hantent: Bartholoméus I, II et III. Il les fera délirer dans des passages ressemblant à la fois aux farces de Molière portées sur la diarrhée verbale et aux pantalonnades à l'italienne. Les trois doctes personnages qui surgissent à l'improviste chez Ionesco (qui se met en scène alors qu'il est en train d'écrire) sont tout aussi ridicules que cauchemardesques. Elizabeth Albahaca, elle, a choisi d'accentuer cet aspect en déformant les personnages. En les faisant caricaturaux. Mais sérieusement. Très sérieusement. Comme on pouvait être sérieux à l'époque...

Gangsters

« *L'Impromptu de l'Alma* n'est pas une comédie légère, reprend la met-

teure en scène: c'est une farce sérieuse [quand même, elle sourit...] parce que les Bartholoméus croient à ce qu'ils disent. Ou du moins, ils font comme s'ils y croyaient. Plutôt que d'en faire des bouffons ou des docteurs comme dans les farces classiques, je me suis inspirée d'Al Capone et des gangsters américains. Ils viennent faire la leçon à Ionesco, lui montrer ce qu'il faut écrire et comment le faire. Moi, cette boutique de techniques qu'ils lui proposent... non. Technique égale manipulation. Et moi, je dézingole la technique [sic]. Je n'aime pas. »

Elizabeth Albahaca se souvient aussi du mépris de la gauche de l'époque pour Ionesco, elle qui est retournée au Venezuela après son séjour chez Lecocq pour revenir ensuite en Pologne où elle a séjourné près d'une quinzaine d'années chez Grotowski. Quand on lui demande si l'influence de ce dernier se fera sentir dans la production, elle esquisse un sourire avant de répondre par la négative. « Il n'y a pas de recette chez Grotowski, vous savez: il nous amenait d'abord à développer notre propre méthode de travail. A ne pas être esclave d'une mode, d'une technique. Et puis, il faut du temps pour faire école... et je n'en ai pas beaucoup. S'il fallait absolument trouver un lien avec Grotowski, je le verrais dans le concept de précision. Avec les comédiens, j'ai tenté de définir précisément les trois Bartholoméus. Mais nous avons aussi beaucoup travaillé sur l'improvisation et sur des éléments de pantomime qui remontent à mon séjour chez Lecocq. »

Ionesco, Grotowski, Barthes, Lecocq, Albahaca; bizarre de mélange. Ajoutez-y une violente charge contre la critique officielle qui s'acharne contre un auteur en se ridiculisant complètement... et vous obtenez un joli bouquet de fleurs empoisonnées! De quoi vous faire réaliser qu'il n'est peut-être pas si étonnant qu'on n'ose presque plus sortir ce texte de Ionesco...

L'IMPROMPTU DE L'ALMA

D'Eugène Ionesco. Mise en scène: Elizabeth Albahaca. Au théâtre Prospero à compter du 21 janvier. On se renseigne au (514) 526-6582 ou à www.laveillee.qc.ca.

Le petit extra

CHEECH
OU LES HOMMES
DE CHRYSLER SONT
EN VILLE

De François Létourneau. Mise en scène: Frédéric Blanchette. Décor: Olivier Landreville. Costumes: Marc Sénécal. Musique: Jean-François Pednô. Éclairages: André Rioux. Accessoires: Patricia Ruel. Avec Maxime Denommée, Kathleen Fortin, Maxim Gaudette, François Létourneau, Fanny Mallette et Patrice Robitaille. À La Licorne jusqu'au 22 février.

HERVÉ GUAY

Des fantômes country de sa première pièce, *Stampede*, à l'agence d'escortes minable de *Cheech ou les hommes de Chrysler sont en ville*, sa seconde œuvre, François Létourneau a affiné sa technique dramatique, mais il a surtout ajusté son regard. Cette fois, il ne regarde plus de haut l'univers qu'il dépeint. Aussi ce microcosme lui sert-il mieux à esquiver à gros traits la perte de désir qui afflige tant de jeunes gens aux prises avec une liberté dont ils hésitent à faire usage.

En effet, sous des dehors exotiques, cette comédie loufoque traduit fort bien le monde d'aujourd'hui. Compétition, dépression, double vie, couple en dissolution parfois même avant d'avoir vu le jour, recherche de la satisfaction immédiate: tous les ingrédients de ce début de XXI^e siècle, dans sa version nord-américaine, s'y trouvent. À cette différence



ROLLINE LAPORTE

François Létourneau

près que nous avons un instant l'illusion que cette vie de deuxième ordre n'appartient qu'au milieu de la petite pègre. Mais nous sommes vite détrompés. Ici, les petits truands et les petits bourgeois sont voisins, ils lisent les mêmes livres, fréquentent les mêmes pharmacies.

Sur le plan dramatique, *Cheech* repose sur un savant télescopage temporel et sur un rythme accéléré propre aux films d'action. Scènes brèves et dialogues vifs, le plus souvent terminés par des répliques percutantes, à l'occasion répétés pour accuser la montée dramatique et faire basculer cette journée particulière à la fois dans le cauchemar et dans le vaudeville. Difficile d'ailleurs de ne pas songer à *Trick Or Treat* de Jean-Marc Dalpé, d'une construction parente et qui se déroule dans un milieu similaire.

Toujours est-il que le metteur en scène, Frédéric Blanchette, et le décorateur, Olivier Landreville, ont travaillé main dans la main pour réunir dans une scénographie unitaire plusieurs lieux (agence, salon, salle de bains, etc.) tout en leur conférant un indéniable cachet naturaliste. Jamais l'exiguïté ne semble un problème. Et pourtant, tout cela tient sur un plateau de la dimension d'un mouchoir de poche. En outre, plusieurs jeux de scène sont produits par la dissémination de petits objets quotidiens, qui ne font qu'accroître le désarroi de ceux qui s'en servent.

Mais *Cheech* n'aurait peut-être pas l'air d'une si bonne pièce si l'osmose entre le texte, les interprètes et l'efficacité de la mise en scène n'était pas si totale. Or, ce que l'auteur a parfois à peine esquissé, cette distribution de vedettes, composée de plusieurs des meilleurs acteurs montants, le laisse filtrer, le développe, le concrétise. Avec pour résultat que nous croyons même aux silhouettes plus chétives de Stéfanie, l'escorte épuisée, dont Fanny Mallette rend tout le dégoût, et d'Alexis (Maxim Gaudette), dont l'existence tient littéralement au bout d'un fil. Leur travail consciencieux permet notamment à leurs camarades de briller sans que la progression dramatique soit interrompue.

Patrice Robitaille renoue avec le genre de gars grossier, bien que vulnérable au fond, qu'il interprète de manière si pittoresque. Non sans que de petites nuances différencient Ron, le dépressif-qui-se-soigne, de ceux qui l'ont précédé. François Létourneau (Olivier) s'illustre une fois de plus en timide incapable de s'affirmer sexuellement. Le charme et l'aplomb de Kathleen Fortin opèrent pour faire de Jenny une femme complexe, charnelle, d'une ambiguïté plausible. Maxime Denommée est cependant la carte maîtresse de cette pièce d'acteurs. Il y va de la prestation la plus éclatante, lui aussi dans un emploi où il a fait ses preuves. Il n'empêche qu'il est saïssant en escroc sentimental et maladroit.

En somme, *Cheech* illustre ce qui arrive lorsqu'une belle bande d'acteurs s'unit pour défendre avec une détermination et un plaisir évidents une comédie écrite à leur intention par un des leurs.

vendredi 31 JANVIER 2003 20h

ÉMEUTE
MUSICALE

20H GILLES VIGNEAULT, FÉLIX GOURD AND THE CATS, RICHARD DESJARDINS, MONONC' SERGE, JORANE, LOU BABIN, FRED FORTIN, OLIVIER LANGEVIN, SYLVIE LEGAULT, JEAN DERÔME, YVES DESROSIERS, YVANO JOLICÉUR, MARIE-CLAUDE LAMOUREUX, YANNICK RIEUX, NORMAND GUILBEAULT, PIERRE TANGUAY, CHARLOTTE LAURIER & ANNICK KENZA, JEAN VANASSE, RENÉ LUSSIER, ÈVE COURNOYER.

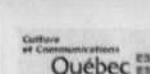
22H30 LA FANFARE POURPOUR, L'ORCHESTRE DE DANSE ET KUMPANIA. TOILE DÉCOR: ARMAND VAILLANCOURT MAÎTRE SANS CÉRÉMONIE: FRANÇOIS GLENN GOURD

SOLIDARITÉ MUSICALE

une soirée de financement

pour l'OFF Festival de Jazz de Montréal
au Medley, 1170 St-Denis 842-6557

BILLETS: 20\$ À L'AVANCE, 25\$ À LA PORTE, EN VENTE AU MEDLEY, À L'OBlique, 4333 RIVARD COIN MARIANNE 499.1323, ET RÉSEAU ADMISSION.



CAFÉ CAMPUS

BOITE NOIRE

LE VALET D'OR

LE DEVOIR

École de danses
et de percussions
africaines:

Danses africaines
Percussions
Gumboots

NOUVEAUTÉS:

Danses: Baladi, Hip Hop, Salsa.
Artisanat & Chansons africaines

Centre d'arts africains:

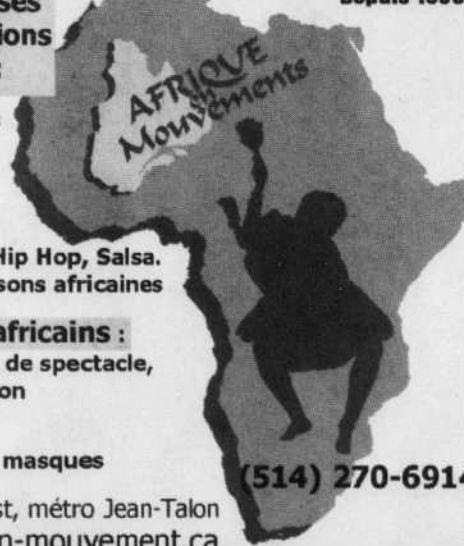
Expositions, salle de spectacle,
studio de répétition

Boutique:

Djembés, bijoux, masques

910 Jean-Talon Est, métro Jean-Talon
www.afrique-en-mouvement.ca

Depuis 1998



(514) 270-6914

Le menteur

de Corneille

Mise en scène: MARTIN FAUCHER



Avec DAVID SAVARD, ROXANNE BOULIANNE, MARIE-ÈVE DES ROCHES, LUCIE PAUL-HUS, GABRIEL SABOURIN, MICHEL OLIVIER GIRARD, STÉPHANE SIMARD, SANDRINE BISSON, SIMON ROUSSEAU et PIERRE COLLIN

Concepteurs:
JEAN GAUDREAU, CLAUDE GOYETTE, DENIS LAVOIE, MARC PARENT,
LARS LUPIN, PATRICIA RUEL, JACQUES-LEE PELLETIER,
PIERRE LAFONTAINE, YANNICK BOCQUET

Créé en 1999 en coproduction avec le Théâtre français du Centre national des Arts

THÉÂTRE
DENISE-PELLETIER

BILLETTERIE:
(514) 253-8974

ADMISSION: (514) 790-1245
1 800 361-4595 admission.com

4353, rue Sainte-Catherine Est
☎ Pageau ou Viau, autobus 34
☎ Pie IX, autobus 139 Sud

• RENTRÉE CULTURELLE •

CINÉMA

Un cinéaste de la complexité

Paul Schrader livre une comédie grinçante racontant l'histoire véridique d'un comédien de sitcom assassiné dans les années 60.

MARTIN BILODEAU

Le candidat idéal

Au bout du fil depuis Rome, où il met la touche finale au tournage de *Exorcist: The Beginning*, Paul Schrader déclare: «Je n'avais pas fait de films à gros budget pour les studios depuis vingt ans.» En effet, l'ex-critique de cinéma de 56 ans, dont le 14^e long métrage, *Auto Focus*, a pris l'affiche hier du Centre Eaton, n'a plus la cote depuis un bon moment, et seulement une poignée de cinéphiles l'ont suivi dans son parcours indépendant, dont les sommets restent *Mishima*, *Light Sleeper* et *Affliction*. «J'étais aussi attiré par la possibilité de retourner jouer dans la cour des grands, continue Schrader, de jouer, qui plus est, avec la machinerie lourde et des artisans de calibre, dont Vittorio Storaro, qui signe la photo d'*Exorcist*.»

Disons qu'on s'étonne moins de le voir à la barre d'*Auto Focus*, une comédie grinçante racontant l'histoire véridique de Bob Crane (Greg Kinnear), comédien d'une sitcom populaire dans les années 60 (*Hogan's Heroes*), mort assassiné en 1978. Les soupçons ont pesé sur son ami John Carpenter (Willem Dafoe), vendeur de caméras vidéo et confrère pornophile, mais les preuves accumulées étaient insuffisantes pour le faire condamner. Le film de Schrader ne laisse pourtant planer aucun doute, même si le meurtre, dit-il, agit dans le film comme un simple élément de ponctuation. «Le meurtre n'est pas ce qui a priori m'intéressait. Je m'intéressais davantage à l'étude du caractère de Bob Crane. Cela dit, Carpenter était le suspect idéal, et la police, à l'époque, pen-

sait de même. Il était le candidat idéal, sur le plan des faits, sur le plan psychologique, et Dieu sait combien il était idéal sur le plan dramaturgique.»

Pendant une dizaine d'années, Crane et Carpenter ont filmé leurs ébats avec des filles de passage, compilant scrupuleusement chaque bande, s'emparant immédiatement de la nouvelle technologie leur permettant d'assouplir leurs méthodes de tournage. Or, selon Schrader, Carpenter était bisexuel, et ses avances repoussées par Crane l'auraient conduit au meurtre. «Le sujet possède, en lui-même, le pouvoir de la fiction. Le fait que les personnages aient existé le rendait plus attrayant encore», soutient le cinéaste, qui s'est fait connaître en 1976 en signant les scénarios de *Taxi Driver* pour Scorsese et de *The Obsession* pour de Palma.

L'œuvre de Schrader est traversée par des personnages prisonniers de leurs travers et de leurs faiblesses, de faux coupables et d'hypocrites qui s'ignorent. «J'ai toujours aimé faire des films sur des gens qui n'y comprennent rien [«who don't get it»], qui ne savent pas pourquoi leurs vies ne fonctionnent pas, qui présentent un décalage entre qui ils sont et qui ils croient être. Crane, à cet égard, est un personnage super-ficiel. C'était pour moi un défi de faire que le film ne le soit pas.»

Le réalisateur de l'étonnant *Affliction* (qu'il avait d'ailleurs tourné en Monégasque et à Montréal) reconnaît d'emblée sa préférence pour les personnages délicatement désaxés, qui ne donnent pas envie aux spectateurs de s'identifier à eux mais qu'ils sont obligés, par la résolution du récit, de suivre. Cela dit, Bob Crane est sans doute l'un des personnages les plus attachants des films de Schrader.

«J'ai essayé de garder une distance par rapport à lui, de ne pas le juger. À la lumière de mon passé d'homme et de cinéaste [American Gigolo, Cat People], beaucoup sont tentés de me faire dire que le sexe tue», confie le cinéaste de 56 ans, élevé sévèrement dans la religion calviniste par des parents qui lui interdisaient d'aller au cinéma. «La problématique de Bob Crane est en fait beaucoup plus complexe que ça», ajoute-t-il. La sienne également, serions-nous tentés de renchérir.

Donna-Marie Recco et Willem Dafoe dans *Auto Focus*, de Paul Schrader.

MONGREL FILMS

Le parti du mensonge et de l'ambivalence

AUTO FOCUS

De Paul Schrader. Avec Greg Kinnear, Willem Dafoe, Rita Wilson, Maria Bello. Scénario: Michael Gerbosi, d'après le livre de Robert Graysmith. Image: Fred Murphy. Montage: Kristina Boden. Musique: Angelo Badalamenti. États-Unis, 2002, 105 minutes.

MARTIN BILODEAU

Au dernier Festival de Toronto, toutes les projections consacrées à *Auto Focus*, le nouveau long métrage de Paul Schrader, affichaient complet. Le mot avait circulé que cette comédie noire racontant le destin de Bob Crane, pornophile et acteur de sitcom déchu, mort assassiné en 1978, valait le détour. Pour une fois, la rumeur disait vrai.

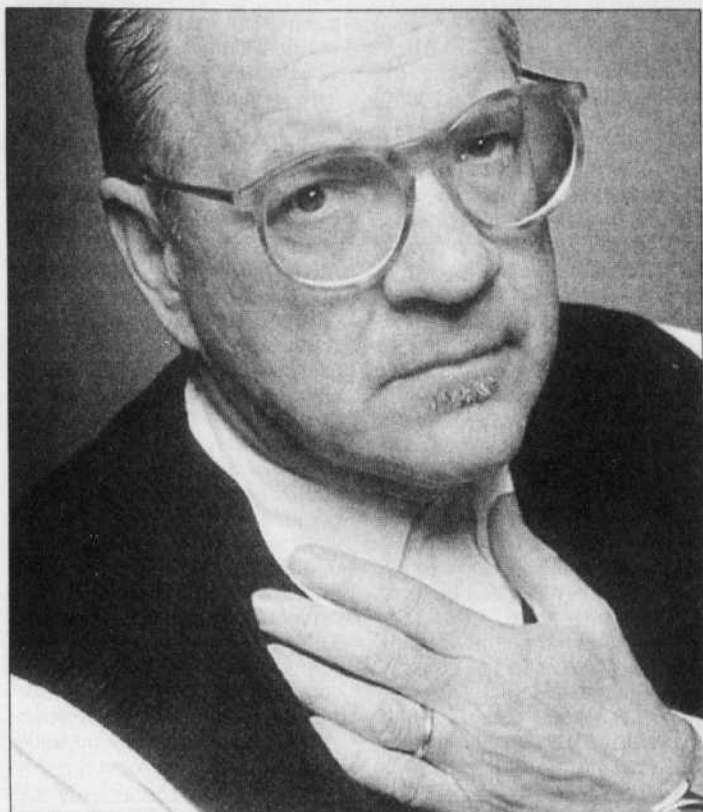
Le réalisateur de *Light Sleeper* et d'*American Gigolo* a en effet livré, dans un style rappelant ironiquement ses plus mauvais films (*Touch*, *Patty Hearst*), une œuvre tonique, intelligente et mordante racontant la naissance de la porno domestique et la rançon amère du vedettariat. Bob Crane, sorte de faux ahuri défendu par Greg Kinnear, est au carrefour de ces deux thèmes que Schrader creuse en parallèle, examinant les similitudes, tirant des fils, jamais de conclusions. C'eût été trop simple de répondre aux questions, de décliner des

vérités. Schrader, dont on connaît le penchant pour les zones d'ombre de la masculinité, prend ici le parti du mensonge et de l'ambivalence. Son personnage, exploré dans le livre de Robert Graysmith (*The Murder of Bob Crane*), sur lequel le film s'est appuyé, est rempli de ces contradictions fascinantes qui font à la fois les petits hommes et les grands personnages.

L'approche privilégiée est par ailleurs suffisamment subtile pour que Crane apparaisse emblématique d'une époque, d'un virage (vers la prise de possession des fantasmes sexuels, par exemple), sans pour autant se voir élevé au rang de symbole ou de martyr.

Le scénario sème trop de trouble pour que les notions de bien et de mal, d'innocence et de culpabilité, soient rassurantes, ou même pertinentes. À l'instar du héros d'*Affliction*, Bob Crane vit dans sa tête une autre vie que celle qu'il vit. L'intérêt du film réside dans ce décalage, que Schrader exploite avec finesse, humour et sensibilité.

Sa direction d'acteurs est à cet égard exemplaire. Kinnear superpose son enveloppe de héros de comédie et la douleur d'un homme tiraillé entre désir et perversion. Willem Dafoe incarne pour sa part un homme dont la tristesse plane comme une ombre, comme un mauvais sort, dans cette Californie laminée au mensonge sur laquelle Paul Schrader, l'espace d'un clic, fait le foyer.



ROBIN HOLLAND

Le cinéaste Paul Schrader.

LE THÉÂTRE DE L'OPSIS

Oreste

de Euripide

Mise en scène de Luce Pelletier

Avec: Annick Bergeron, Louise Cardinal, Guillaume Champoux, Antoine Durand, Emmanuelle Jimenez, Audrey Lacasse, Albert Millaire, Éric Paulhus et Monique Spaziani

Assistance à la mise en scène et régie: Claire L'Heureux
Décor et accessoires: Louise Campeau
Costumes: François Barbeau
Musique originale: Silvy Grenier
Éclairages: Martin Labrecque

Présenté du 14 janvier au 8 février 2003
Du mardi au samedi à 20 h et le dimanche 26 janvier à 16 h

Théâtre ESPACE GO
4890, boul. Saint-Laurent
Réservations: 514 845-4890 ou www.espacego.com

Forfait Oreste à la carte
3 spectacles pour 45 \$
514-522-8333

Québec LES ARTS du Maurier

Un tableau épouvantable et comique du vide profond que portent en elles trois femmes dans la quarantaine qui s'expriment sur le mode psy des pseudo-intellectuelles. Une œuvre incisive, méchante et douloureusement ironique.

le nouveau théâtre expérimental

LE COURS DES CHOSES

Du 14 janvier au 8 février 2003
DU MARDI AU SAMEDI À 20H30
À Espace Libre 1945 FULLUM, MÉTRO FRONTENAC
RÉSERVATIONS 521-4191 ENTRÉE 18\$

UNE PRODUCTION DU Nouveau Théâtre Expérimental
www.nte.qc.ca

TEXTE: Josette Trépanier
MISE EN SCÈNE: Diane Dubeau
DISTRIBUTION: Markita Boies, Louise Bombardier, Andrée Vachon, Frédéric Paquet, Roch Aubert
DÉCOR ET COSTUMES: Francine Martin
ÉCLAIRAGES: Sylvie Morissette
MUSIQUE: Chantal Dumas
ASSISTANCE À LA MISE EN SCÈNE: Isabelle Gingras
DIRECTION TECHNIQUE: Anne Plamondon
RÉGIE: Claudine Paradis

LE DEVOIR RESTAURANT L'Armoricain

Marie Brassard *La Noirceur* Frank Castorf *Humiliés et offensés* Brigitte Haentjens *L'Éden cinéma*
Robert Lepage *La Trilogie des dragons* Wajdi Mouawad *Incendies* et beaucoup plus encore...

Saisissez le monde!

Festival de théâtre des Amériques
10^e édition
du 22 mai au 8 juin 2003
7 avril: mise en vente des billets et dévoilement complet de la programmation
www.fta.qc.ca

• RENTRÉE CULTURELLE •

CINÉMA

Tête à claques

THE WAY HOME

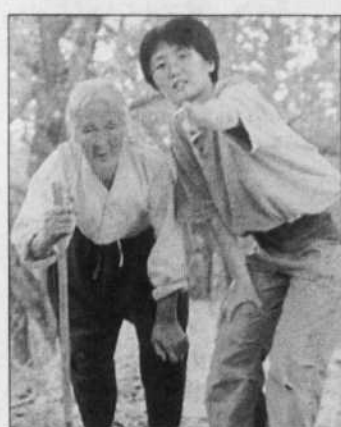
Réalisation et scénario: Jeong-hyang Lee. Avec Eul-boon Kim, Seun-ho Yoo, Kyung-hoon Min. Image: Hong-shik Yoon. Montage: Sang-beom Kim, Jae-beom Kim. Musique: Dae-hong Kim, Yang-hee Kim. Corée du Sud, 2002, 85 minutes. Version originale avec sous-titres anglais.

ANDRÉ LAVOIE

Il est constamment rivé à ses jeux électroniques, se gave de *fast-food*, ignore les règles élémentaires de politesse et pleurniche dès qu'on ose le contrarier. Même si cela semble difficile à croire, le jeune Sang-woo (Seun-ho Yoo), l'archétype de l'enfant-roi, ne représente qu'un des nombreux suppléments qui tapissent *The Way Home*, de la réalisatrice Jeong-hyang Lee.

On a bien raison, nous aussi, de rechigner devant l'absence quasi chronique de films provenant d'autres pays que les États-Unis dans les salles commerciales. C'est pourquoi la présence d'une production sud-coréenne, en dehors du cadre familial des festivals, ressemble à une agréable bizarrerie que l'on aurait tort de ne pas regarder de plus près. Pourtant, des films comme *The Way Home* offrent malheureusement de fâcheux arguments à ceux qui ne voient là rien de déplorable.

D'une sensibilité à donner des complexes (ou de mauvaises idées) aux studios Disney, ce récit



ARCHIVES LE DEVOIR

The Way Home, de Jeong-hyang Lee

d'apprentissage, camouflant surtout une indémodable nostalgie pour le bon vieux temps de la servilité, ne fait preuve d'aucune finesse afin de s'élever un tant soit peu vers la métaphore. Tous les enjeux du film se révèlent avant même d'être esquissés dans cet autobus où une mère au bord de la crise de nerfs tente de contenir Sang-woo, qu'elle traîne de force chez sa grand-mère (Eul-boon Kim) qui vit une existence paisible, dans un extrême dénuement, loin de Séoul.

Le fils est-il déchiré d'être ainsi temporairement abandonné? Trop occupé à râler, à faire des mauvais coups et à ridiculiser sa grand-mère muette au dos voûté, il préfère gambader d'une scène à l'autre en emmerdant tout un chacun sans se poser de questions. Après une succes-

sion de «tragédies» (pas moyen de trouver des piles pour son jeu électronique, impossible de s'empêcher de poulet frit Kentucky, etc.) se profile l'ombre d'une réflexion sur sa mauvaise conduite, mais il faut déjà songer à retourner dans la grande ville à échelle inhumaine...

Ce ne sont pas les oppositions entre le caractère apaisant de la campagne et la fébrilité harassante de la cité qui agacent dans *The Way Home*. Tout y est si simpliste, si télégraphié à l'avance, que le film prouve sans cesse son inutilité en dévoilant constamment son petit jeu moralisateur. Les coups pendables de cette peste sud-coréenne s'enchaînent sans que, d'une scène à l'autre, l'idée d'un timide changement l'effleure; même stoïcisme affligé chez cette grand-mère aux allures de moine bouddhiste.

The Way Home tient à nous rappeler, et deux fois plutôt qu'une, qu'il ne faut pas céder aux caprices des enfants avant que ceux-ci ne se transforment en monstres d'égoïsme: la limpidité du message s'avère aussi exemplaire que redondante. Mais pendant que Jeong-hyang Lee s'active à jouer les pédagogues à l'ancienne tout en chantant les vertus de la vie campagnarde, elle semble oublier quelques préceptes élémentaires en matière de construction du personnage et de progression d'un récit. Pendant ce temps, on se farcit les frasques d'une tête à claques en se demandant si le cinéma de la Corée du Sud a quelque chose de mieux à offrir...

Spirale noire

THE HOURS

Réalisation: Stephen Daldry. Scénario: David Hare, d'après le roman de Michael Cunningham.

Avec Meryl Streep, Julianne Moore, Nicole Kidman, Ed Harris, Toni Collette, Miranda Richardson. Image: Seamus McGarvey. Musique: Philip Glass.

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

The Hours est l'un des films de l'hiver qui se taille déjà une place sur le chemin des Oscars. Célébré aux États-Unis par la critique, il fait partie de cette vague d'œuvres américaines de haut calibre qui flirtent avec le cinéma indépendant et font respirer de plus en plus profondément le septième art national.

Adapté du roman de Michael Cunningham, qui lui-même jonglait avec le *Mrs. Dalloway* de Virginia Woolf ainsi qu'avec la vie de la romancière britannique au destin tragique, *The Hours* est un puzzle qui lie trois histoires et trois portraits de femmes à des époques différentes. Il est aussi le digne rejeton d'univers littéraires et en multiplie les références.

Précisons qu'au-delà de la facture du film et d'une mise en scène qui aurait pu respirer davantage et donner au spectateur une chance de sortir ça et là d'une atmosphère dépressive pour la transcender, *The Hours* repose avant tout sur un extraordinaire jeu d'acteurs, d'actrices surtout, puisque ce sont des figures féminines qui dominent la scène. Cela dit, *The Hours* a pour couleur celle de la dépression nerveuse et de l'appel du suicide, spirale noire qui pourra déconcerter certains spectateurs.

L'action est difficile à résumer par sa complexité même et par le fait que trois intrigues s'entrelacent avec des temps superposés. Le personnage de Virginia Woolf (incarné par Nicole Kidman) qu'on a peine à reconnaître derrière son nez postiche) accouche de son roman *Mrs. Dalloway* au milieu des accès de maladie mentale qui la conduiront à choisir la mort dans la rivière. La métaphore de l'eau sera d'ailleurs au cœur du film et lui offrira visuellement ses plus belles scènes: le dé-



SOURCE PARAMOUNT PICTURES

The Hours est un puzzle qui lie trois histoires et trois portraits de femmes à des époques différentes.

but de *The Hours* entre autres, avec le célèbre épisode du suicide de l'auteur, mais aussi les fantasmes d'autodestruction d'un autre personnage, vivant deux décennies après Virginia Woolf mais lisant *Mrs. Dalloway*. Il s'agit de Laura Brown, une mère de famille neurasthénique américaine au début des années 40, jouée brillamment avec une pudeur et force silences par Julianne Moore. On avait vu dernièrement cette actrice jouer un rôle similaire de maîtresse de maison malheureuse au milieu du XX^e siècle, dans *Far From Heaven* de Todd Haynes. Elle excelle dans ce type d'incarnations tout en secrets cachés qui révèlent la finesse de son registre. Moore offre la plus forte performance d'un film qui repose sur l'extrême qualité de sa distribution.

De fait, Nicole Kidman stupéfie également dans la peau de Virginia Woolf. Elle a avoué avoir tourné ce film au creux d'une dépression personnelle, après l'échec de sa liaison avec Tom Cruise. Jamais on ne l'a vue à la fois si concentrée et si taciturne, d'autant plus que son faux nez obscurcit ici l'éclat de sa beauté qui cesse de faire écran au malheur.

Troisième personnage, celui de Clarissa Vaughan (interprété par

Meryl Streep), incarnation contemporaine à New York du personnage de *Mrs. Dalloway*, qui cherche à étouffer ses angoisses en préparant une réception. Clarissa en organise une en l'honneur de son ami écrivain condamné par le sida (Ed Harris). Streep possède le rôle le plus ambivalent de tous, puisque son personnage n'accepte pas sa part d'ombre. Ed Harris joue celui qui lui montre le visage de la mort et lui permet de se mirer dans une vérité. Ces acteurs constituent le côté pile et le côté face d'une même médaille et c'est leur duo qui résonne en nous.

Un des tours de force du scénariste et du cinéaste de *The Hours* est d'avoir su, à l'instar du livre de Cunningham, lier la saute de ces destins hantés par la mort. Une distance de plus, voire une pointe d'humour, aurait permis toutefois au film de survoler sa propre tragédie en accédant à une lumière supérieure. Par ailleurs, l'excellente musique de Philip Glass, avec ses résonances liquides, entrecroise parfois l'émotion en l'appuyant. Tel quel, malgré une certaine confusion d'ensemble, *The Hours* constitue un des meilleurs morceaux de la dernière cuvée américaine et rallera sans doute quelques statuettes aux Oscars.

LE GROUPE DE LA VEILLÉE
PRÉSENTEL'impromptu
de l'Alma

Mise en scène

ELIZABETH ALBAHACA

Avec

Onil MELANÇON François TRUDEL

Patrice SAVARD André DOUCET

Maria MONAKHOVA

IONESCO

dès le 21 janvier au Théâtre PROSPERO

Billetterie 514 526-6582 ou Admission 514 790-1245

www.laveillee.qc.ca

PASSEPORT-PROSPERO [6 entrées — 96\$] / FORFAIT souper-théâtre Le Porto-Prospero [40\$]

AU BOUT DU FIL

2003

13 janvier de la mise en scène

15 janvier au théâtre

17 janvier au théâtre

19 janvier au théâtre

21 janvier au théâtre

23 janvier au théâtre

25 janvier au théâtre

27 janvier au théâtre

29 janvier au théâtre

31 janvier au théâtre

2 février au théâtre

4 février au théâtre

6 février au théâtre

8 février au théâtre

10 février au théâtre

12 février au théâtre

14 février au théâtre

16 février au théâtre

18 février au théâtre

20 février au théâtre

22 février au théâtre

24 février au théâtre

26 février au théâtre

28 février au théâtre

1 mars au théâtre

3 mars au théâtre

5 mars au théâtre

7 mars au théâtre

9 mars au théâtre

11 mars au théâtre

13 mars au théâtre

15 mars au théâtre

17 mars au théâtre

19 mars au théâtre

21 mars au théâtre

23 mars au théâtre

25 mars au théâtre

27 mars au théâtre

29 mars au théâtre

31 mars au théâtre

2 avril au théâtre

4 avril au théâtre

6 avril au théâtre

8 avril au théâtre

10 avril au théâtre

12 avril au théâtre

14 avril au théâtre

16 avril au théâtre

18 avril au théâtre

20 avril au théâtre

22 avril au théâtre

24 avril au théâtre

26 avril au théâtre

28 avril au théâtre

30 avril au théâtre

2 mai au théâtre

4 mai au théâtre

6 mai au théâtre

8 mai au théâtre

10 mai au théâtre

12 mai au théâtre

14 mai au théâtre

16 mai au théâtre

18 mai au théâtre

20 mai au théâtre

22 mai au théâtre

24 mai au théâtre

26 mai au théâtre

28 mai au théâtre

30 mai au théâtre

1 juin au théâtre

3 juin au théâtre

5 juin au théâtre

7 juin au théâtre

9 juin au théâtre

11 juin au théâtre

13 juin au théâtre

15 juin au théâtre

17 juin au théâtre

19 juin au théâtre

21 juin au théâtre

23 juin au théâtre

25 juin au théâtre

27 juin au théâtre

29 juin au théâtre

1 juillet au théâtre

3 juillet au théâtre

5 juillet au théâtre

7 juillet au théâtre

9 juillet au théâtre

11 juillet au théâtre

13 juillet au théâtre

15 juillet au théâtre

17 juillet au théâtre

19 juillet au théâtre

21 juillet au théâtre

23 juillet au théâtre

25 juillet au théâtre

27 juillet au théâtre

29 juillet au théâtre

31 juillet au théâtre

2 août au théâtre

4 août au théâtre

6 août au théâtre

8 août au théâtre

10 août au théâtre

12 août au théâtre

14 août au théâtre

16 août au théâtre

18 août au théâtre

20 août au théâtre

22 août au théâtre

24 août au théâtre

26 août au théâtre

28 août au théâtre

30 août au théâtre

1 septembre au théâtre

3 septembre au théâtre

5 septembre au théâtre

7 septembre au théâtre

9 septembre au théâtre

11 septembre au théâtre

13 septembre au théâtre

15 septembre au théâtre

17 septembre au théâtre

19 septembre au théâtre

21 septembre au théâtre

23 septembre au théâtre

25 septembre au théâtre

27 septembre au théâtre

29 septembre au théâtre

1 octobre au théâtre

3 octobre au théâtre

5 octobre au théâtre

7 octobre au théâtre

9 octobre au théâtre

11 octobre au théâtre

13 octobre au théâtre

15 octobre au théâtre

17 octobre au théâtre

19 octobre au théâtre

21 octobre au théâtre

23 octobre au théâtre

25 octobre au théâtre

27 octobre au théâtre

29 octobre au théâtre

31 octobre au théâtre

2 novembre au théâtre

4 novembre au théâtre

6 novembre au théâtre

8 novembre au théâtre

10 novembre au théâtre

12 novembre au théâtre

14 novembre au théâtre

16 novembre au théâtre

18 novembre au théâtre

20 novembre au théâtre

22 novembre au théâtre

24 novembre au théâtre

26 novembre au théâtre

28 novembre au théâtre

30 novembre au théâtre

1 décembre au théâtre

3 décembre au théâtre

5 décembre au théâtre

7 décembre au théâtre

9 décembre au théâtre

11 décembre au théâtre

13 décembre au théâtre

15 décembre au théâtre

17 décembre au théâtre

19 décembre au théâtre

21 décembre au théâtre

23 décembre au théâtre

25 décembre au théâtre

27 décembre au théâtre

29 décembre au théâtre

31 décembre au théâtre

Réservations 845.7277

• RENTRÉE CULTURELLE •

THÉÂTRE

Nouveau Roman,
deuxième acte

HERVÉ GUAY

Cette saison théâtrale a de la suite dans les idées. Ça ne se dit pas, mais c'est vrai. Amorcée en septembre avec à sa proue un contingent consistant d'auteurs du Nouveau Roman, la tendance se maintient en hiver. À la différence près que Sarraute prend la relève de Duras, avec deux productions à l'affiche. Que les fans de l'auteur de *L'Amant* soient ici rassurés, cette dernière ne sera pas tout à fait éclipsée puisqu'elle effectuera un dernier tour de piste fin mai.

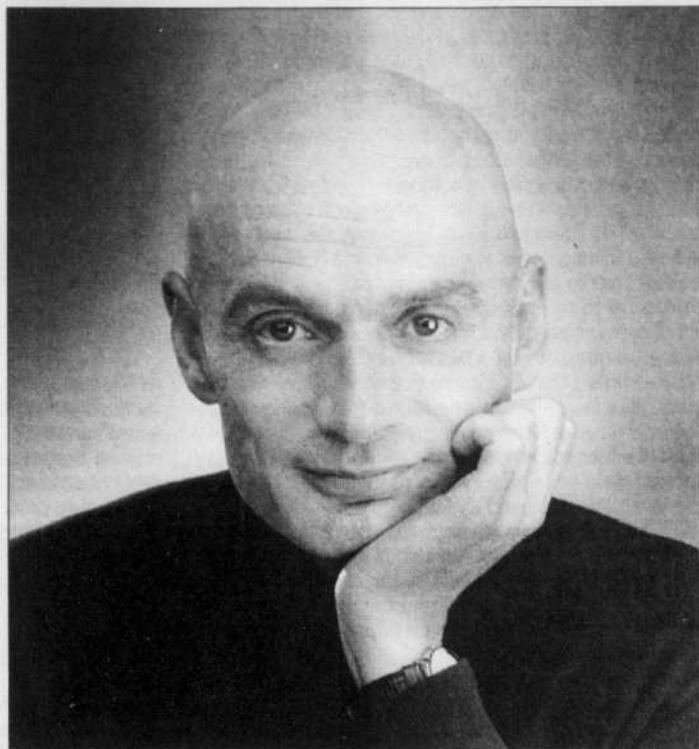
Pour une fois cependant, les scènes montréalaises préfèrent Nathalie à Marguerite. Le bal s'ouvre le 21 janvier à l'Espace Go, qui présente *Elle est là* dans une mise en scène de Christiane Pasquier, un titre qui traduit bien ce qui arrive à cette grande dame de la littérature. Année faste pour celle qui a peut-être trop aimé l'ombre. Elle termine la saison de nouveau sous les feux des projecteurs, à l'Espace libre, du 6 au 24 mai. Autre titre particulièrement bien choisi que ce *Silence* auquel les mimes d'Omni-bus prêteront une voix.

Deuxième souffle également pour Ionesco, dont le Groupe de la Veillée présente *L'improvisé de l'Alma* dès le 21 janvier. Production signée Elizabeth Albahaca, qui poursuit ainsi une carrière discrète mais réfléchie. Pour la suite, il faut se rendre à la salle Fred-Barry le 9 mars, où une troupe inconnue au bataillon monte une fois de plus *La Cantatrice chauve*, dont on ne compte désormais plus les productions. Notons également la reprise de *La Leçon* au Théâtre La Chapelle, du 20 mars au 6 avril. Il s'agit du dernier succès des Créations Diving Horse, où l'on affectionne le travail du bouffon. À surveiller également, du 22 mai au 1^{er} juin à l'exigu Espace Geordie, une mise en scène d'*Oh les beaux jours* de Beckett par Serge Mandeville.

La marionnette pour adultes entre aussi pour de bon dans nos mœurs théâtrales. Après le succès de *La Bible* en novembre, deux nouveaux joueurs proposent leur travail à l'attention des amateurs. *Le Heurtor* tient l'affiche de l'Espace libre du 12 février au 2 mars et est l'œuvre du Théâtre de l'Incliné. Prévu du 29 avril au 10 mai, *Ilo* constitue la suite d'*Eko* de Kobol Marionnettes, qu'avait aussi accueilli l'Usine C l'an dernier.

Présence remarquée cet hiver des deux «desesperados» du théâtre britannique que sont Steven Berkoff et Sarah Kane. De l'auteur de *Decadence*, il sera possible de voir *West* (en anglais) au Théâtre La Chapelle du 22 janvier au 1^{er} février. De la seconde, après *Blasted*, Stacey Christodoulou, l'âme dirigeante du Other Theatre, monte *En manque*, la traduction française de *Crave*, sa pièce la plus achevée, dit-on. Ça se passe du 15 avril au 3 mai au MAI, certainement l'un des lieux montréalais qui commencent à compter.

L'Irlande, cependant, n'est pas



PAUL-ÉMILE RIOUX

Jean Marchand jouera dans *Elle est là* de Nathalie Sarraute, dans une mise en scène de Christiane Pasquier.

en reste. Le TNM y va de ce qui est peut-être la plus belle pièce de Brian Friel, *Danser à Lughnasa*. De la verte Irlande justement, Lorraine Pintal a invité le talentueux Ben Barnes pour mettre en scène cet univers féminin. Il y dirigera des actrices telles que Dominique Quenel et Fanny Mallette. Rappelons qu'au Centaur, Barnes avait monté un *Godot* remarqué et créé *La Reine de beauté de Leenane* il y a de cela quelques années. Cette dernière pièce reprend d'ailleurs l'affiche en français, dans une mise en scène de Martin Faucher, à La Licorne du 15 au 26 avril. Et ce n'est pas tout. Des jeunes gens de Québec offrent du Yeats (*Le Seuil du palais du roi*) à la salle Fred-Barry du 22 avril au 3 mai. À noter qu'il s'agit de la deuxième incursion de ce groupe dans ce théâtre d'une densité poétique peu commune.

Plus prosaïque, le directeur du PâP2, Claude Poissant, s'attaque à *Unity*, 1918 du Canadien Kevin Kerr. Des jeunes d'un petit village de Saskatchewan y vivent de durs lendemains de guerre. De son côté, l'Opis entame un nouveau cycle le 14 janvier à l'Espace Go avec l'*Oreste* d'Euripide qu'a mijoté Luce Pelletier. Est-il utile de préciser qu'avant elle personne n'avait songé à se tourner vers cette œuvre du répertoire? Dans un autre registre, rappelons tout le succès qu'a connu Martin Faucher en optant lui aussi pour une pièce peu connue de Corneille, *Le Menteur*, qui est du reste en reprise au Théâtre Denise-Pelletier à compter du 21 janvier. Même salle où sera présenté, du 11 mars au 5 avril, l'un des sommets comiques du répertoire russe, *Le Révisor* de Gogol, dans une mise en scène de Reynald Robinson. Brigitte Haentjens tentera, pour sa part, de mettre

Feydeau à sa main. Elle doit livrer ses *Farces conjugales* au Rideau vert le 11 mars.

Il ne reste plus qu'à mentionner quelques spectacles dont je ne sais trop ce qu'il faut espérer. À ce chapitre, la palme revient à *Ze Boud-dha's Show* de Pascal Contamine, qui prend l'affiche du Quat'Sous du 3 mars au 5 avril. On peut aussi se demander quel traitement réservera René-Daniel Dubois à *La Demande d'emploi* de Vinaver, au menu de l'Espace Go dès le 8 avril. Dans cette catégorie tombe également *La réalité n'est pas un en face*, le nouveau «one woman show» de la performeuse Mylène Roy, qui s'installe au Hors-Bord du 7 au 25 mai. De même, faut-il se réjouir de ce que Guillermo de Andrea ait eu envie de porter à la scène *L'Alchimiste* du Brésilien Paulo Coelho? Nous verrons.

Lepage, Brassard, Maheu
et la visite

HERVÉ GUAY

Trop local, notre théâtre? Pas sûr, si l'on se fie à la prochaine édition du Festival de théâtre des Amériques (voir notre édition du 15 janvier), au passage à Montréal de Lepage et de ses collaborateurs de même qu'à la visite, qui fera escale dans la métropole en cette deuxième moitié de saison.

Commençons par Lepage. Alors qu'une nouvelle version d'*Apasionada* sera jouée en mars à Québec, Robert Lepage sera plus présent que jamais à Montréal ce printemps. Surtout grâce au Festival de théâtre des Amériques, qui l'associe de près aux célébrations de son dixième anniversaire, mais aussi parce que son solo *La Face cachée de la lune* termine en beauté la saison du TNM, dans l'interprétation qu'en donne Yves Jacques et dont on dit le plus grand bien.

En effet, la reprise de *La Trilogie des dragons*, certes l'un des plus grands succès de Lepage, risque d'être le clou des célébrations entourant le dixième anniversaire du FTA. Pour l'occasion, on fera appel à une toute nouvelle distribution. L'intégrale de six heures se donnera pendant trois week-ends, dans un lieu à confirmer.

Mais Lepage n'est pas le seul de l'équipée originale de la *Trilogie* à participer à la dixième édition du FTA. Sa fidèle collaboratrice, Marie Brassard, sera aussi de la fête, ainsi que son nouveau spectacle, *La Noirceur*. Plusieurs se rappelleront le succès colossal remporté par son *Jimmy*, créature de rêve lors du dernier festival. Tant et si bien que la fantaisie surréaliste tourne encore, et en trois langues par-dessus le marché! D'ailleurs, la version anglaise, intitulée plus brièvement *Jimmy*, doit s'arrêter à l'Usine C du 25 février au 1^{er} mars. C'est dire

que *La Noirceur* comptera certainement parmi les moments attendus des festivaliers.

Le FTA

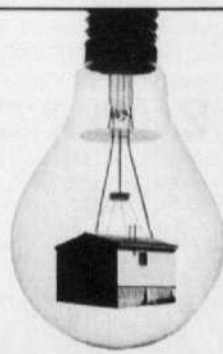
Du reste, tout indique que le FTA se dirige vers une édition exceptionnelle puisqu'au rang des invités se trouvent aussi Brigitte Haentjens, qui y montrera *L'Éden cinéma* de Duras, Wajdi Mouawad, qui jettera en pâture la première mouture d'*Incidies*, ainsi que l'Allemand Frank Castorf, qui en avait désarçonné plusieurs en 2001 avec son adaptation «trash» d'*Un tramway nommé Désir* de Tennessee Williams, rebaptisé pour l'occasion *Endstation Amerika*. Il revient avec *Humiliés et offensés*, une libre adaptation du premier grand roman de Dostoïevski. Et ce n'est qu'un début puisque le reste de la programmation du FTA sera dévoilé plus tard.

En marge de ce défilé de nos vedettes de la scène, il convient peut-être de se demander de quelle eau sera le prochain Maheu dont les dernières productions n'ont pas atteint l'intensité du *Rail*, du *Dortoir* ou de *La Forêt*. *La Bibliothèque ou ma mort*

était mon enfance sera-t-il le spectacle qui permettra à Gilles Maheu, indéniablement un créateur de tout premier ordre lorsqu'il est à son meilleur, de revenir à l'avant-scène? Nous le saurons le 25 mars, lors de la création du poème scénique à l'Usine C.

Hors festival, Montréal attend aussi la visite de deux invités de marque. L'Australien William Yang fait un petit saut à l'Usine C avec *Shadows* les 13, 14 et 15 février. Certains se souviendront de l'autobiographie émouvante (*The North*) qu'il avait présentée au FTA en 1997 sous la forme élémentaire d'une projection de diapositives. De Slovénie nous vient également, du 27 au 30 avril, au théâtre Prospero, le metteur en scène Vlado Sav, accompagné de son spectacle *La Terre secrète*. Le travail de cet artiste, invité par le Groupe de la Veillée, se situe, me dit-on, dans la lignée des expériences de l'homme de théâtre polonais Jerzy Grotowski, auteur de *Vers un théâtre pauvre*.

Signalons, en terminant, la conférence que le metteur en scène américain, Robert Wilson (*Le regard du sourd*), donnera le 28 février au Théâtre Maison-neuve de la Place des Arts dans le cadre du Festival Montréal en lumière.

Le bruit
des camions
dans la nuit

DE Martin Pouliot

MISE EN SCÈNE Michel Bérubé

ASSISTÉ DE Nadia Bélanger

AVEC

Patrick Hivon

Isabelle Roy

Olivier Morin

LES CONCEPTEURS
Jean Bard
Claude Accolas
Marie-Pierre Fleury
Alain Dauphinais

du 14 janvier
au 8 février
2003

UNE CRÉATION DU
Théâtre d'Aujourd'hui
EN COLLABORATION
AVEC
Hydro Québec

3900, rue Saint-Denis MÉTRO SHERBROOKE
(514) 282-3900
www.theatredaujourd'hui.qc.ca
DIRECTION René Richard Cyr /
Jacques Vézina / Gilles Renaud

BANQUE
LAURENTIENNE

LES PRODUCTIONS PRÉHISTORIQUES
PRÉSENTENT

Mammouth et Maggie

Du 14 janvier au 1^{er} février 2003 à 20 h

• [...] il faut courir voir cette comédie tragique [...] •

David Cantin, Le Devoir

Au Théâtre D'Aujourd'hui
Salle Jean-Claude Germain
3900, rue Saint-Denis, Montréal
(Métro Sherbrooke)

Réervations : (514) 282-3900

4890, SAINT-LAURENT
(514) 845 4890
(514) 790 1245

PRÉSENTE

UNITY
MIL NEUF CENT DIX-HUIT

de KEVIN KERR, traduction PAUL LEFEBVRE,
mise en scène CLAUDE POISSANT

AVEC Gary Boudreault, Sophie Cadieux, Alexandre Frenette, Érika Gagnon,
Josée Guindon, Steve Laplante, Jean-Sébastien Lavoie, Évelyn Rompré,
Karine St-Arnaud, Jennie-Anne Walker.

AT THÉÂTRE ESPACE GO
DU 18 FÉVRIER AU 22 MARS 2003
En tournée DU 27 MARS AU 5 AVRIL 2003 - CENTRE NATIONAL DES ARTS, OTTAWA

LE VENTRILIQUE

de LARRY TREMBLAY
mise en scène CLAUDE POISSANT

AVEC Nathalie Mallette, Frédéric Desager, Nathalie Claude, Daniel Parent

AT THÉÂTRE ESPACE GO
DU 14 AU 24 MAI 2003
En tournée: 25 AVRIL 2003 - THÉÂTRE HECTOR-CHARLAND, L'ASSOMPTION
5, 6 ET 7 MAI 2003 - THÉÂTRE DE LA VILLE, LONGUEUIL

4890, SAINT-LAURENT
(514) 845 4890
(514) 790 1245

THÉÂTRE DU RIDEAU VERT

DU 14 JANVIER AU 9 FÉVRIER 2003
ANTONINE MAILLET

La Sagouine
et son monde

Mise en scène Guillermo de Andrea
avec VIOLA LÉGER

Concepteurs : Claude Allain, Mario Bouchard,
François Barbeau, Michel Beaulieu, David Ouellet.

Réervations (514) 844-1793
www.rideauvert.qc.ca

Représentations du mardi au vendredi 19h30
samedi 20h30 • dimanche 16h

Conseil des arts
et des lettres
Québec

Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

Hydro Québec
partenaire de saison

La Presse

Affichage Astral Media

SPEXEL

LE DEVOIR

• RENTRÉE CULTURELLE •

THÉÂTRE

Les jeunes et les vieux

HERVÉ GUAY

À bout de souffle, l'écriture dramatique au Québec? Vous voulez rire! À ce sujet, un nouveau Nelligan pourrait écrire: «Je suis la nouvelle Irlande.» Car, de tous côtés, de nouvelles pièces sont créées, par des auteurs de toutes les générations. Alors, par qui commencer sans

Que nous réserve
L'Âge
de Pierre
(Man Inc.)
de Jacques
Languirand,
dont une
pièce n'a pas
été créée
depuis
des lustres?

Que les autres n'en prennent pas ombrage, mais, au théâtre, Evelyn de la Chenelière (*Des fraises en janvier*) poursuit sur sa lancée cet hiver. Après le rafraîchissant délire à deux *Henri et Margaux*, à l'Espace libre à la fin d'octobre, *Au bout du fil* assemble depuis le 13 janvier pas moins de onze comédiens sur la minuscule scène du Quat'Sous dans ce qui a l'air d'une nouvelle variation sur l'amour et le temps trop vite envolés. Quinze jours plus tard, ceux qui ont manqué l'an dernier le succès qui a fait démarrer en trombe sa carrière au Théâtre d'Aujourd'hui pouront courir au Centaur pour déguster cette friandise théâtrale qui revivra sous le titre très fidèle de *Strawberries in January*.

Deux Tremblay et plus

C'est en février toutefois que les auteurs expérimentés brilleront de tous leurs feux. *Le Passé antérieur* de Michel Tremblay prend l'af-

fiche chez Duceppe le 19 février. Bien des gens attendent de notre barde national une œuvre plus substantielle que les dernières qu'il a livrées. On pourrait écrire la même chose au sujet de Michel Marc Bouchard, dont *Les Manuscripts du Déluge* débute au TNM le 11 février. Lorraine Pintal a eu la bonne idée d'inviter la metteuse en scène italienne Barbara Natvi afin de donner toutes ses chances à ce nouveau texte. Il y a quelques années, le bref passage dans la métropole de ses *Cognate* (*Belles-sœurs* en italien) en avait ébloui plus d'un.

L'autre Tremblay, Larry (*The Dragonfly of Chicontimi*), fera quant à lui les beaux jours du Théâtre d'Aujourd'hui du 25 février au 15 mars. La mise en scène de *Cornemuse* a été confiée à celui qui, à mon avis, a réalisé le meilleur spectacle de l'automne, Eric Jean (*Hippocampe*). Précisons en outre que *Le Ventriloque*, aussi de Larry Tremblay, est repris du 13 au 24 mai à l'Espace

Go. Tant la pièce que la mise en scène sont réussies. Enfin, que nous réserve *L'Âge de Pierre* (Man Inc.) de Jacques Languirand, dont une pièce n'a pas été créée depuis des lustres? Ce retour survient au Monument-National le 25 mars. Le Rideau vert renoue également avec le passé en faisant revivre *La Sagouine* et son monde jusqu'au 9 février, certainement le personnage le plus pittoresque d'Antonine Maillet.

Dans une veine tout aussi po-

pulaire, chez Duceppe, *Les Noces de tôle* de Claude Meunier risque de faire courir le Tout-Montréal fin avril. Bien davantage en tout cas que *La Société des loisirs* de François Archambault, programmé à La Licorne du 4 mars au 12 avril, dans une mise en scène de Michel Monty. Archambault n'a pas touché au succès depuis *15 secondes*. Mais il a ce qu'il faut pour rebondir. Revenant aussi que Jean-François Caron (*Aux hommes de bonne volonté*), dont l'œuvre parfois pamphlétaire nous a manqué. Antoine Laprise délaïse ses marionnettes pour mettre son humour au service de *La Nature même du continent*, au Théâtre d'Aujourd'hui, dès le 8 avril.

Au NTE, Alexis Martin prépare *Bureaux*, qui prend l'affiche de l'Espace libre le 25 mars. Peu avant, le lieu aura reçu deux autres créations: *Le Cours des choses* de Josette Trépanier, à compter du 14 janvier, suivie de la pièce *Les sommets des volcans sont trop peu fréquentés* de François Marquis, qui prend la relève du 11 au 22 février. À noter également, à la caserne fraîchement rénovée, l'excellent *Sade au petit-déjeuner*, œuvre à combien jouissive du tandem Ronfard-Gravel, en reprise du 28 avril au 9 mai.

D'autres auteurs moins connus veulent aussi faire entendre leur voix. Marc-Antoine Cyr a ouvert le bal le 8 janvier avec *Les Oiseaux du mercredi* à la salle Fred-Barry. À partir du 14 janvier, Martin Pouliot court sa chance avec *Le Bruit des camions dans la nuit*. Titre on ne peut plus koltésien. Au même moment, *Cheech*, la deuxième pièce de François Létourneau (*Stampede*), prend d'assaut La Licorne. L'action se passe dans une agence d'escortes. Plus tard, la petite salle de la rue Papineau accueille deux autres créations: *Carphanaïm*, la première pièce de l'actrice Charlotte Laurier, le 29 mai, mais également *Et un et deux!*, le 29 avril, un dialogue théâtral écrit et interprété par Patrice Dubois et Dany Michaud, qui promet d'interpeller, assez littéralement, le public. Ensuite, c'est au tour de Marc-André Girard de prendre la parole. Autre dérive sur une autoroute, mais théâtrale celle-là, *40 ouest* se transporte à la salle Jean-Claude Germain du Théâtre d'Aujourd'hui à partir du 15 avril.

THÉÂTRE À QUÉBEC

De Ionesco à Frida Kahlo

DAVID CANTIN

Que nous réserve la dernière moitié de la saison théâtrale 2002-03 à Québec? Des habitués, des plus jeunes, quelques événements, mais surtout la magie imprévisible des mots et des gestes. Un aperçu rapide de ce qu'il faudra surveiller au cours des prochains mois sur les planches de la Capitale nationale.

À l'enseigne du Trident, *Le Colonel et les oiseaux* relançait les activités de la scène cette semaine. Une réflexion pertinente sur les travers de l'esprit humain. Cette pièce comique et profonde de Hristo Boytchev suit le drame de ces esprits égarés qui semblent avoir triomphé de l'absurde. Dans un monastère converti en asile de fortune, des femmes doivent répondre aux ordres du colonel Fetisov, qu'incarne Jack Robitaille. Une autre mise en scène que signe Marie-Josée Bastien, après *Impromptu* à La Bordée en début de saison, avec notamment Lise Castonguay, Erika Gagnon et Anne-Marie Olivier. On enchaîne ensuite, dès le 4 mars, avec le célèbre drame *Marie Tudor*, qui comptera beaucoup sur l'ingéniosité du duo Champagne-Hazel. Des intrigues royales, des rebondissements, tout comme de la passion à la cour d'Angleterre, alors que la reine a pris Fabiani Fabiano pour amant. Est-ce que Gill Champagne réussira un autre grand coup avec cette pièce de Victor Hugo? Lorraine Côté prend en charge le rôle-titre. Toujours au Trident, la saison se terminera avec un chef-d'œuvre comique de Molière. Dans une mise en scène de Bertrand Alain, *Le Malade imaginaire* invite aux pirouettes, à l'astuce et à la passion avec le toujours populaire Jacques Leblanc. Un succès garanti, avant que le printemps ne commence. La première aura lieu le 15 avril.

Dans le quartier Saint-Roch, La Bordée semble véritablement connaître un nouvel essor. Il faut peut-être croire que l'accueil dihybrantique réservé au *Macbeth* de Frédéric Dubois a eu un réel impact. À compter du 28 janvier, c'est encore le duo Champagne-Hazel qui risque d'attirer les regards avec *Le roi se meurt* de Ionesco: un chef-d'œuvre du vingtième siècle, à propos du roi en chacun de nous qui devra un jour lâcher prise. Il reste à découvrir comment les concepteurs approcheront un sujet aussi délicat. Dès le 11 mars, plusieurs ne voudront certainement pas manquer *Apasionada* de Sophie Faucher et Robert Lepage. Une grande fête des sens autour des derniers moments dans la vie de l'artiste mexicaine Frida Kahlo. On a très hâte de constater de près l'évolution artistique de cette collaboration à la suite de son passage à Montréal, ainsi que dans plusieurs villes du monde. Un spectacle qui devrait, encore une fois, faire beaucoup jaser. Au Périscope, rue Crémazie Est, *Comme une bouchée de petits cailloux* débutait mardi dernier. On parle ici d'une aventure littéraire et collective à partir de nouvelles de Benacquista, de Kundera et de Maupassant. Une jeune troupe de comédiens à surveiller de près.

Par ailleurs, c'est le 11 février que débute la reprise de l'adaptation théâtrale de *Zazie dans le métro* par les Fonds de tiroirs. Il faut courir voir ou revoir cette astucieuse mise en scène de Frédéric Dubois, production lauréate du Masque de la révélation de l'année, inspirée de l'œuvre de Raymond Queneau. Un mois plus tard, d'autres jeunes artistes viendront présenter *Les Gagnants* de François Archambault. Au menu, un regard ironique sur la quête de performance dans notre société. On promet une critique sociale acerbe à l'intention des idéaux des 20-35 ans. Veronika Makdisi-Warren signe la mise en scène. Enfin, au Périscope,



Apasionada de Sophie Faucher et Robert Lepage.

dès le premier jour du mois d'avril, un collectif d'auteurs intitulé *Lentement la beauté* rassemblera des visages connus du Théâtre Niveau Parking. C'est l'histoire d'un homme, à la mi-temps de sa vie, dont la vision des choses sera remuée par un spectacle de théâtre. Est-ce que cette nouvelle production de Michel Nadeau et ses complices aura un pareil effet sur le public?

Il faut féliciter Premier Acte pour un début de saison exceptionnel. D'ailleurs, *King Lear contre-attaque* des Productions préhistoriques de même que *Trahisons* du Théâtre du Palier comptent parmi les plus belles surprises théâtrales de 2002.

Est-ce que la suite sera d'une mouture artistique semblable? Le Théâtre de la maison jaune, qui comptait présenter *La Cantatrice chauve*, de Ionesco, en février, a dû faire marche arrière faute de fonds publics. Par ailleurs, au Centre international de séjour, à compter du 18 mars, *Une année sans été* de Catherine Anne s'inspirera de la vie comme de l'œuvre du poète Rainer Maria Rilke. On passe ensuite par le Périscope pour *Le Seuil du palais du roi* de Yeats par le Théâtre du Péril dans une mise en scène de Christian Lapointe: un théâtre masqué, à mi-chemin entre l'Occident et l'Orient. Une deuxième incursion dans l'univers de Yeats pour cette jeune troupe. Enfin, du 8 au 31 mai, la Compagnie Marie Dumais présentera *Lost* au Théâtre de la Bordée. Comme le signale la créatrice elle-même: «C'est un signal bref transmis par un esthétisme pur et dépouillé, une gestuelle et une lumière tracées comme des signes pour s'inscrire dans la déclaration universelle des droits de l'homme, qui ne s'appelle pas encore la déclaration des droits humains et qui pourrait s'appeler la déclaration des droits de l'homme blanc et blond.» Après une merveilleuse adaptation de *La Peste* de Camus, on attend beaucoup de ce nouveau spectacle de Dumais.

À la salle Albert-Rousseau, *La Nuit des rois* dans une mise en scène d'Yves Desgagnés prend l'affiche pour deux soirs, les 25 et 26 février. Du grand Shakespeare qui bénéficie d'une merveilleuse traduction de Normand Charette. Bref, un incontournable. Autre spectacle en tournée québécoise, *L'Homme de la Mancha*, réunissant neuf comédiens-chanteurs et trois musiciens, devrait attirer un public encore plus vaste. Les 4 et 5 mars, avec René-Richard Cyr aux commandes de ce spectacle qui passe du théâtre à la comédie musicale. Enfin, la Caserne Dalhousie accueillera en avril le dernier spectacle de Paula de Vasconcelos à l'enseigne de Pigeons International. *L'Autre* a tout pour séduire le plus exigeant des publics. De la grande visite à Québec.

THÉÂTRE JEUNES PUBLICS

Un modèle bien rodé

Arrivé à maturité, le théâtre jeunesse circule de plus en plus

MICHEL BÉLAIR
LE DEVOIR

Chaque fois, c'est la même chose: préparer un papier de rentrée en théâtre jeunes publics, c'est d'abord dresser une liste de synonymes. Des mots comme abondance, profusion ou multitude, qui traduisent la richesse et la diversité d'un milieu arrivé à pleine maturité. À Montréal et en périphérie, à Québec et en région, le théâtre jeunesse circule de plus en plus. Et en l'es-

pace de quelques années, on l'a déjà dit, le secteur (productions, compagnies, textes, lieux de diffusion) a connu une sorte de progression exponentielle. La rentrée qui s'amorce en est encore une fois une bonne illustration.

Le premier et le deuxième cercle

La santé du théâtre jeune public repose sur une foule de facteurs, mais on ne soulignera jamais trop l'importance de ses deux principaux lieux de diffu-

sion: la Maison Théâtre à Montréal et Les Gros Becs à Québec. Commençons par là...

Du côté de la rue Ontario, on nous offre six spectacles en cette deuxième moitié de saison. Du 15 janvier au 9 février, *Pas de problèmes!* d'Isabelle Cauchy, du Petit Théâtre de Sherbrooke, s'adresse aux enfants de quatre à huit ans sur le mode bien particulier de la compagnie où la musique joue un grand rôle. Puis, *Le Capitaine Horribifabulo* vien-

dra montrer aux 7 à 12 ans ce qu'il a de si différent dans cette version jeunesse d'une farce que le Théâtre des Ventrebleus roule depuis 1996 (du 12 février au 2 mars). On recevra ensuite (du 12 au 30 mars) la visite de la compagnie belge Gare centrale qui vient présenter (pour les 8 à 12 ans) une sorte de carnet de voyage imaginaire avec *Petites fables*, une production qui aborde des sujets comme l'errance, la violence et l'environnement.

VOIR PAGE 7: JEUNES

LA CHAPELLE
MS CENES CONTEMPORAINES

Une saison qui a du chien... la suite

La Leçon de Ionesco
Du Pénin à la Fissure d'après Patrice Desbiens
Robert M. Lepage avec Lori Freedman et François Houle
Mruta Merisi et André Pappathomas...

4 SPECTACLES POUR 40 \$
ET ON VOUS OFFRE UN VERRE DE VIN
CHAQUE FOIS QUE VOUS VENEZ...

514.843.7738 WWW.LACHAPELLE.ORG

ABONNEZ-VOUS!

Ville de Montréal

les HTMLles festival de cyberart
Maid in Cyberspace Festival '06

RADICALE LIBRE . ACTIVE
LE LIBRE . ACTIVE AGENT

Montréal // 4 - 8 février
Québec // 7 février
Hull // 22 février

À la Fondation Jean-Pierre Perrault
2022, rue Sherbrooke Est (angle de Lorimier)

CHEECH
(Les HOMMES de CHRYSLER sont en VILLE)

Le Théâtre de La Manufacture présente

De François Létourneau
Mise en scène Frédéric Blanchette

Avec Maxime Denommée
Kathleen Fortin
Maxim Gaudette
François Létourneau
Fanny Mallette
Patrice Robitaille

du 14 janvier au 22 février 2003

LA LICORNE
4559, PAPINEAU - MONTREAL, QC
www.theatrelallicorne.com
514.523.2246

RÉSEAU ADISSION
514.790.1245 ou
1.800.361.4595

LE DEVOIR

espace libre

La saison béton continue!

1945 Fullum, Montréal (métro Frontenac) • theatre@espacelibre.qc.ca • www.espacelibre.qc.ca • Billetterie : [514] 521-4191

DU 14 JANVIER AU 8 FÉVRIER Du mardi au samedi à 20h30 LE COURS DES CHOSES DE Josette Trépanier MISE EN SCÈNE Diane Dubeau PRODUCTION Nouveau Théâtre Expérimental Un tableau épouvantable et comique du vide profond que portent en elles trois femmes dans la quarantaine qui s'expriment sur le mode psy des pseudo-intellectuelles. Une œuvre incisive, méchante et douloureusement ironique.	DU 12 FÉVRIER AU 2 MARS Du mardi au samedi à 20h30 et le dimanche 2 mars à 15h LE HURTOIR CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE José Babin PRODUCTION Théâtre Incliné Huis clos pour marionnette, objets et comédien. Un homme, un hurtoir et un tas d'os. Et le squelette se demande... mais de qui suis-je les os ? Un spectacle inspiré de la matière, de lumière et d'ombres furtives, accompagné d'une contrebasse solo.	DU 25 MARS AU 26 AVRIL Du mardi au samedi à 20h30 BUREAUX D'Alexis Martin PRODUCTION Nouveau Théâtre Expérimental Une fable étrange, bigarrée; à travers quelques officines du pouvoir contemporain, un homme cherche un sens à sa réalité.	DU 6 AU 24 MAI Du mardi au samedi à 20h LE SILENCE DE Nathalie Sarraute MAÎTRISE D'ŒUVRE Jean Asselin PRODUCTION Omnibus Le corps en chair et en imagination, incarne à son tour tous les tropismes que révèle la singulière Sarraute. Six anonymes donnent à voir les bouleversements que génère le silence du septième.
DU 11 AU 22 FÉVRIER Du mardi au samedi à 20h en salle de répétition LES SOMMETS DES VOLCANS SONT TROP PEU FRÉQUENTÉS DE François Marquis PRODUCTION Nouveau Théâtre Expérimental Un monologue improbable où, autour d'un feu de camp, un personnage qui s'est retiré à la campagne raconte à ses amis une pièce qu'il a vue et diverses anecdotes qui s'y rattachent.	DU 4 AU 15 MARS Tous les soirs à 20h30 LABORATOIRES DE L'AQAD PRODUCTION Association québécoise des auteurs dramatiques Six auteurs de théâtre explorent six textes inédits dans un ailleurs entre la lecture et la production. Chaque auteur présente, pour deux soirs, son laboratoire. Pour faire jaillir de l'ombre et faire évoluer des projets de création dont l'auteur est, et demeure, le maître d'œuvre !	DU 28 AVRIL AU 9 MAI Du lundi au vendredi à 7h30 (AMI) en salle de répétition MATINES : SADE AU PETIT DÉJEUNER DE Robert Gravel ET Jean-Pierre Ronfard PRODUCTION Nouveau Théâtre Expérimental Le NTE érotise ses petits déjeuners. Une façon originale et délicate de débiter la journée. Reprise d'une pièce matinale avant de la présenter en France.	Québec • Culture et Communications • Conseil des arts et des lettres Canada Québec Ville de Montréal LE DEVOIR

• RENTRÉE CULTURELLE •



Centris

HORAIRES 514 847 2206 WWW.EX-CENTRIS.COM

TÉLÉVISION

Une saison de transition

PAUL CAUCHON
LE DEVOIR

La prochaine saison télévisuelle porte un nom, *Star Académie*, émission qui permettra à TVA de se lancer dans une des plus importantes productions de son histoire, sinon la plus importante. Pour le reste, il s'agit vraiment d'une saison de transition, particulièrement pour Radio-Canada qui cherche la formule magique pour redéfinir son identité.

On frémit déjà en pensant à la machine promotionnelle qui sera mise en branle par Québecor pour promouvoir *Star Académie* et aux innombrables reportages qui seront publiés dans les magazines de vedettes, dans le *Journal de Montréal* et à TVA même...

Star Académie est une émission française transplantée ici. Il s'agit, en fait, d'un grand concours d'amateurs à la mode 2003 qui marie l'obsession du showbiz au «reality show». Après une série d'auditions tenues ces derniers mois, une poignée de participants recevront une formation dans le domaine de la chanson et du spectacle pendant dix semaines. Cette formation sera suivie par une caméra, dans le style télé-réalité, et, chaque semaine, les participants se produiront en spectacle. TVA présentera donc *Star Académie* à raison de quatre demi-heures par semaine, quatre soirs de suite, le tout culminant chaque dimanche soir par un spectacle de 90 minutes. On parle donc ici de

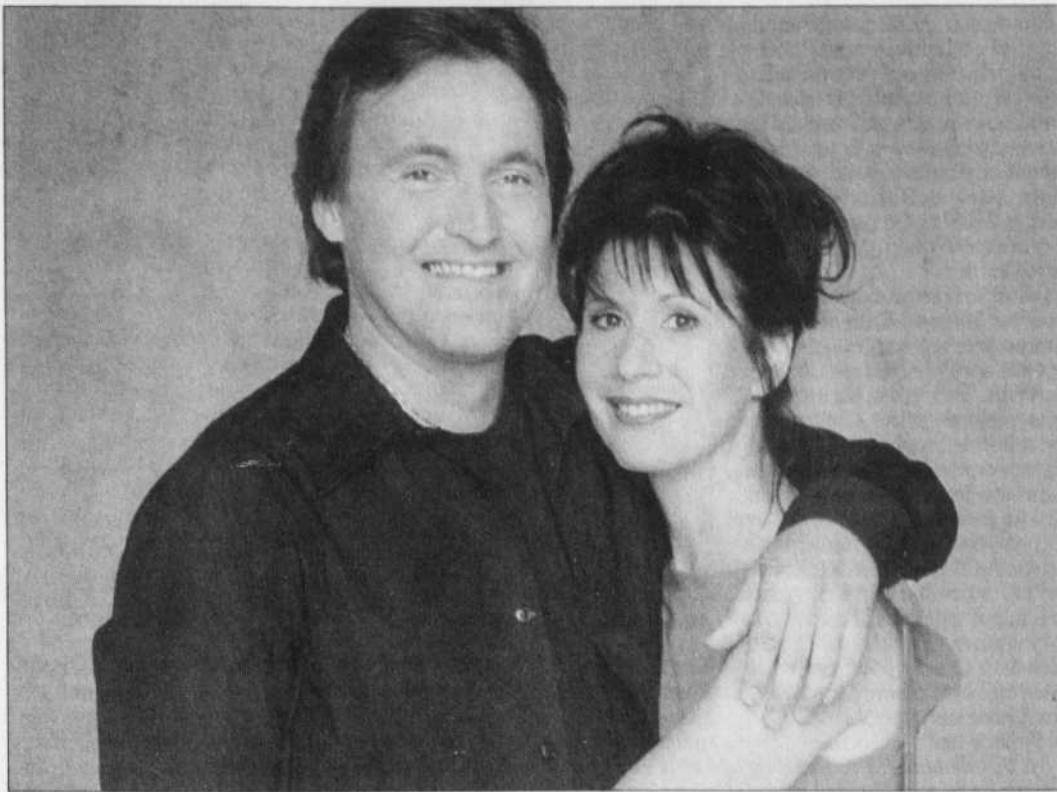
trois heures trente de programmation hebdomadaire pendant plus de deux mois, ce qui bouleversera la grille-horaire de TVA. Bref, c'est similaire au projet *MixMania* de Vrak, mais pour adultes cette fois et en plus gros. Et pour vous donner une idée de la folie suscitée en France par ce concept, la deuxième édition du *Star Academy* français (avec un y à l'anglaise puisque nous sommes à Paris...) sur TF1 a attiré en finale, le 22 décembre dernier, 12,7 millions de téléspectateurs. La gagnante du concours, une jeune femme dénommée Nolwenn, a remporté un contrat de un million d'euros (1,6 million \$CAN), comprenant l'enregistrement d'un album et un concert à l'Olympia.

Pas trop de risques

Pour le reste, les réseaux de télévision ne prennent pas trop de risques dans le domaine de la fiction. TVA propose à compter de la mi-février la suite des séries *Fortier* et *Cauchemar d'amour*, des succès garantis (surtout dans le cas de *Fortier*), alors que Radio-Canada propose la suite des séries *Le Dernier Chapitre* (déjà en ondes) et *Music Hall*.

C'est quand même Radio-Canada qui fait un effort constant pour renouveler sa programmation, puisque la télévision publique a lancé en janvier deux nouvelles séries, *L'Auberge du chien noir* et *Le Cœur découvert* de Michel Tremblay, ainsi qu'une nouvelle émission humoristique de variétés le jeudi soir. La SRC diffusera également en avril une minisérie située en Acadie, *Samuel et la mer*. Il faudra attendre un peu pour voir comment se comportent ces séries, mais pour le moment, l'émission qui semble faire l'unanimité parmi les nouveautés de l'automne dernier est la série *Rumeurs*. Et la SRC prévoit tout un baroud d'honneur pour la fin de *Un gars, une fille*, avec une grande finale le 30 mars dans le cadre des *Beaux Dimanches*.

Puisque Véronique Cloutier a déjà annoncé qu'elle quittait *La Fureur* et que les deux émissions les plus écoutées de Radio-Canada sont justement *Un gars, une fille* et *La Fureur*, on peut supposer que la direction de la télé publique a quelques insomnies en prévision des cotes d'écoute de l'automne



SOURCE RADIO-CANADA

La SRC prévoit tout un baroud d'honneur pour la fin de *Un gars, une fille*, avec une grande finale le 30 mars dans le cadre des *Beaux Dimanches*.

prochain. L'événement de l'hiver à Radio-Canada risque d'ailleurs de se passer hors ondes puisque le nouveau grand patron de la chaîne, Daniel Gourde, doit présenter en février un grand plan de relance de l'ensemble de la télévision publique. Daniel Gourde n'a pas caché son intention de complètement revoir le contenu et le style des nouvelles à la télévision. Les vrais changements auront donc lieu à l'automne pour Radio-Canada.

L'actuelle saison hiver-printemps sera donc une saison de transition, puisqu'à TVA on doit aussi préparer l'après-*Grand Blond* de Marc Labrèche, émission qui se terminera au printemps.

L'argument vaut aussi pour Télé-Québec, qui travaille à une refonte de sa grille-horaire pour l'automne. Cet hiver, Télé-Québec proposera très peu de véritables nouveautés, sinon *Macadam Sud*, cette série de Guy Simoneau sur les travailleurs de rue, et de nouveaux épisodes de *Phylactère Cola*. Consolation: on y

trouve toujours les meilleurs films et les meilleurs documentaires. Télé-Québec se paye quand même un petit coup de nostalgie à l'occasion de son 35^e anniversaire, avec une série de douze émissions d'une heure à compter du 2 février, *35 ans ça se voit*, proposant entrevues, films d'archives et capsules historiques.

Quant à TQS, le réseau généraliste dont les cotes d'écoute ont le plus progressé depuis trois ans, on continue à creuser ce qui fait le succès actuel. En plus des films américains et des émissions sexy, on développe donc les émissions humoristiques, avec cette nouvelle série des *Mers comiques* et la comédie *450 chemin du Golf* déjà en ondes. On poursuit aussi l'idée de présenter au moins une grande minisérie par année. Après la nouvelle mouture de *Lance et compte* l'année dernière, ce sera cette fois une grande série de fiction sur l'histoire du groupe Harmonium, à compter du 20 février.

Du côté des chaînes spécialisées, c'est Séries+ qui suscite le

plus de curiosité cet hiver. La chaîne, très associée aux fictions étrangères, a lancé sa première série de fiction québécoise au début de janvier, *Hommes en quarantaine*, une série plutôt bien faite, et elle prépare pour avril la diffusion d'un morceau imposant, *Le Petit Monde de Laura Cadieux*, tel qu'écrit par Michel Tremblay, revu par Denise Filiatrault et interprété par Lise Dion.

Sur les autres chaînes, quelques curiosités à signaler: Canal Vie risque d'étonner à la fin du mois avec le début d'une série diffusée le vendredi soir, *Out à Montréal*, série de télé-réalité qui présentera la vie de couples d'homosexuels et de lesbiennes.

Et Musimax poursuit son programme *Musicographies* avec un titre très attendu en février, celui consacré à Jean-Pierre Ferland. La chaîne proposera également cet hiver *Où sont passées nos idoles*, série sur les vedettes québécoises qui ont plus ou moins disparu après un grand succès.



TABOU COMMUNICATION VISUELLE
Affiche pour le spectacle *Pas de problèmes!* du Petit Théâtre de Sherbrooke.

JEUNES

À Québec, il faudra attendre février pour voir Deux pas vers les étoiles de Jean-Rock Gaudreault

SUITE DE LA PAGE E 6

Les plus vieux (9 à 13 ans) seront ensuite fascinés par *Mémoire vive* de Normand Canac-Marquis, une production de la compagnie Les Deux Mondes (du 2 au 13 avril) qui raconte l'histoire du siècle à travers les souvenirs d'une touchante vieille femme. Soulignons que le spectacle offrira aussi l'occasion aux enfants de participer à un atelier sur le multimédia au théâtre. La saison se termine ensuite avec des visiteurs de l'extérieur. Ceux du Manitoba Theatre for Young People, qui viendront raconter aux enfants de quatre à huit ans l'histoire de Martha et de son oie (*Martha*, du 17 avril au 24 mai). Et les Belges de la compagnie de la Casquette, qui présentent *Paradis, paradis*, une histoire qui traite de l'arrivée d'un autre enfant dans la famille (du 8 au 25 mai, pour les enfants de trois à six ans).

À Québec, il faudra attendre février (du 11 au 23) pour voir *Deux pas vers les étoiles* de Jean-Rock Gaudreault, une très belle production (destinée aux 8 à 12 ans) présentée aux derniers Coups de théâtre. Puis, en mars (du 5 au 16), le Théâtre des Confettis reprend *Un éléphant dans le cœur* de Jean-Frédéric Messier pour les 6 à 10 ans — la production avait remporté un Masque en 2000. Et le Théâtre Le Clou présentera (du 26 au 29) le très touchant *Au moment de sa disparition* de Jean-Frédéric Messier encore, un texte qui s'adresse cette fois aux plus de 13 ans. En avril, deux spectacles: d'abord l'excellent *Magasin des mystères* de Joël da Silva (du 4 au 13, pour les huit ans et plus); puis, du 23 au 27, l'intrigant *Nombri* de Jean Cummings et Hélène Ducharme, qui fait un tabac chez les enfants de trois à six ans (chez leurs parents aussi!).

Malheureusement, le manque d'espace nous empêche de souligner également ce qui se fait ailleurs, autour de Montréal surtout, où les lieux de diffusion se sont multipliés avec le Théâtre de la Ville, à Longueuil, et la Maison des arts, à Laval, qui offrent tous deux des programmations jeunes. Sans compter les tournées de Jouer dans l'île et cette espèce de «deuxième cercle» qui s'est mis en place sur le pourtour de la grande couronne montréalaise, comme on dit dans les banlieues: l'Arrière Scène à Belœil et le Théâtre du Vieux Terrebonne à Terrebonne sont devenus des centres de diffusion et de création fort actifs. Et il y a aussi la magnifique histoire de l'aventure T, ce regroupement de diffuseurs des régions de Lanaudière, de la Montérégie, des Laurentides et de l'Outaouais qui amènent aux enfants de tout le Québec, ou presque, les spectacles créés dans les grands centres...

En fait, c'est tout juste si l'on peut «faire un spécial» pour deux événements majeurs: la rencontre Théâtre-Ados et le festival Artapalooza. Allons-y vite. Télégraphique. La rencontre Théâtre-Ados aura lieu du 22 au 29 avril, à la Maison des arts de Laval; une semaine complète pour voir et faire du théâtre avec des professionnels et des amateurs — on espère pouvoir vous y amener. Quant à Artapalooza, cela a lieu au Centre Saidye Bronfman du 26 janvier au 9 février. En plus d'une série de rencontres, conférences et ateliers divers, Artapalooza présente sept spectacles, souvent en anglais, comme ce *Hansel & Gretel* tout en marionnettes de l'Allemand Matthias Kuchta ou *The Man, Chopin and the Long Winter* du Gros Mécano. Mais plusieurs spectacles sont aussi offerts en français, on le verra en se renseignant au (514) 739-7944. Voilà. Ouf!



SOURCE TVA

TVA doit aussi préparer l'après-*Grand Blond* de Marc Labrèche



Danse

COMPAGNIE DANSE NYATA NYATA

Nsamu de Zab Maboungou
Nouvelle création solo,
danse contemporaine africaine
31 janvier et 1^{er} février

Danse-théâtre

DANSE KALASHAS

Himalayas - Prayer for a Rope,
a Pope and a Rogue
Création qui interroge les sources du mouvement.
Présenté sous le haut patronage
de l'UNESCO
6 au 8 février

Théâtre d'ailleurs (Australie)

WILLIAM YANG

Shadows
Un monologue qui nous invite à réfléchir
sur notre rapport à la culture et au racisme.
Une présentation de l'Usine C en association
avec Six Stages Festival. En anglais
13 au 15 février

Théâtre d'ici

MARIE BRASSARD

Jimmy en version anglaise ou Jimmy,
créature de rêve en version française
Cet être de fiction, prisonnier dans un monde de
rêves et de fantasmes.
Une codiffusion de l'Usine C avec Montréal en
Lumière en association avec Six Stages.
Une création d'Infrarouge Théâtre en
coproduction avec le FTA
26 février au 1^{er} mars

Performance - Installation numérique

ELEKTRA / MNM

PurForm

En première mondiale, l'installation PurBlue
et la performance BlackBox. Dans le cadre
de Montréal Nouvelle Musique
Biennale internationale
7-8 mars

Danse

COMPAGNIE DESTINS CROISÉS

Futur Proche
de Ismaël Mouraki
La danse hip-hop montréalaise s'éclate enfin!
Dans le cadre de l'événement Définition Non-
Applicable, un mois d'expérimentations en arts
urbains, présenté au studio de l'Usine C
à l'espace Tangente et au MAI
12 au 15 mars

Théâtre

CARBONE 14

La bibliothèque ou ma mort était mon enfance
La nouvelle création de Gilles Maheu et de Carbone 14
25 mars au 12 avril

Danse d'ailleurs (Belgique)

HUSH HUSH HUSH

Bobo in paradis

La gestuelle hip-hop est à l'honneur dans la dernière
création de cette jeune compagnie flamande.
Une présentation de l'Usine C dans le cadre de
l'événement le Vourit au Québec.
24 au 26 avril

Théâtre de marionnettes pour Adultes

KOBOL MARIONNETTES

Ilo

Après Eko, les Kobols nous convient à la fête
de l'imagination et de la poésie visuelle.
29 avril au 10 mai

Théâtre

FESTIVAL DE THÉÂTRE DES AMÉRIQUES

Diffusion de la création contemporaine nationale
et internationale 10^e édition 1 de l'inédit
22 mai au 8 juin

USINE C

centre de création et de diffusion pluridisciplinaire

1345 ave. Lalonde Montréal Québec H2L 5A9 (au sud d'Ontario entre panet et visitation) métro beaudry bus 125
www.usine-c.com guichet 514 521 4493

CLAUDE BLANCHARD
POUR UNE DERNIÈRE FOIS ?
Dès le 26 février

ROBERT CHARLEBOIS
BRASSE LE CASINO
Dès le 27 mars

CLAUDE DUBOIS
DUBOIS CASINO 2003
Dès le 30 avril

CASINO DE MONTRÉAL

BILLETTS EN VENTE AU CASINO DE MONTRÉAL ET SUR LE RÉSEAU ADMISSION AU (514) 790-1245 OU AU 1 800 361-4595. Moyennant les frais de service.
SPECTACLE : 39 \$ ET PLUS • SOUPER-SPECTACLE : 65 \$ ET PLUS
GROUPES ET RÉSERVATIONS DES FORAITS 5 DIAMANTS : (514) 392-2749 OU 1 888 883-8823.

11 075 1300 0000 1000

CABARETUCASINO.COM

18 ans+

CITF

100% HONNÊTE

CASINO MONTRÉAL

• RENTRÉE CULTURELLE •

CINÉMA D'ICI

La presque abondance

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

Alors que habituellement la moisson de films québécois est plus abondante à l'automne qu'au printemps, les prochains mois seront fertiles en sorties nationales, prouvant qu'il n'y a plus de saison pour voir fleurir dans l'abondance notre septième art. Denys Arcand, Bernard Émond, Bernar Hébert livreront bientôt leur dernière œuvre. Sans compter les autres...

Début mai, le très attendu *Invasions barbares* de Denys Arcand sera projeté sur nos écrans. Dix-sept ans après *Le Déclin de l'empire américain*, les mêmes personnages (plus quelques autres, dont une incarnation de Stéphane Rousseau) reprennent le collier et montrent comment le temps a passé pour eux. Au centre de l'histoire: Rémy (Rémy Girard), jadis tombeur de ces dames, désormais malade, face aux autres comme face à lui-même. Le film possèdera-t-il la même grâce cynique que *Le Déclin*? Serait-il retenu à Cannes pour y créer de nouveau l'événement? L'avenir le dira. Chose certaine, il suscite son poids d'attentes.

Les Fils de Marie, premier long métrage de l'actrice Carole Laure, a été lancé au dernier Festival de Cannes. Ce film à petit budget tourné à Montréal donne la vedette à Carole Laure elle-même, en femme endeuillée d'un fils qui adopte trois garçons par l'intermédiaire des petites annonces. Malheureusement, cette œuvre se révèle très amateur et les comédiens, fort mal dirigés. (31 janvier.)

A surveiller: *Comment ma mère accoucha de moi durant ma ménopause*, premier film de Sébastien Rose, donne la vedette à Paul Ahmarani.



SOURCE ALLIANCE ATLANTIS

Comment ma mère accoucha de moi durant ma ménopause, premier film de Sébastien Rose, donne la vedette à Paul Ahmarani.

pause, premier film de Sébastien Rose, dont la rumeur dit grand bien. Il donne la vedette à Paul Ahmarani en homme troublé par son environnement féminin: mère, sœur, copine, psychanalyste lui en font voir des belles. Aux côtés du comédien, on retrouve Micheline Lanctôt, Sylvie Moreau, Lucie Laurier, Anne-Marie Cadieux, Patrick Huard. (7 février.)

Jeannine Gagné, avec *Au fil de l'eau* (qui sortira au printemps), explore l'aventure en forêt, mi-réelle, mi-onirique, d'un groupe d'hommes et de femmes à qui la promenade évoque des souvenirs. Avec, entre autres, Gabriel Gas-

con, Paul Ahmarani, Margot Campbell, Michelle Rossignol.

Dès le 4 février, on pourra voir sur nos écrans *20h17 rue Darling* de Bernard Émond. Le cinéaste du remarqué *La Femme qui boit* met de nouveau en scène Luc Picard, cette fois en homme en bout de course qui doit la vie à un hasard et s'interroge sur le sens de son existence. L'action se situe dans le quartier Hochelaga-Maisonneuve et le film met aussi en scène Guylaine Tremblay, Fanny Mallette, Markita Boics et Micheline Bernard.

Benoit Pilon, à travers *Trois sœurs en 2 temps*, interroge les mystères de la création théâtrale. Il suit le travail d'adaptation fait par le Théâtre de l'Opéra pour mettre en scène *Les Trois Sœurs* de Tchekhov, abordant les doutes, les trahisons, les discussions qui entourent la naissance d'un spectacle. (21 mars.)

Michel Langlois, le cinéaste de *Cap tourmente* et de *Lettre à mon père*, explore de nouveau l'univers de la filiation. À travers un documentaire, *Le Fil cassé*, il médite sur le passage du temps, reconstitue l'arbre généalogique de sa famille, déclare son amour à sa mère et interroge la rupture du fil, car Michel Langlois n'a pas eu d'enfants. (31 janvier.)

Sylvie Groulx, en docu-fiction, remet de son côté en question la vitesse folle à laquelle se déroule la vie moderne, alors que chacun zappe ses activités et se perd de vue dans la tourmente. À travers des témoignages et des réflexions, Sylvie Groulx appelle à une réconciliation de soi et transcende le constat alarmiste. (4 avril.)

En anglais

Faut-il s'en inquiéter? De plus en plus de cinéastes québécois francophones tournent en d'autres langues que le français. Claude Fournier a réalisé en anglais *The Book of Eve*, d'après le roman de Constance Beresphore-Howe, une coproduction Canada-Royaume-Uni. Sa version française, *His-*

toires d'Eve, gagnera nos écrans le 21 mars. Le film raconte l'histoire d'une retraitée (Claire Bloom) qui quitte son époux grognon après quarante ans de mariage et trouvera l'amour. Le chanteur Daniel Lavoie lui donne la réplique dans la peau d'un immigré roumain qui lui montre le chemin de la liberté.

Bernar Hébert, le cinéaste du *Petit musée de Velasquez*, a adapté le premier roman de Leonard Cohen, *The Favorite Game*, très largement autobiographique, qui ouvrira les Rendez-vous du cinéma québécois. J. R. Bourne entre dans la peau du célèbre poète juif montréalais. Celui-ci y est présenté au sortir de l'adolescence alors qu'il joue de son pouvoir de séduction auprès des femmes et cherche à se connaître. (En mars.)

Trois longs métrages québécois anglophones prendront bientôt l'affiche: *So Faraway and Blue* de Roy Cross raconte le face à face de deux solitudes, celle d'une adolescente abandonnée et celle d'un Albertain paumé. (31 janvier.) *Katryn's Place*, de B. de Burgh (avec, entre autres, Pascale Montpetit), raconte la nouvelle vie d'une veuve qui se prend en main tout en découvrant les frasques de son ex-époux. (7 février.) Quant à *Women Without Wings*, de Nicholas Kinsey, il aborde un thème insusité: celui des femmes qui choisissent en Albanie de devenir des «vierges avouées» en optant pour le célibat. L'héroïne, élevée au Canada, découvrira lors d'un voyage les coutumes ancestrales de sa communauté et s'y établira. Micheline Lanctôt est de la distribution. (14 février.)

Canada anglais

Le Canada anglais est de la partie, avec un vrai morceau de roi. J'ai nommé le magnifique *Spider* de David Cronenberg. Il s'agit de l'œuvre à la fois la plus classique et la mieux réalisée du cinéaste de *Crash* et de *Naked Lunch*. Ralph Fiennes, en psychotique en quête de son passé, y est saisissant. Miranda Richardson, dans un double rôle de maman et de putain, se révèle plus qu'impressionnante. Un incontournable. (28 février.)

On n'en dira pas autant de *Leaving Metropolis*, premier film de l'homme de théâtre Brad Fraser. Cette histoire d'amours homosexuelles à Toronto, adaptée de la pièce de Fraser, se révèle, sur le plan du jeu et de la mise en scène, d'un amateurisme à hurler. (En mars.)

Classiques

Pour voir nos films, rien de tel que de fréquenter les Rendez-vous du cinéma québécois, dont la 21^e édition roulera à Montréal du 20 février au 2 mars. On y verra naître, entre autres, une nouvelle série, «Nos plus beaux films», avec projections gratuites à la Place des Arts de quelques classiques: *Gina* de Denys Arcand, *Kamouaska* de Claude Jutra, *La Vie heureuse de Léopold Z* de Gilles Carle et *Le Martien de Noël* de Bernard Gosselin. Bon cinéma!

CINÉMA AMÉRICAIN



SOURCE 20TH CENTURY FOX

Dans *Daredevil* (sortie le 14 février), le superhéros de bédé est campé par Ben Affleck.

Une cuvée hivernale plutôt modeste

MARTIN BILODEAU

Après la fabuleuse avalanche de bons films américains qui a déferlé sur nous au cours des six dernières semaines (*About Schmidt*, *Gangs of New York*, *Chicago*, *Adaptation*, *The Hours*), on aura peut-être plus de mal que d'habitude à goûter la cuvée d'hiver, plus modeste par tradition.

Le premier quartier de cet hiver sera vraisemblablement mis à l'enseigne du blockbuster *Daredevil* (14 février), du nom du superhéros de bédé campé par Ben Affleck et dont la célérité et les pouvoirs surnaturels lui viennent de son exposition à des déchets radioactifs. Ça se veut *Spider-Man*, et si c'est ça, on passera notre tour. Peut-être pour aller voir ce que le trop rare Lawrence Kasdan (*The Big Chill*) a fait de *Dreamcatcher* (28 mars), tiré d'un roman fantastique de Stephen King racontant une partie de chasse qui tourne mal. Autre chasse, à l'homme cette fois, mais là encore dans un décor forestier: *The Hunted* (28 février) nous ramène William Friedkin (*L'Exorciste*), opposant un agent du FBI à un chasseur... de chasseurs, joué par Benicio del Toro.

À plus grand déploiement, on espère le meilleur de *Gods and Generals* (21 février), de Ronald F. Maxwell, racontant le premier acte de la guerre de Sécession. Après *Gettysburg*, des mêmes producteurs, qui racontait le second. Le rôle principal est tenu

par Robert Duvall, qui signe par ailleurs la réalisation d'*Assassination Tango* (28 mars), son quatrième long métrage à titre de metteur en scène, dans lequel il interprète un tueur professionnel qui, en attendant sa proie dans le Buenos Aires des années 70, succombe au plaisir du tango.

Coincidence intéressante: John Malkovich, qui signe avec *The Dancer Upstairs* (28 février) son premier long métrage, nous reporte lui aussi dans le passé de l'Amérique du Sud. Le film relate l'enquête d'un détective de la police péruvienne (Javier Bardem) chargé de mettre la main au collet du chef des Sentiers lumineux, rôle que l'acteur qui aime les défis s'est réservé pour lui-même. Malkovich sera par ailleurs Tom Ripley dans l'adaptation par Lilliana Cavani (*Portier de nuit*) de *Ripley's Game* (4 avril), de Patricia Highsmith. Le même roman, dont l'action se déroule vingt ans après celle de *L'Enigmatique Monsieur Ripley* (porté à l'écran en 1999 par Anthony Minghella, avec Matt Damon dans le rôle-titre), avait autrefois été librement adapté par Wim Wenders sous le titre *L'Ami américain*. L'infatigable Malkovich sera enfin de l'aventure de *Johnny English* (4 mars), une comédie de Peter Howitt mettant en vedette l'ex-Mr. Bean, Rowan Atkinson.

Parlant comédies, la saison qui commence en verra naître plusieurs, dont *Anger Management* (11 avril), opposant Adam Sandler à un thérapeute corrosif joué par Jack Nicholson, *Down With Love* (18 avril), révision par Peyton Reed de la comédie sentimentale des années 60 avec Renée Zellweger et Ewan McGregor dans des rôles qui auraient naturellement échoué à Doris Day et Rock Hudson, *Duplex* (14 mars), qui ramène Danny DeVito derrière la caméra, pour une histoire où Ben Stiller et Drew Barrymore tentent désespérément d'évincer une vieille locataire du duplex qu'ils viennent d'acheter.

Avec *A Mighty Wind* (18 avril), Christopher Guest essaiera de nous refaire le (bon) coup de *Best in Show*, cette fois en nous racontant sur le mode de la satire l'avant et le pendant des retrouvailles d'un trio de musiciens à Carnegie Hall. Dans le même registre, on attend *Bringing Down the House* (7 mars), dans lequel Queen Latifah envahit l'intimité de Steve Martin, ainsi que *A View from the Top* (21 mars), pour lequel le Brésilien Bruno Barreto a demandé à Gwyneth Paltrow de revêtir l'uniforme d'une hôtesse de l'air.

Alors que le centre de la terre menace de cesser de tourner, une équipe de scientifiques est dépêchée sur les lieux afin de provoquer une explosion nucléaire qui empêcherait que le pire survienne. Le réalisateur Jon Amiel nous raconte cette incroyable histoire dans *The Core* (28 mars), un film de science-fiction mettant en vedette Aaron Eckhart et Hilary Swank. Périls et actions héroïques sont comme toujours au menu de la saison. Ainsi, Bruce Willis bravera la jungle nigérienne afin de sauver Monica Bellucci dans *Tears of the Sun* (7 mars); Colin Farrell sera la cible d'un sniper lui intimant

VOIR PAGE E 8: MODESTE

Cinéma Libre et l'ACPAV présentent

La naissance d'une messe

un film de Jean-Claude Coulbois

avec
André Brassard

Març Béland
Frédérique Collin
Renée Cossette
Michel Dumont
Muriel Dutil
Rita Lafontaine
Sylvie Léonard
Jean-Louis Millette
Gilles Renaud
Stéphane Simard
Louise Turcot

À l'affiche du 23 au 29 janvier, 19 h
à la Cinémathèque québécoise
(335, boul. de Maisonneuve Est)

La première aura lieu le 20 janvier à 19 h 30
au Théâtre National (1220, rue Ste-Catherine Est)
Réservations : (514) 861-9030 poste 24



Cinéma Libre

Maîtrise en muséologie

Programme conjoint
Université du Québec à Montréal et
Université de Montréal

• Assure une formation permettant de travailler dans une grande variété de musées (art, ethnologie, sciences), d'organismes ou de services culturels.

• Offre une connaissance approfondie du fonctionnement des musées et l'occasion d'acquérir les compétences nécessaires pour y travailler.

• Entretient des collaborations étroites tant avec les musées étrangers qu'avec les musées canadiens et permet d'établir avec eux des relations privilégiées.

• Accueille des étudiants de formations de 1^{er} cycle diverses : biologie, histoire, histoire de l'art, économie, tourisme, arts plastiques, architecture, géographie, éducation, psychologie, ethnologie, droit, etc.

• Permet la poursuite d'études de troisième cycle dans une grande variété de programmes.

Condition d'admission : être titulaire d'un baccalauréat ou d'une formation jugée équivalente.

Date limite de dépôt d'une demande d'admission pour l'automne 2003 : 1^{er} mars 2003.

Pour information ou pour obtenir un formulaire d'admission
UQAM : (514) 987-8506; télécopieur : (514) 987-3243
Courriel : martel-beauchemin.francine@uqam.ca
Web : www.regis.uqam.ca

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL : (514) 343-7351; télécopieur : (514) 343-2314
Courriel : museologie@fes.umontreal.ca
Web : www.fes.umontreal.ca/museologie

UQAM
Université du Québec à Montréal

Université
de Montréal

HEC MONTRÉAL

Arts
et
Culture

Gestion
d'organismes
culturels

Le diplôme d'études supérieures spécialisées en gestion d'organismes culturels est un programme de 2^e cycle qui s'adresse aux gestionnaires et aux professionnels des secteurs suivants : cinéma, arts d'interprétation, arts visuels, littérature, édition, chanson et médias électroniques. Deux profils sont offerts : arts et patrimoine et industries culturelles.

CONDITIONS D'ADMISSIBILITÉ

Être titulaire d'un diplôme de 1^{er} cycle universitaire de préférence, mais pas nécessairement, dans le domaine artistique ou d'un diplôme de l'École nationale de théâtre, d'un conservatoire d'art dramatique ou d'un conservatoire de musique et posséder préférentiellement une expérience de travail pertinente.

ADMISSION - DATES LIMITES

Trimestre d'hiver : 1^{er} octobre
Trimestre d'automne : 1^{er} avril

30 crédits
Temps complet ou partiel

POUR PLUS DE RENSEIGNEMENTS

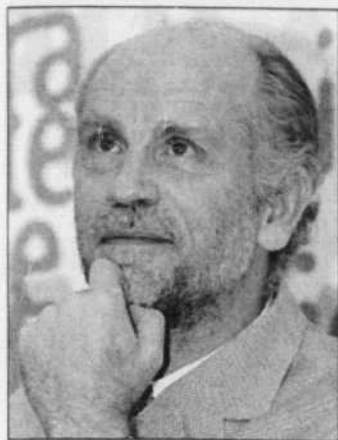
HEC Montréal
3000, chemin de la Côte-Sainte-Catherine
Montréal (Québec) H3T 2A7
(514) 340-6151
www.hec.ca
dess.goc@hec.ca



• RENTRÉE CULTURELLE •

CINÉMA EUROPÉEN

Invitation au voyage



ARCHIVES LE DEVOIR
John Malkovich signe avec *The Dancer Upstairs* (28 février) son premier long métrage.

MODESTE

SUITE DE LA PAGE E 8

l'ordre de ne pas quitter sa *Phone Booth* (14 mars); Meg Ryan en manager de boxe sera victime de discrimination dans *Against the Ropes* (14 mars); enfin, dix étrangers (dont John Cusack et Ray Liotta), faits prisonniers d'un manoir, mourront un à un dans *Identity* (21 mars) — que James Mangold (*Girl, Interrupted*) a librement adapté des *Dix Petits Nègres* d'Agatha Christie.

Dans *The Guys* (28 mars), tiré de la pièce du même nom, Sigourney Weaver, ici dirigée par son époux à la ville Jim Simpson, aide un capitaine des pompiers de New York (Anthony LaPaglia) à composer l'oraison funèbre de huit de ses hommes morts dans le WTC. Libéré après avoir purgé 19 ans de prison pour le meurtre d'une adolescente, Billy Bob Thornton cherche à obtenir le pardon des proches de sa victime (dont Holly Hunter) dans *Levity* (4 avril), réalisé par Ed Solomon. Huit ans après *Pulp Fiction*, John Travolta et Samuel L. Jackson se retrouvent dans le drame militaire *Basic* (18 avril), de John McTiernan (*Die Hard*). Un autre type de retrouvailles nous guette dans *A Few Good Years* (25 avril), pour lequel Fred Schepisi (*Six Degrees of Separation*) a réuni trois générations de Douglas (Kirk, Michael et Cameron, fils de ce dernier). Ça parlerait de famille dysfonctionnelle qu'on ne serait nullement étonné.

Al Pacino, pour sa part, en aura plein les bras dans *People I Know* (25 avril), où il doit veiller sur le bien-être de la maîtresse camée (Téa Leoni) d'un gros client. La réalisatrice de *High Art*, Lisa Cholodenko, revient avec *Laurel Canyon* (7 mars), opposant Frances McDormand, qui aime bien s'en allumer un à l'occasion, à son fils ultracerveau joué par Christian Bale. On parle aussi de paradis artificiels dans *Prozac Nation* (14 mars), où le réalisateur de la version originale d'*Insomnia*, le Norvégien Erik Sjodbjerg, raconte le combat d'une étudiante dépressive jouée par Christina Ricci.

J'ai gardé pour la fin tous ces auteurs sur lesquels on a l'habitude de compter, et qui cet hiver reprennent du collier. Attrapé au dernier Festival de Toronto: *Spider* (28 février) est un opus majeur de David Cronenberg (*Crash*), avec un extraordinaire Ralph Fiennes en schizophrène tissant sa toile entre deux mondes. Avec *The Good Thief* (18 avril), remake de *Bob le flambeur*, Neil Jordan (*The Crying Game*) se refait une santé, et Nick Nolte aussi. Quant à Stephen Frears, il retrouve dans *Dirty Pretty Things* les valeurs qui ont fait le succès planétaire de *My Beautiful Laundrette*.

Gus Van Sant, à qui Ben Affleck et Matt Damon avaient demandé de les diriger dans *Good Will Hunting*, se fait renvoyer l'ascenseur avec *Gerry* (14 février), un film-poème dans lequel les deux acteurs cherchent leur chemin dans le désert. Alan Parker, muet depuis *Angela's Ashes*, revient avec *The Life of David Gale* (21 février), un polar sur la peine de mort avec Kevin Spacey et Kate Winslett, séparés par une vitre pare-balles. Enfin, capable du meilleur (*Bull Durham*) et du pire (*Tin Cup*), Ron Shelton dessine dans *Dark Blue* (21 février) le L.A. à l'aube des émeutes raciales de 1992, sur les consignes de l'écrivain James Ellroy.

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

Un film est toujours une invitation au voyage, mais cette saison, le cinéma de nos écrans s'éclate vraiment aux quatre coins de la planète. Plutôt que d'arriver sur-tout de France, comme il est de coutume, voici que les films proviennent d'un peu partout, parfois de pays rarement producteurs, d'autant plus fascinants à parcourir par la pellicule.

L'Homme sans passé du Finlandais Aki Kaurismäki (qui remporta le Grand Prix du jury au dernier Festival de Cannes et valut à Kati Outinen le prix d'interprétation féminine) est une œuvre particulièrement brillante et sensible. À travers cette histoire d'un homme (Markku Peltola) battu par des voyous, qui, désormais amnésique, reconstruit sa vie, c'est un monde marginal qui se dessine dans la pudeur et l'ellipse. (En mars.)

À voir pour la puissance et la maîtrise de la mise en scène mais non pour se divertir, car le thème est dur et le milieu décrit sans merci, *City of God* (*Cidade de Deus*) du Brésilien Fernando Meirelles. Avec pour fond de scène un dangereux HLM de Rio de Janeiro au début des années 80, le film est une œuvre coup de poing qui montre comment, dans le pire environnement, l'art peut parfois fleurir. (31 janvier.)

Le grand cinéaste iranien Abbas Kiarostami a réalisé avec une caméra numérique et quelques plans-séquences une œuvre étonnante, à la frontière des genres. *Ten* se déroule dans une voiture et se compose de dialogues, dont plusieurs entre une mère divorcée et son jeune garçon déjà macho. Et c'est extraordinaire de vérité. On en apprend davantage sur la société iranienne qu'à travers des fictions beaucoup plus compliquées. (24 janvier.)

Plus minimaliste encore, *L'Arche russe* d'Alexander Sokourov. Un seul plan-séquence en tout et pour tout, mais qui nous entraîne en une visite du Musée de l'Ermitage à Saint-Petersbourg à travers les siècles. Le passé turbulent de la Russie se déroule en toile de fond. À voir pour le tour de force technologique, mais aussi pour la mine d'informations que nous livre ce film servi sans montage. (14 février.)

À surveiller, le dernier-né du grand cinéaste britannique Stephen Frears. *Dirty Pretty Things* met en

vedette Audrey Tautou (Amélie Poulain) dans une enquête criminelle menée à Londres par un portier, une prostituée et une femme de chambre. (18 avril.)

Du Bangladesh, *L'Oiseau d'argile* de Tareque Masud nous fait entrer dans les mandrassas, les dures écoles coraniques, à travers l'histoire d'un petit garçon qui rêve de liberté mais dont le père intégriste musulman n'entend pas à rire. (14 février.)

Du Danemark, un film d'animation jeune public: *Gloups! Je suis un poisson* de Michael Hegner et Stefan Fjeldmark. Place à l'aventure d'enfants intrépides, d'un savant bizarre et d'une potion qui transforme les humains en poissons. (28 février.)

IM Juli de Fatih Akin est un road-movie allemand, romantique, frais et tendre, qui donne la vedette à Moritz Bleibtreu, l'acteur de *Das Experiment*. (9 mars.)

Couronné du prix Jean Vigo, *Royal Bonbon* de Charles Najman possède une distribution entièrement haïtienne et nous entraîne au cœur de la perle des Antilles. (25 avril.)

Avec *Dolls*, le cinéaste japonais Takeshi Kitano explore de nouveaux genres cinématographiques. Il entrecroise trois histoires d'amour en s'inspirant du théâtre de marionnettes Bunraku. (En mai.)

Japon, du Mexicain Carlos Raygadas, a remporté le prix de la Caméra d'or au dernier Festival de Cannes. C'est une œuvre méditati-

ve sur la mort, la vie, le désespoir et le lyrisme au bord d'un canyon mexicain. (2 mai.)

D'Afrique nous parvient *En attendant le bonheur* du Mauritanien Abderrahmane Sissako, une œuvre de silence et d'exil dans un petit village côtier où la communication est difficile et la solitude, lourde et vaste comme le désert. (20 juin.)

C'est d'Argentine que nous parvient *Tan de Repente* (*Soudaine-ment*), de Diego Lerman. Une vendeuse malheureuse de Buenos Aires s'y laisse entraîner par des punks lesbiennes remplies de mauvaises intentions... (31 mai.)

De France

La France, bien sûr, demeure le plus grand producteur de films hors des États-Unis. Elle déverse chez nous une bonne partie de son cinéma, œuvre d'auteurs mais aussi comédies et films grand public de qualité inégale.

L'Homme du train, avec Johnny Halliday et Jean Rochefort, appartient à la catégorie des films grand public, sans être dénué de qualités stylistiques pour autant. Si le célèbre Johnny ne fait guère d'étincelles en étranger barouleur et mauvais garçon, Jean Rochefort en vieil intello casanier est merveilleux et leur face à face, amusant. (En mars.)

Sophie Marceau, avec un premier long métrage très autobiographique, *Parlez-moi d'amour*, manifeste une sensibilité troublante et son profil d'un couple en rupture

tout en déchirements et en regrets semble criant de vérité. (En mars.)

Carnages, premier long métrage de Delphine Gleize, révèle le talent fou d'une débutante. À travers une histoire de taureau de combat débité dont les segments voyagent en liant une série d'histoires entre elles, Delphine Gleize montre un humour caustique, un sens de l'observation et une fantaisie extraordinaires. (7 mars.)

Robert Guédiguian, le cinéaste de Marseille, remet en scène son épouse Ariane Ascaride, cette fois dans le mélodrame d'un triangle amoureux, *Marie-Jo et ses deux amours*. La voici partagée entre mari (Jean-Pierre Darroussin) et amant (Gérard Meylan) sous le soleil brûlant de Marseille. (7 février.)

Danièle Thompson offre un face à face à Jean Reno et à Juliette Binoche dans *Décalage horaire*, rencontre entre un homme taciturne et une esthéticienne en rupture de vie, sur fond d'avions, d'aéroports, de bond entre les continents, d'amours qui d'abord s'ignorent. (21 février.)

Cédric Klapisch, le cinéaste d'*Un air de famille* et du *Péril jeune*, livre *L'Auberge espagnole*, histoire d'un jeune homme (Romain Duris) qui part étudier à Barcelone et partage son appartement avec sept étudiants de nationalités différentes. (En mars.)

Dans *Le Pharmacien de garde*, Jean Veber fait s'affronter Vincent Perez et Guillaume Depardieu lors d'un affrontement entre tueur fou et flic écolo. Les grandes causes écolo-

giques sont brandies en fond de scène. (28 mars.)

Avec *Bord de mer*, Julie Lopez Curval remporta à Cannes la Caméra d'or. Cette histoire en est une de station balnéaire l'été où une jeune fille villageoise rêve de partir. (En mars.)

Histoire de village aussi, celle de *Lundi matin* d'Otar Iosseliani (Ours de bronze à Berlin). La routine tue le héros à qui un jour son père conseille de courir le monde. (En avril.)

Audrey Tautou est de la distribution d'*À la folie pas du tout* de Laetitia Colombani, une histoire d'amour entre une jeune femme libre et un cardiologue marié qui cache des surprises. (14 février.)

Blanche, de Bernie Bonvoisin, constitue l'inévitable production en costumes du cru. Jean Rochefort y incarne l'infâme cardinal Mazarin acharné contre la noble famille de Péronne. Sur des péripéties qui rappellent celles du *Bossu* de Féval, le film de cape et d'épée explore le thème de la vengeance et de l'amour (avec Antoine de Caunes et Carole Bouquet). (31 janvier.)

À suivre aussi: le menu de la Cinémathèque québécoise. La rétrospective Almodóvar se poursuit jusqu'au 2 février. Du 12 au 16 février, cinq films du Portugais Pedro Costa seront présentés en présence du cinéaste. Plusieurs cinéphiles courront aussi voir en mars vingt films adaptés de l'œuvre de Georges Simenon, le romancier d'ailleurs le plus porté au cinéma.

Stages DE
PERFECTIONNEMENT
POUR
PROFESIONNELS
DE LA
danse

Alexandre del Pérugia
(Regards et mouvements)
10 AU 14 FÉVRIER 2003

Linda Rabin
(Continuum movement)
24 AU 28 MARS 2003

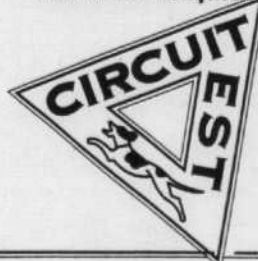
David Zambrano
(Flying-low technique
et improvisation)
5 AU 16 MAI 2003

Angélique Wilkie —
(Les Ballets C. de la B.)
(Classes de maître
et processus créatif)
9 AU 20 JUIN 2003

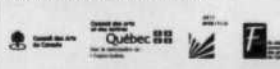
Les studios sont également
offerts en location.

Informations et inscriptions :

(514) 525-1569
danse@circuit-est.qc.ca
www.circuit-est.qc.ca



CENTRE CHORÉGRAPHIQUE
Les membres de Circuit-Est sont :
Louise Bédard Danse, Le Carré des Lombes,
Sylvain Émond Danse, Fortier Danse-Création,
Tedi Tafel et Catherine Tardif.

DANSE
D
DANSE
• présente •

Fortier Danse-Création

TENSIONS

20, 21, 22 février
Centre Pierre-Péladeau

Une reprise très attendue.

« Tensions est une œuvre belle et grave aux terribles accents urbains (...). » Le Devoir

Kim Itoh
+ The Glorious Future

I WANT TO HOLD YOU &
Dead and Alive - Body on the Borderline

13, 14, 15 mars — Centre Pierre-Péladeau

Une compagnie japonaise captivante par son esthétique, amalgame réussi d'audace et de provocation.

Ballet Contemporáneo del Teatro San Martín

El Mesías

24, 25, 26 avril — Théâtre Maisonneuve, Place des Arts

Un Messie hors d'haleine par la compagnie de danse contemporaine la plus renommée d'Argentine.

Les Ballets C. de la B.

Foi

8, 9, 10 mai — Centre Pierre-Péladeau

La réputée compagnie belge de retour à Montréal avec un « opéra médiévo-contemporain » signé Sidi Larbi Cherkaoui.

Billets en
vente dès
maintenant

ADMISSION
(514) 790-1245

CENTRE pierre-péladeau
SALLE PIERRE-MERCURE
(514) 987-6919

Place des Arts
Québec
(514) 842-2112

Québec
Société de la danse et de l'opéra
Société des arts chorégraphiques et de la danse

Canada
Patrimoine
canadien

DELTA
MONTREAL

Montréal
innove... crée... vibre...

Plein feux sur les arts de la scène et les arts visuels dans les maisons de la culture et tous les lieux culturels des 27 arrondissements.

Pour tout savoir

www.ville.montreal.qc.ca/maisons

Ville de Montréal

• RENTRÉE CULTURELLE •

DANSE

Ouvertures sur le monde

FRÉDÉRIQUE DOYON

C'est un véritable tour du monde que propose la saison danse 2003! D'une part, le nombre de compagnies ou de chorégraphes étrangers en visite dans la métropole québécoise frôle des records. Non seulement tous les continents semblent représentés, comme si l'universalité de la danse s'exposait soudain au grand jour, mais cette explosion géographique se double d'une variété d'horizons artistiques.

D'autre part, le rayonnement international qui marque la programmation vient aussi du regard multiculturel que portent les artistes d'ici. Qu'il s'agisse de littérature russe, de mode de vie asiatique, d'esprit des montagnes himalayennes ou encore de rythmes africains, les chorégraphes québécois semblent interpellés par l'étranger, tout en remettant en question leur identité propre à travers le corps et la danse.

Ce sont d'ailleurs les Québécois qui démarrent l'année, comme pour tromper l'hiver, avec une flopée de nouvelles créations aux thèmes dépayés. Danse-Cité offre sa vingtième formule Intégrale à Laurence Lemieux, chorégraphe qui se taille peu à peu une place sur la scène montréalaise après avoir dansé pour le Toronto Dance Theater. Dès le 22 janvier, avec son comparse — de danse et de vie — Bill Coleman, elle livre sa première chorégraphie de longue durée, *Varenka*, qui explore la relation troublante entre deux êtres tirés de l'univers de Dostoïevski dans le roman *Les Pauvres Gens*.

Chorégraphe de l'intime et du dépouillement, Lucie Grégoire prend le relais à l'Agora de la danse, du 12 au 22 février, avec une œuvre de lumière, *Hatysa ou l'envers d'une étoile*, célébration du féminin et du céleste. Le féminin est d'ailleurs à l'honneur cette année puisque Louise Bédard revient à la scène pour la seconde fois de la saison avec un portrait féminin, *La Femme ovale*, livré en solo cette fois, tandis que Jocelyne Montpetit présente la suite de l'événement Présence du Japon avec la danseuse japonaise septuagénnaire Tomiko Takai, au Théâtre Outremont le 8 avril. Duo féminin faisant le pont entre l'Orient et l'Occident, mais aussi entre deux générations de femmes, *Les cerisiers ont envahi les espaces comme incendie* est un hommage à la montagne japonaise qui éblouit et embaume au temps des cerisiers en fleurs. Enfin, troisième doublé de la saison, Estelle Claret, qui partageait sur scène danse et amitié avec la comédienne Manon Brunelle en novembre dernier, conjuguera maintenant sa danse au masculin avec *Monsieur*, interprété par Daniel Firth, du 12 au 15 mars à l'Agora de la danse.

Comme dans le cas du tandem Montpetit-Takai,



SOURCE DANSE-CITÉ

Dès le 22 janvier, Laurence Lemieux livre sa première chorégraphie de longue durée, *Varenka*, *Varenka*!

L'Année internationale de la montagne (2002) est devenue prétexte de création chez Richard Tremblay. Le chorégraphe, rompu aux danses de l'Inde, livre *Himalayas*, *Prayer for a Rope*, *a Pope and a Rogue* à l'Usine C dès le 6 février, une célébration contemporaine d'un Orient réinventé. Des effluves d'Asie sont encore perceptibles en avril, alors que Dominique Porte clôture la saison de Danse-Cité avec *Errance et réflexes*, chorégraphie librement inspirée d'un séjour au Japon, pays de contraste, entre méditation et frénésie.

Après l'Asie, l'Afrique fera aussi résonner sa rythmique complexe dans le corps de la danseuse et chorégraphe contemporaine Zab Maboungou, qui fait un retour au solo avec *Nsamu*. Au Québec depuis vingt ans, elle élargit le spectre du mouvement en puisant dans la contemporanéité de la danse africaine. Enfin, c'est sur une note néerlandaise et suédoise que l'Europe sera représentée puisque les Grands Ballets canadiens (GBC) proposent deux soirées de ballet, l'une consacrée aux œuvres du chorégraphe Jiri Kylian, en mars, et l'autre au mois de mai, réunissant deux pièces de l'audacieux Mats Ek. Les Grands Ballets profitent d'ailleurs de ces programmes de maîtres pour joindre quatre nouvelles pièces à leur répertoire: *Bella Figura* et *Six Dances* de Kylian, ainsi que *Solo For Two* et *Appartement* de Mats Ek. Le Ballet National (BNC) du Canada, compagnie invitée des GBC en avril, apportera pour sa part une touche britannique avec *La fille mal gardée* du chorégraphe anglais Frédéric Ashton, une œuvre marquante de l'histoire de la danse britannique et du BNC.

Mais le clou de la saison, chez les Québécois, est sans conteste la nouvelle création d'Édouard Lock (*La La La Human Steps*), *Amélia*, qui inaugure le festival Montréal en lumière en février, en coprésentation avec Danse Danse. On aura beau lui reprocher d'étirer un peu la sauce avec l'utilisation répétée des pointes et la vitesse affolante de sa danse à l'arraché, Lock vient déterrer les démons de la modernité dans ses œuvres: une efficacité triomphante doublée d'un obscur mal de vivre. *Amélia* est donc attendue. Reste à voir si l'effet cathartique agira toujours...

Printemps d'ailleurs

Laissant l'hiver aux Québécois, c'est plutôt au printemps que déferle la vague de visiteurs étrangers. Le raz-de-marée est d'abord provoqué par Danse Danse, qui reçoit coup sur coup trois compagnies étrangères en ce début de 2003. Jeune compagnie japonaise qui a le vent dans les voiles, Kim Itoh + The Glorious Future fera son baptême québécois les 13 et 14 mars au Centre Pierre-Péladeau avec *I Want to Hold You* (2000) et *Dead and Alive - Body on the Borderline* (1996), deux œuvres à la fois graves et drôles, teintées d'ironie et de provocation.

Le Ballet Contemporaneo del Teatro San Martin, compagnie argentine de renommée, fait aussi sa première escale à Montréal en avril avec *El Mesias*, une danse-hommage à l'œuvre de Händel du même nom. Première compagnie vouée à la danse moderne dans l'histoire de la patrie du tango, le Ballet Contemporaneo réunit vingt-quatre danseurs sous l'égide du chorégraphe Mauricio Wainrot, qui fut d'ailleurs — curieuse coïncidence — directeur artistique des Ballets



ANGELO BARSETTI

Louise Bédard revient à la scène pour la seconde fois de la saison avec un portrait féminin, *La Femme ovale*, livré en solo.

Jazz de Montréal en 1994-95. Enfin, Danse Danse rappelle une compagnie belge qui a déjà gagné le cœur des Québécois, Les Ballets C. de la B, du 8 au 10 mai. Ce collectif de chorégraphes dirigé par Alain Platel présente *Foi*, «opéra médiévo-contemporain» créé par Sidi Larbi Cherkaoui, l'un des protagonistes de *lets op Bach*, la pièce qui avait fait connaître la compagnie à Montréal il y a quelques années.

Le vent belge souffle aussi grâce à l'Agora de la danse, qui joint ses efforts à ceux du centre Vooruit en Belgique pour amener les danses wallonnes et flamandes aux Québécois, dans le cadre de Vooruit Danse en avant. Ainsi, Alexander Baervoets, qu'on avait vu l'an dernier à l'Agora, revient avec une création inusitée les

29 et 30 avril. *Blind* réunit deux improvisateurs québécois, Andrew Harwood et Lin Snelling, autour de l'artiste belge, dans une improvisation dansée littéralement à l'aveugle, c'est-à-dire les yeux fermés! Mais la visite inédite de l'artiste Karine Ponties suscite autant sinon plus de curiosité. Son œuvre pour cinq danseurs, *Brucelles*, devrait bien s'apprêter au public biculturel montréalais puisqu'elle évoque les situations parfois absurdes qui découlent de la double identité bruxelloise, wallonne et flamande... Les 24, 25 et 26 avril, l'Usine C, autre diffuseur de Vooruit Danse en avant, reçoit une troupe de hip-hop flamande, Hush Hush Hush, avec la création récente *Bobo in Paradise*, qui superpose danse et images vidéo.

La danse dite autrement

Dans une veine moins conventionnelle, le théâtre de Tangente raffe les honneurs. D'une part, il coprésente un événement inédit en collaboration avec l'Usine C et Montréal arts interculturels. *DNA - Définition non applicable* propose un mois (mars) d'expérimentation en arts urbains, de la rue à la scène. Au programme de Tangente, le chorégraphe hybride Victor Quijada, omniprésent sur la scène cette année, présente encore une nouvelle création, tandis que le collectif de dix danseuses de breakdance Solid State fera sa première apparition sur scène. À l'Usine C, la compagnie de hip-hop Destins croisés fera le pendant masculin avec *Futur proche*, du 12 au 15 mars.

D'autre part, Tangente reçoit les artistes du Dance Lab d'Ottawa, une vitrine unique sur le travail chorégraphique des voisins ca-

nadiens-anglais. C'est le directeur du Dance Lab, Peter Bonham, qui a choisi les artistes présentés: Rob Abubo, Cecily Greenfield et Karen Gutteman. Enfin, Tangente est aussi l'hôte de la prochaine création de Kondition pluriel, *///.présence.//.techno.//.labo.//.*, à la fin de février. Le tandem Marie-Claude Poulin et Martin Kusch explore de plus en plus habilement, sur le plan artistique, l'influence des technologies sur le corps et l'espace.

Danse-Cité propose pour sa part *Rencontres inusitées* du 18 au 23 mars, une installation vidéographique d'Alain Fancœur qui lève le voile sur le métier de danseur. Lancée pour les vingt ans de Danse-Cité, l'expérience devient plus interactive grâce à la présentation d'extraits chorégraphiques et de discussions avec les interprètes.

F. D.

En reprise

Comme les saisons...

Trois productions déjà acclamées par le public montréalais sont de retour sur scène en 2003. Après une tournée en Allemagne et en Espagne ainsi que des représentations américaines et canadiennes, *La Dame de Pique*, production à grand déploiement des Grands Ballets canadiens chorégraphiée par Kim Brandstrup, clôture la saison des GBC les 27 et 28 mai. La choré-

graphie espagnole Ana Eulate (Compania Pendiente), qui avait fait un malheur l'an dernier en offrant un extrait de *Un media de dos*, revient à Tangente présenter l'intégrale de sa pièce dans le cadre du festival Montréal en lumière à la fin de février. Mais les reprises commencent avec *Tensions*, le poignant duo de Paul-André Fortier (avec l'interprète Robert Meilleur) présenté en 2001 à l'occasion du Festival international de nouvelle danse et remis au programme par la série Danse Danse dès le 20 février.

Comme à chaque saison, l'événement Les Printemps de la danse, une collaboration entre Tangente et le réseau des Maisons de la culture, revient au mois d'avril avec du sang neuf. Les trois jeunes chorégraphes en devenir qui se relayeront sur diverses scènes montréalaises devraient se faire d'excellents porte-parole de la danse émergente auprès du grand public. Il s'agit de Karine Denault, qui présente *Echine Barricade*, de Victor Quijada, avec son succès de 2002, *Tender Loving Care*, ainsi que de Hinda Essadiqi, qui présente *Naufrage en trois temps*.

F. D.

Au cœur de l'activité culturelle de Montréal

Pour un repas, un petit gueuleton ou un verre

LE CAFÉ DU NOUVEAU MONDE
Restaurant-bar-café-terrasse

ANGLE
SAINT-CATHERINE
ET SAINT-URBAIN
RÉSERVATIONS
[514] 866.8669

Варенька, Варенька!

DANSE

PROJET LEMIEUX
FORMULE INTÉGRALE 20
EN COPRODUCTION AVEC
COLEMAN LEMIEUX & CIE

Varenka, Varenka!
D'après le roman
LES PAUVRES GENS
de Dostoïevski

CHORÉGRAPHE
Laurence Lemieux

INTERPRÈTES
**Bill Coleman
Laurence Lemieux**

MUSIQUE ORIGINALE
ET INTERPRÉTATION
Vladimir Sidorov

SCÉNOGRAPHE
David Gaucher

ÉCLAIRAGES
Pierre Lavoie

COSTUMES
Sofi Dagenais

RÉPÉTITRICES
**Christine Charles
AnneBruce Falconer**

**22 au 25 janvier et
29 janvier au 1^{er} février 2003 à 20h**

Studio de l'Agora de la danse
840, Rue Cherrier, Métro Sherbrooke
Réservations : (514) 525-1500 ou
Admission : (514) 790-1245
Prix de groupe : (514) 525-3595

Logo: MONTREAL 2003

Logo: Québec

Logo: Les Arts de la Mauricie

Logo: LE DEVOIR

GALERIE MAZARINE

Gravures européennes
du XVI^e au XIX^e siècle
ayant pour thème
architecture
botanique ornithologie
cartes géographiques

1448, rue Sherbrooke Ouest
Montréal, Québec H3G 1K4
Tél.: (514) 982-6566

18 janvier - 15 février
CLINT GRIFFIN

22 février - 22 mars
HARLAN JOHNSON

29 mars - 26 avril
SUZANNE DUBUC

Galerie Trois Points

372, rue St-Catherine Ouest, espace 520,
Montréal (Québec) Canada H3B 1A2
Tél.: 514.866.8008 Téléc.: 514.866.1288
E-mail: aumont@galerietroispoints.qc.ca
Site Internet: www.galerietroispoints.qc.ca

Avec la participation du ministère de la Culture
et des Communications

• RENTRÉE CULTURELLE •

MUSÉES

Chefs-d'œuvre français et toiles western

STÉPHANE
BALLARGEON
LE DEVOIR

La consigne de la patronne était claire et nette, comme toujours: journaliste, va et rapporte l'essentiel de ce qui concerne les expositions temporaires des musées en cette rentrée culturelle d'hiver!

Oui da, patronne. Mission accomplie. Et voilà.

Sauf que le «temporaire» n'a décidément pas le même sens partout, urbi et orbi.

À Gatineau, par exemple, le concept caribure à l'élastique et au caoutchouc. Le site Internet du Musée canadien des civilisations liste une dizaine d'expositions dites «temporaires», justement, dont trois ont débuté le 29 juin 1989 (à l'ouverture de l'institution nationale) et se poursuivront jusqu'au 31 décembre 2010... Ce temporaire est long, très long, surtout vers la fin. Vingt et une années! Ils sont fous, ces muséologues! Et on n'a pas hâte de voir, revoir et revoir encore combien de décennies (ou de siècles?) s'éternisera l'exposition *Reflets du Canada - La collection nationale des timbres-poste*, classifiée comme «permanente».

Mais bon, passons. Sans blague, le musée d'État poursuit jusqu'en septembre la présentation du *Mystère du peuple des tourbières*, la synthèse muséologique la plus complète jamais présentée sur le sujet des peuples habitant la partie nord-ouest de l'Europe au temps préhistorique. L'expo lancée en décembre a suscité la controverse parce qu'elle comprend plusieurs cadavres momifiés de victimes des sacrifices humains de ces ancêtres fascinés et terrifiés par l'atmosphère brumeuse des tourbières.

Le Musée des beaux-arts de Montréal est allé piquer des trésors plus à l'est, mais sur le même continent, pour son travail inaugural de 2003. *L'invitation au voyage - l'avant-garde française de Gauguin à Matisse* utilise la phénoménale collection du Musée de l'Ermitage de Saint-Petersbourg. On y verra 75 œuvres phares de Bonnard, Cézanne, Denis Derain, Picasso, Gauguin, Matisse, Rodin et amenez-en et des meilleurs.

Encore faut-il organiser la sélection et l'accrochage. Dans ce cas, les historiens de l'art veulent montrer «sous un jour nouveau la transition vers le modernisme qui a marqué le début du 20^e siècle en France». La présentation est le résultat d'une collaboration avec le Musée des beaux-arts de l'Ontario.

Ces deux-là ne sont pas les seuls à s'activer de l'autre côté de l'ancien rideau de fer. Pointe-à-Callière poursuit la présentation de *Varna, pre-*



MUSÉE DE L'ERMITAGE, SAINT-PETERSBOURG, 2003
Nave Nave Moe (Eau délicieuse / Douces rêveries), 1894, de Paul Gauguin.

mier or du monde, exposition empruntée à la Bulgarie. De son côté, le Musée de la civilisation de Québec proposera en 2004 un vaste survol historique de la Russie et de sa culture à partir de centaines d'objets empruntés sur place. L'incursion dans l'âme et l'imaginaire slave couvrira la période allant du baptême de la Russie, en 988, à la révolution de 1917, en passant par la période de faste de l'empire.

Le Musée McCord de Montréal a emprunté à l'autre musée des civilisations plus de 120 artefacts colorés (maisonnettes pour oiseaux, girouettes, moulins à vent, etc.) formant *L'Éden, côté jardin*, une exposition d'art populaire canadien. La présentation thématique, inaugurée le mois prochain, rappelle l'environnement rural d'une maison des années 1960 à 1990. Les documents promotionnels parlent de «bonne humeur contagieuse» et de «délire pour les yeux».

Le même McCord présentera en avril les tableaux western du peintre William Hind, traitant de l'expansion de l'Ouest canadien, de Winnipeg à la Colombie-Britannique. Il s'agit de la première rétrospective d'envergure du travail accompli par cet artiste durant son périple à travers les champs aurifères de la Cariboo, en 1862.

Le Musée d'art de Joliette (MAJ) continue d'impressionner avec ses propositions. À compter de la mi-mars, on pourra y voir deux expositions autour de gros noms de l'art québécois contemporain, Louise Robert et Serge Murphy.

L'une peint, l'autre pas. La première a droit à une rétrospective baptisée *Au bout des mots*. Le parcours des 25 dernières années de production de la Montréalaise veut «rendre compte du foisonnement et de la finesse des chassés-croisés que l'artiste a effectués entre le dessin et la

peinture, entre le papier et la toile, entre le petit et le grand format». Le critique d'art Gilles Daigneault agit comme commissaire de ce travail accompagné d'un catalogue.

Serge Murphy: *Tohu-bohu* propose un retour sur la dernière décennie de création de cet artiste «classique dans ses règles, indomptable dans ses choix, flirtant astucieusement avec l'art du kitsch». L'expo dirigée par France Gascon, directrice du MAJ, réunit sculptures, collages, dessins et gravures.

Le Musée d'art contemporain de Montréal (MACM) offre bientôt une sélection de «travaux photographiques» des dernières années de l'Américain James Casabere, qui se distingue par une prédilection pour les espaces intérieurs. L'exposition arrive du Southeastern Center for Contemporary Art (SECCA), de Winston-Salem, en Caroline du Nord. En avril, le musée de la Place des Arts lance la première manifestation solo d'envergure au Canada de David Rabinowitch, sculpteur installé à New York depuis trente ans. Le travail de cet artiste est décrit comme «une pratique sculpturale et graphique rigoureuse et concise, nourrie aux confluences de la science, de la littérature et de la philosophie».

Par contre, le MACM ne peut plus miser sur le travail de Jana Sterbak. L'expo temporaire en forme de rétrospective qui devait lui être consacrée a été annulée sans qu'il soit vraiment possible de déléguer au couteau les responsabilités institutionnelles et personnelles dans ce conflit. N'empêche, la leçon tient: le temporaire peut aussi ne rien durer du tout quand il ne commence même pas...

CENTRES D'ARTISTES

Questions de perception

BERNARD LAMARCHE
LE DEVOIR

En ce début de janvier, la petite salle de la galerie Clark est branchée sur de grandes questions. Avec *Kiosqueiosk*, l'artiste yougoslave en résidence garni graduellement un kiosque de journaux d'un quotidien monté par lui-même, qui reprend des nouvelles du monde auxquelles il tend un miroir rédigé par des correspondants Web non-journalistes qui donnent leur version des faits.

À ce projet singulier, vous pouvez même participer. Mimant le principe des groupes de discussions et des lignes ouvertes, le projet attend vos réactions, à l'adresse suivante: <www.kiosqueiosk.free.fr>. Autrement, la galerie rend disponible sa grande salle à quatre photographes fraîchement sorties de l'université Concordia, autour des notions, désormais classiques, d'identité, de sexualité et de diversité.

Janvier

À La Centrale, la pratique du portrait subit un nouvel examen, celui de Mackenzie Stroth, avec *Girls, girls, girls*. Myriam Yates, avec *Prendre entre les deux*, explore la perméabilité entre les sphères publique et privée (jusqu'au 8 février). Entre le 10 janvier et le 15 mars, la Montréalaise Rachel Echenberg intervient dans les rues de la ville avec *Fondre: une série de sensations hivernales*, dont le thème, l'hiver et ses contrastes de températures, lui permettra d'asseoir sa réflexion sur la pérennité de l'œuvre d'art et la fugacité d'une action.

Si vous n'aviez pas eu l'occasion l'automne dernier de voir les sculptures présentées par Yves Louis-Seize aux galeries Expression de Saint-Hyacinthe et Plein sud à Longueuil, ces œuvres seront à Circa jusqu'au 15 février. À Article, la rentrée sera spectaculaire: Susie Major, avec *High Art*, y accrochera des centaines de cartes postales au plafond, chacune empruntant son image à l'histoire de l'art. Depuis le 9 janvier, B-312 présente le troisième volet d'une trilogie de l'artiste Cynthia Girard, intitulée *Le Pavillon du Québec*, où l'artiste honore de façon étonnante plusieurs figures de l'histoire du Québec en mettant en question la notion d'héroïsme.

Occurrence nous a préparé une saison entière conjugée au féminin. Après la peinture et les dessins de Lucie Robert (fin 15

février), la photographie d'Élène Tremblay suivra (22 février-22 mars), puis la peinture de Marie-Claude Bouthillier (29 mars au 3 mai) et, en installation, Lucie Duval (10 mai au 14 juin), qu'on n'avait pas vue en solo à Montréal depuis un bail. Par ailleurs, Lucie Robert a dû être passablement occupée ces derniers mois, elle qui expose à Plein sud, dans une exposition conjointe avec Occurrence (jusqu'au 2 février).

À la galerie Verticale (Laval), jusqu'au 16 février, Karen Spencer se penche sur la nourriture et la transgression avec *Bread Bed/Lit de pain*, où la notion même de travail est remise en cause. À Oboro, le duo formé d'Andy Fabo et du regretté Michael Balser auscultera le corps masculin comme porteur d'idéal et entité mortelle (jusqu'au 8 février).

Dazibao continue, une fois l'an, d'inviter deux artistes qui n'ont jamais travaillé ensemble à collaborer à une exposition et à une publication spéciales. À l'occasion de la collaboration de cette année, la galerie est transfor-

mée de fond en comble par une installation de la performeuse Sylvie Cotton et du photographe Chuck Samuels, avec un titre en forme de jeu de mots, *Insitout* (jusqu'au 22 février).

Février

À La Centrale, la Vénus de Hottentot (Sarah Baartman, 1789-1816) sera recréée par Mara Verna (14 février). À Plein sud, Catherine Bodmer revient en solo et poursuit son intérêt pour les gestes banals qui peuplent l'univers domestique. L'hygiène est au centre des préoccupations de l'artiste, qui propose comme titre de travail *Couvertures* (11 février).

À la fin du mois, le collectif Attitude d'artistes (Louis Couturier et Jacky Lafargue) revient à Circa avec un propos qu'on devine politiquement engagé (dès le 22 février). Dès le 20 février, Pascal Grandmaison, que l'on vient de voir à L'Espace Vox, revient à B-312 sur la solitude, avec une exposition au titre allusif, *Solo*.

VOIR PAGE E 12: CENTRES



Karen Spencer en performance à la galerie Verticale.

CARACTÈRES

une exposition sur la céramique actuelle du Centre de céramique Bonsecours

Vernissage

Le dimanche 19 janvier 2003, à 14h00

Au Pavillon de l'entrepôt du Complexe Guy-Décarie, 290, boul. Saint-Joseph, arrondissement de Lachine, Montréal

Présentée dans le cadre du programme *Exposer dans l'île* du Conseil des arts de Montréal, l'exposition se poursuit jusqu'au dimanche 30 mars 2003

Renseignements: (514) 634-3471, poste 346

Heures d'ouverture:

Mercredi, jeudi, vendredi de 18h00 à 21h00
Samedi, dimanche de 12h00 à 17h00

Art Européen, Américain et Canadien
19^e et 20^e siècles

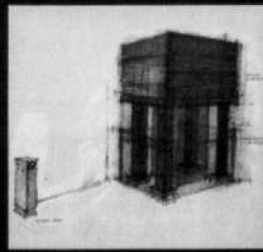
Galerie
BERNARD
DESROCHES Établie: 1970

ACHETONS TABLEAUX DE QUALITÉ
RESTAURATION, ÉVALUATION, EXPERTISE

2125, rue Crescent, Montréal
(514) 842-8648 fax: (514) 842-7951

MEMBRE DE L'ASSOCIATION PROFESSIONNELLE DES GALERIES D'ART DU CANADA

du 17 janvier - 22 février 2003



P. Jasielski, Earth Rotation Speed Control Unit (1991)

EARTH ROTATION SPEED
CONTROL UNIT
Przemyslaw Jasielski

Jasielski avec trois sensibilités incorporées de stabilité au sein de cette structure et sur le plan de l'ordre humain d'interaction en fonction de la mesure qui l'entoure. L'artiste présente une grande œuvre d'art qui peut être vue sous un angle de contrôle agissant sur la vitesse de rotation de la terre.



V. Kolakis, T (HERE) (1991)

T (HERE)
Valérie Kolakis

Explorant la notion de la «qui existe dans l'espace» par le biais d'une sculpture corporelle et érogée, l'artiste invite les spectateurs à réfléchir sur la notion d'identité corporelle et de la relation entre le corps et l'espace.

Optica

122 St. Catherine Q. #508 Montréal Q. H3B 1A2
T: (514) 874-1168 F: (514) 874-1162
info@optica.ca www.optica.ca

Optica est une galerie d'art contemporain qui présente des œuvres d'art de qualité. Elle est située à 122 St. Catherine Q. #508 Montréal Q. H3B 1A2. Elle est ouverte du mardi au dimanche de 10h à 18h. Samedi 10h à 17h.

22 janvier au 15 février 2003

Exposition de groupe

Stéphanie Béliveau Marc Séguin
Jean Sébastien Denis Julie Ouellette

19 février au 29 mars 2003

Peter Hoffer
Heidi Barkun

2 avril au 3 mai 2003

Pierre Blanchette

7 mai au 7 juin 2003

Catherine Farish

Les Catalans: Angel Gonzalez Llacer et Pere Llobera

11 juin au 19 juillet 2003 et août 2003

Roseline Granet

GALERIE SIMON BLAIS

3421, boul. Saint-Laurent H2T 1S1 514 849 1165

Ouvert du mardi au vendredi: 10h à 18h, samedi: 10h à 17h

APPEL DE DOSSIERS

GALERIE D'ART L'UNION-VIE
CENTRE CULTUREL DE DRUMMONDVILLE

La Galerie d'art L'Union-Vie du Centre culturel de Drummondville sollicite par le présent avis des propositions d'expositions pour sa saison 2004.

Les envois doivent comporter les éléments suivants:

- lettre de présentation
- texte de démarche
- curriculum vitae abrégé
- dossier de presse
- 10 diapositives

La date limite de réception des demandes est fixée au 1^{er} mars 2003.

Celles-ci doivent être acheminées aux soins du:

Comité de sélection
Galerie d'art L'Union-Vie
Centre culturel de Drummondville
175, rue Ringuet
Drummondville (Québec)
J2C 2P7

La Galerie d'art L'Union-Vie du Centre culturel de Drummondville bénéficie du soutien du ministère de la Culture et des Communications du Québec, de la Ville de Drummondville et de l'Union-Vie compagnie mutuelle d'assurance.

• RENTRÉE CULTURELLE •

CENTRES

SUITE DE LA PAGE E 11

À la fin du mois, le jeune artiste Samuel Roy-Bois présente à Articule *Le Monologue*, basé sur des projets d'architectures utopiques jamais réalisés. À partir du 13 février, l'Espace Vox présente pour la première fois au Canada les images du photographe flamand Dirk Breackman, dont les intérieurs abstraits laissent planer une étrange atmosphère.

La perception du mouvement et de l'espace, la stabilité même sont jetées dans les marges du doute à Optica, jusqu'au 22 février. Avec *Earth Speed Control Unit*, dont le titre est un programme en soi, l'artiste polonais Przemyslaw Jasielski revient sur notre besoin de contrôle qui est impossible à satisfaire. Valérie Kolakis, de son côté, a recouvert le sol de la toute petite deuxième galerie d'Optica, de 50 000 pièces de verre gravé, question de proposer une expérience sensorielle et cognitive différente.

Du 4 au 8 février, la sixième édition du Festival Htmles du Studio XX, avec son thème Radicale libre/Active Agent, présente «une sélection des œuvres les plus novatrices créées par des artistes Web d'ici et d'ailleurs et propose des cédéroms, des installations qui font le pont entre les arts réels et virtuels, de même que des conférences animées par des artistes et des théoriciens».

Mars

Optica se fait politique pour le mois de mars. Aya Dorit Cypis (Los Angeles), dans la galerie principale, et Martin Désilets, dans la petite galerie, s'attarderont au Moyen-Orient. La première à travers la photographie modifiée d'un jeune Palestinien tirée d'un journal de Los Angeles, le second en présentant sa collection personnelle de photographies, prises alors qu'il habitait le Liban.

Dare-dare revient avec deux projets intrigants. Le premier, *Intertice*, un groupe de recherche

création en arts médiatiques qui réunit des artistes — professeurs et étudiants — de l'UQAM et de l'université Concordia. Le second, de Louis-Philippe Ogé, poursuit son action (au départ anonyme) entamée au printemps 2002, qui a interpellé plus d'un résident du quartier Villeray, où il a installé ses *Fruits de poteaux*, des champignons en céramique «poussant» sur les troncs des poteaux du quartier. Cette fois, et pour une partie de l'été, le marché Jean-Talon est investi par l'artiste.

À Clark, tout le mois de mars est accordé à la première exposition solo de Pierre Dion, qui termine sa maîtrise à l'UQAM, où les relations que nous entretenons avec le monde matériel sont remises en question. Au même moment, à Skol, l'artiste Shinobu Akimoto composera une installation vidéographique avec des images prises à partir d'une caméra numérique. Tout ça pour illustrer la démocratisation des activités créatives résultant de l'accessibilité croissante à la technologie. Au même moment, David Altmeyd revient avec ses sculptures composites qui jouent de l'attraction et de la répulsion. Brad Todd, à Oboro, revient sur les premiers pas du cinéma et de l'animation avec ses boîtes interactives (22 février au 22 mars). Janieta Eyre présente son *Natural History Museum* du 6 mars au 5 avril à Dazibao.

Avril

Début avril, Ingrid Bachmann, à Articule, présentera une nouvelle installation intrigante, *Digital Crustaceans on the Web*, où un crabe habitant un grand terrarium dans la galerie sera le sujet d'une constante surveillance: un lien sera établi entre ses mouvements et la navigation sur divers sites Internet. À Dare-dare, Manon de Pauw remet en question le travail artistique en réalisant une série d'actions improductives dans le but de les traduire en une installation vidéo.

Dans sa petite salle, Clark nous renvoie notre image grâce aux œuvres de Joëlle Ferly, une photographe française d'origine antillaise maintenant installée à Londres. Cette dernière pose un regard critique sur le désir de mixité de la société québécoise. Michael A. Robinson revient à la charge chez Skol.

Mai

En mai, on aura le plaisir de voir de nouveau les sculptures de Michel Saulnier chez Circa. Enfin, avec *Refuge et insomnie*, Josée Bernard clôt la saison d'Oboro.

Entre ironie et critique sociale

BERNARD LAMARCHE
LE DEVOIR

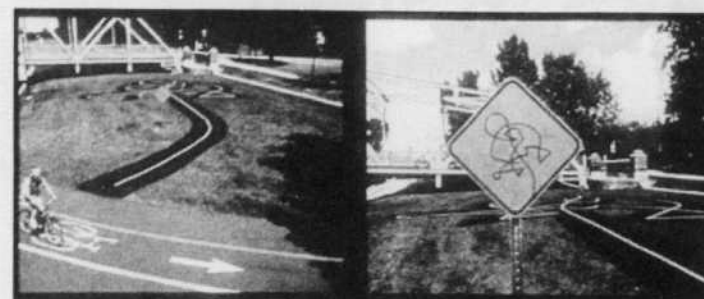
Sans contredit, le mois de janvier est celui de Raymond Pettibon à Montréal. Bon, on exagère un brin, mais après que l'éditeur L'Oie de Cravan ait lancé la semaine dernière les textes du punk Mike Watt avec les dessins de Pettibon, la minuscule galerie M du B, F, H & G présente des dessins de Pettibon, un artiste qui aurait dû figurer dans la dernière édition de la Biennale de Montréal.

Entre William Blake et Roy Lichtenstein, Pettibon produit des dessins d'une grande ironie et d'un scepticisme iconoclaste. Les amateurs de hardcore et de indie rock se souviennent des pochettes de Pettibon pour des albums comme *My War* par Black Flag ou *Goo* de Sonic Youth. Le passage de ses œuvres à Montréal est un fait rarissime (jusqu'au 22 février).

Janvier

La galerie Leonard & Bina Ellen de l'université Concordia reçoit des œuvres de Tim Zuck à Montréal pour la première fois depuis 1989. *Apprendre à parler: 20 ans*, jusqu'au 1^{er} mars, retrace le parcours de l'artiste depuis qu'il a abandonné l'art conceptuel et la performance pour la peinture.

Les galeries universitaires tiennent le haut du pavé en ce début de saison. En plus d'accueillir une exposition à caractère historique, celle des dessins de jeunesse (1938-46) de Pierre Gauvreau, l'un des signataires du manifeste *Refus global*, la galerie de l'UQAM inaugure le 16 janvier une exposition de groupe, dont les 25 œuvres et textes donneront corps au titre *Are You Talking To Me? Conversation(s)*. Au centre d'exposition de l'Université de Montréal, l'exposition *Passage/Passant/Passer* invite à traverser les ombres des œuvres de Jocelyne Allouche, de Marie-Jeanne Musiol, de Gaëtan Gosselin, de Jacqueline Salmon (Lyon) et de Jean-François Lacombe.



(Œuvre publique de Michel de Broin, près du canal Lachine.

À partir du 16 janvier, une exposition de groupe à la galerie Graff puise autant dans l'imagerie classique de la gravure que dans le monde de la bédé et du multimédia. À Trois Points, le prolifique dessinateur torontois Clint Griffin aura son solo (jusqu'au 15 février).

L'artiste d'origine bulgare résidant désormais au Québec Ghena-di Gatev présente à Observatoire 4 *Perfect Geography* (jusqu'au 15 février). Du 25 janvier au 1^{er} mars, la galerie Roger Bellemare présente une exposition d'œuvres de Barbeau, de Comtois, de Leduc et de Mousseau avec probablement quelques perles dont le galeriste a le secret. Michael Merrill est chez Sylviane Poirier Art contemporain jusqu'au 8 février.

Au même moment, la galerie du Centre Saidye Bronfman sera illuminée des œuvres complètement ahurissantes de l'artiste outsider Bill Anhang, qui fait une fixation sur la fibre optique. L'exposition est organisée par la commissaire Valérie Rousseau, de la Société des arts indisciplinés (jusqu'au 2 mars). Pierre-François Ouellette art contemporain expose *S'(suite)*, de Rose-Marie E. Goulet, une «installation-rébus où les visiteurs sont invités à traverser et à manipuler les archives». Aussi, grâce à une collaboration entre la galerie Luz et Josselyne Naef Art contemporain, il sera possible de voir les dernières pièces d'Alain Benoit, dont certains se rappellent l'exposition *Culte* du Musée d'art contemporain à l'au-

tomne 1999 (jusqu'au 8 février à la galerie Luz).

Février

Jusqu'à la mi-février, Toronto est à l'honneur chez René Blouin. Gina Rorai et David Urban se partagent la vitrine. François Lacasse s'empare de l'espace ensuite pour exposer ses récentes toiles (dès le 22 février). On a encore à l'esprit l'exposition que lui consacrait le Musée d'art contemporain de Montréal l'an dernier, avec des œuvres d'une qualité remarquable. Toujours en peinture, Harlan Johnson revient à la galerie Trois Points dès le 22 février.

À partir du 13 février, la galerie Graff poursuit ses excursions occasionnelles dans les terres de la technologie avec les vidéos de l'excellent Nelson Henricks.

Mars

Le 11 septembre 2001 est affronté par Edward Hillel à la galerie Lilian Rodriguez. L'artiste a représenté le Canada en 2001 lors des Jeux du Commonwealth à Manchester (début le 1^{er} mars). En mars, la galerie Sylviane Poirier Art contemporain propose une exposition d'une artiste discrète depuis un moment, Sylvie Bouchard (début le 19 mars).

La galerie Pierre-François Ouellette Art contemporain attirera l'attention en mars, en présentant la dernière production d'un jeune artiste qui a fait beaucoup parler de lui récemment, et avec raison: Michel de Broin. Le

récent lauréat du prix Pierre-Ayot de la Ville de Montréal pour un artiste en début de carrière, en plus de préparer une sculpture publique pour le parc Maison-neuve-Cartier, dans l'arrondissement Ville-Marie, exposera du 15 mars au 26 avril. Une exposition très attendue.

Avril

Du côté des universités, la galerie Concordia reçoit des œuvres de Sylvia Safdie, qui, nous semble-t-il, s'est absentée de la scène montréalaise ces dernières années (elle sera aussi à Articule du 22 février au 23 mars, dans la petite salle). Un des canons de la galerie René Blouin, Geneviève Cadieux, y expose du 6 avril au 10 mars. La Galerie du centre Saidye Bronfman tend la main à l'histoire en présentant la première rétrospective canadienne d'une figure centrale de l'histoire de la performance féministe, Linda Montano. La commissaire Jennifer Fisher retourne aux années 60 pour montrer les rapports entre l'art et la vie de la production de Montano. L'exposition sera également l'occasion de présenter en première mondiale une nouvelle performance de l'artiste.

Le photographe Serge Tosi-gnant revient à Graff à la fin d'avril. Encore en photographie, Claude-Philippe Benoit revient avec ses œuvres particulièrement denses chez Lilian Rodriguez (5 avril). Avril marque aussi le retour de John Heward chez Roger Bellemare. Le jazzman et peintre continuera sans doute à déstructurer la peinture de manière intelligente et sensible.

Mai

Au début de l'été, nous irons chez Lilian Rodriguez pour voir les œuvres de Sheila Segal, elle qui a déjà donné dans le genre expressionniste, des séries tout simplement mémorables (10 mai). Martin Bourdeau, avec des œuvres sur papier, termine la saison de la Galerie B, celle de Roger Bellemare.

ARTS VISUELS

Place aux découvertes
et à la Manif d'art à Québec

DAVID CANTIN

Encore cette saison, il serait difficile et fastidieux d'énumérer tout ce qui se passera au cours des prochains mois dans le domaine des arts visuels à Québec. Si l'on considère le nombre de galeries comme de centres d'artistes, on constate que l'espace demeure insuffisant. On présente donc un bref survol des expositions à venir. De plus, la Manif d'art refait surface en mai après une première édition à l'automne 2000. L'événement à surveiller ce printemps à Québec.

Début février, la rétrospective majeure consacrée au peintre paysagiste Tom Thomson, mise en circulation par le Musée des beaux-arts du Canada, s'arrête au Musée du Québec pour quelques mois. Près de 130 œuvres ont été rassemblées pour cette exposition, où l'influence de l'Art nouveau et le postimpressionnisme se font grandement sentir. Une riche palette de couleurs au service de la nature. Aussi, à pareille date, les acquisitions récentes en art actuel seront à l'honneur avec *L'Emploi du temps*. Toujours à l'institution du parc des Champs-de-Bataille,

en avril, *André Biéler. 1896-1989* reflétera les préoccupations régionalistes de ce peintre suisse à l'approche toutefois moderne. On prend note aussi d'une intervention dans le bloc cellulaire de Diane Borsato, où les questions de l'amour et du réconfort se rejoignent. Toujours en mai, l'œuvre d'Albert Marquet propose un voyage dans la vie animée des ports marins et fluviaux. Les aquelles comme les dessins de cet artiste français du début du XX^e siècle proviennent principalement

VOIR PAGE E 13: QUÉBEC

la Galerie d'art Stewart Hall
176, Bord du Lac, Pointe-ClaireDu 18 janvier
au 2 mars 2003

2D - 3D

Œuvres sur papier
et sculptures de
Melvin Charney
Anne Kahane
Mario Merola
Erwin ReglerVernissage:
le dimanche 19 janvier, à 14h

Info: (514) 630-1254

Entrée libre • Accessible par ascenseur
Du lun. au dim. de 13h à 17h
lun. et mer. soirs de 19h à 21hNouvelles acquisitions de
Roman ZuZukGalerie d'art
Relais
des Époques234, rue Saint-Paul Ouest,
Vieux Montréal
Informations: (514) 844-2133

SAM TAYLOR-WOOD



du 11 octobre 2002 au 12 janvier 2003

Prolongation jusqu'au 2 février 2003

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL
Québec185, rue Sainte-Catherine-Ouest, Montréal (Québec)
Renseignements: (514) 847-6226BRITISH COUNCIL
Canada

www.mamc.org

Voir les œuvres de René DESPRÉS
jusqu'au 14 février

Première mondiale @

POSTproductions.TV

Et bien sûr :

DESPRES

international.com

JeanRenoirJR@Jean-Renoir.com (514) 891.3666

APPEL DE DOSSIERS

La Corporation de développement culturel de Trois-Rivières invite les artistes en arts visuels qui souhaitent exposer en 2004 au Centre d'exposition Raymond-Lasnier de la Maison de la Culture à faire parvenir un dossier d'ici le 1er mars 2003.

Le dossier doit comprendre : un projet d'exposition, une description de la démarche artistique, un curriculum vitae avec, si possible, un dossier de presse et 10 diapositives d'œuvres récentes identifiées sur une liste (titres, dimensions, matériaux et année de réalisation). Pour information, communiquez au 819-372-4611 du mardi au vendredi de 12 à 17 heures ou par courriel à : louis.desaulniers@v3r.net



Les personnes intéressées envoient leur dossier à l'adresse suivante :

Centre d'exposition Raymond-Lasnier
Maison de la Culture de Trois-Rivières
1425, Place de l'Hôtel-de-Ville, C.P. 368
Trois-Rivières, Québec G9A 5H3

• RENTRÉE CULTURELLE •

QUÉBEC

SUITE DE LA PAGE E 12

du Musée des beaux-arts de Bordeaux. Une sélection importante, autour de différentes écoles dans l'univers de cet élève de Gustave Moreau. Un mois plus tard, *Doublures/Body double* traitera du recours au vêtement comme genre nouveau de la production plastique contemporaine. Un regard aussi historique que théorique, à la frontière de l'être et du paraître.

Au Musée de la civilisation, *Climat sous surveillance* devrait en révéler davantage sur les changements climatiques qui surviennent sans cesse partout sur la planète. Que croire et surtout qui croire? Une production du Musée du Séminaire de Sherbrooke, en visite dès le 26 février, pour un large public. En mai, *Infiniment bleu* s'attardera aux multiples facettes, historique, sociale, affective et mythologique, de cette couleur. Le bleu a traversé le temps, laissant une empreinte indéniable dans presque toutes les civilisations et, aujourd'hui, la moitié de la population du monde occidental en fait sa couleur préférée. Un survol thématique audacieux et intrigant. À l'approche du printemps, *Gratia Dei. Les chemins du Moyen Âge* devrait néanmoins voler la vedette au Musée de la civilisation. On parle d'un événement majeur où des historiens médiévistes s'efforcent de remplacer la vision misérabiliste par une approche raisonnée de la civilisation médiévale. Plus de 350 objets très variés provenant de grandes institutions internationales, mais surtout une exposition conçue entièrement par une équipe de Québec. Une primeur dans la Capitale nationale, qui prendra ensuite la route jusqu'à Madrid, Liège, Münster et Bordeaux.

Après une première édition en 2000, la Manifestation internationale d'art de Québec revient avec une toute nouvelle équipe au mois de mai. L'événement vise à promouvoir l'art de recherche ainsi que l'expérimentation tout en suscitant un certain débat autour des nouveaux enjeux en art actuel. Dans quelques semaines, une conférence de presse doit dévoiler la thématique, le commissaire, ainsi que les artistes invités lors de ce rendez-vous d'une durée d'un mois. À suivre de près. À L'Éclat de Poisson, le Montréalais Alexandre David amorce l'année avec une exposition où il tente de saisir les nuances qui s'inscrivent entre l'évocation et la représentation. En mars, Sylvain Bouthillier suit les traces de Beuys grâce à un art qui s'ouvre sur le signifié autant social que spirituel. En mai, Jean-Marc Lajoie doit élaborer un concept d'assemblage à partir de casse-tête divers. Dans la petite galerie, Jean-



MUSÉE DES BEAUX-ARTS DU CANADA
Rivière du nord (détail), 1915, de Tom Thomson.

Claude Gagnon, Lisa Liedgren, Erika Maack, ainsi que Davina Grunstein se succéderont jusqu'à la fin juillet.

À la Chambre blanche, dès cette fin de semaine, Lise Labrie explore certains univers mythiques autour d'une réflexion sur l'identité culturelle et spirituelle. En mars, ce sera au tour d'Hugues Dugas à vivre cette expérience en résidence. Une collection de fragments de déguisements et d'appareils sera au centre de l'installation d'Eve Cadieux au mois de mai. Du côté de l'art Web, Valérie Lamontagne s'intéressera plus particulièrement à la riche histoire du catholicisme à Québec. Par la suite, un deuxième échange entre les villes de Québec et Marseille doit avoir lieu au même endroit. Chez VU, les Torontois Carole Condé et Karl Beveridge travailleront la photo dans un processus de théâtre d'opérations. Yannick Pouliot prépare quelque chose pour la fin de février, alors que Doyon Rivest ainsi que Marcel Blouin doivent concocter un «Centre de mésinterprétation de la nature». En ce qui concerne Le Lieu, Patrice Duchesne traitera de sujets paradoxaux dans le cadre d'une installation-performance. Andrée Fournelle revient ensuite en avril, alors que le spectacle de danse *Butoh multidisciplinaire*, de Yumiko Yoshioka, fera un arrêt à la Caserne Dalhousie. Autre initiative du centre d'artistes de la rue du Pont, le Français Jean-Luc André mettra en forme une critique sociopolitique cinglante au mois de mai. Après la visite d'artistes de Croatie, le mois suivant, on attend aussi la visite du poète-performeur Serge Pey pour une autre séance de transe digne des plus hautes sphères du chamanisme. À la galerie Madeleine Lacerte, les habitués François Chevalier, Louis-Pierre Bougie, de même que Dougal Dewes se succèdent en ce début 2003. On ne peut donc pas dire que le choix et la diversité manquent à l'appel à Québec.

VARIÉTÉS

Vivement la scène pour renflouer les disques

L'hiver, le printemps et l'été des variétés ne servent presque plus désormais qu'à rentabiliser le trop dense marché automnal du disque. Consolidation des acquis pour les auteurs gagnants de la cagnotte de Noël, rattrapage du désespoir pour la foule des autres.

SYLVAIN CORMIER

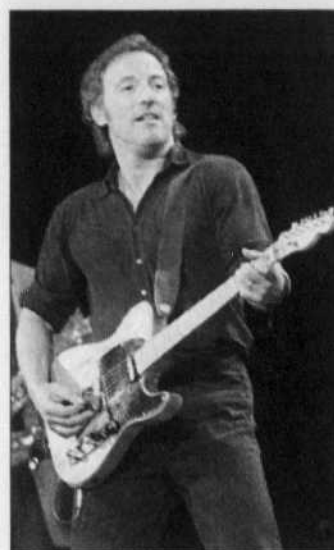
On faisait d'ordinaire en ces pages deux papiers distincts pour la rentrée d'hiver des variétés. Un pour les disques, un pour les spectacles. Comme à l'automne. C'était au temps d'avant la panique, d'avant les MP3 et d'avant les ventes en chute libre, au temps où les compagnies de disques ne mettaient pas tous leurs joujoux dans la même pauvre hotte du père Noël, quitte à écraser les offrandes du fond du sac. Répétons le chiffre, il frappe: rien que l'automne dernier, plus de cent nouvelles parutions locales se sont disputées votre monnaie menue. Presque tout le monde achetant ce que tout le monde achète, quelques gros vendeurs ont tout pris et les autres ont grappillé les miettes. L'industrie du disque est à l'image de l'économie: c'est la classe moyenne qui disparaît, les vieilles fidélités qui s'étiolent.

De sorte qu'il n'y a plus l'hiver venu qu'un seul papier à faire: celui des spectacles. L'heure est au suivi. Les triomphateurs de l'automne ont à capitaliser, les autres à surnager. La scène, dès lors, sert autant de piédestal que de radeau: il s'agit en tous les cas de l'occuper. J'exagère? À peine. L'hiver verra certes son lot de lancements, quelques braves tentant le sort, surtout des nouveaux venus, forcément hors course à l'automne: un certain Richard Pelland, par exemple, auteur-compositeur-interprète dont Daniel Boucher fait l'éloge à qui veut l'entendre. Il y aura aussi des dissidents. À La Tribu, où l'on n'a pas autant Noël dans le collimateur, on proposera en avril un nouveau Urbain Desbois, un Louise Forestier moitié nouveautés, moitié classiques revisités, ainsi qu'un enregistrement de spectacle des Cowboys Fringants, assorti d'une «musico-graphie» parodique en DVD. Débarqueront également quelques

disques majeurs venus d'ailleurs, notamment un Radiohead, un Lou Reed, un Massive Attack et le premier disque de Zwan, nouveau groupe de l'ex-Smashing Pumpkins Billy Corgan.

La cohue

Mais c'est la cohue des premières, des supplémentaires et des belles visites qui tiendra le haut de votre pavé et du mien: de fait, la plupart des spectacles s'affichaient déjà en novembre et décembre dans les médias, histoire d'élargir encore un peu plus le choix de cadeaux de Noël. Stratégie éternelle qui se tient: il faut aller chercher le client pendant qu'il a encore de l'argent. Ainsi l'excellent Marc Dery, un album tout frais en magasin, proposait-il fin novembre sa rentrée de fin février au Cabaret (six soirs à partir du 23). Pareil pour Vincent Vallières, qui a bien besoin de remplir son Lion d'or le 25 janvier, l'album *Bordel ambiant* ne s'étant pas vraiment démarqué du bordel de l'automne. Même approche préventive pour Chloé Sainte-Marie, dont le passage au Cabaret les 6 et 7 février bénéficiait d'un gros quart de page dans un *Voir* de la mi-décembre. Ariane Moffatt, elle, forte du succès critique de l'album *Aquanaute*, plongera à l'Usine C du 16 au 18 avril. Yann Perreau tablera sur les bons échos de son avant-première du Coup de cœur francophone de novembre au Cabaret les 12, 14 et 28 mars. Les Charbonniers de l'enfer, sur les talons de l'extraordinaire album *Wô*, amorceront dès le 21 janvier au Cabaret leur première tournée québécoise. Roch Voisine, celui-là au Casino du 5 au 23 février, tentera de raviver une carrière que n'a pas relancée outre mesure l'album *Higher*. Il faut bien vivre, et le Casino paie bien: pas surprenant qu'un Dubois y rempile et qu'un Charlebois, après des séries de spectacles intimes au Corona et au



ARCHIVES LE DEVOIR
Bruce Springsteen sera au Centre Bell le samedi 19 avril.

Cabaret, y offre du 27 mars au 20 avril un spectacle «expressément concocté».

Les pointures

Qui se risquera sans nouvel album à soutenir? Les pointures, rien que les pointures. Ginette Reno — dont l'impressionnant triplé de spectacles toutes époques représentées des 9, 10 et 11 mai au théâtre du Centre Bell pourrait bien être l'événement de la saison — n'y chantera évidemment pas son récent album de Noël en anglais: opportunité oblige, un coffret rétrospectif sera disponible d'ici mai. Diane Dufresne, qui a déjà promené autour de Montréal son nouveau spectacle, affrontera la grande ville au Monument-National du 20 au 22 mars et les 9 et 10 mai. Daniel Bélanger, déjà couronné à l'ADISQ, continuera de raffer les dividendes: il chantera à Wilfrid-Pelletier avec l'OSM les 25 et 26 avril, ainsi que le 8 mai (en plus de retourner au Métropolis le 14 mars). Et Plume Latraverse, esprit de contradiction s'il en est, donnera à boire et à manger les chansons de son prochain album, au Club Soda du 6 au 8 mars.

S'ajouteront moult supplémentaires, véritables vaches à lait de l'industrie du spectacle: cumule-

ront ainsi les Michel Rivard, Sylvain Cossette, Edgar Bori, Kevin Parent, Bruno Pelletier, France D'Amour, Gregory Charles, la revue musicale *Québec Issime*, Têrez Montcalm, Philippe Laloux, Pierre Flynn, Martin Léon, etc. Certains ne se risqueront qu'à plusieurs: les lauréats de Granby, avec Luc de Larochellière et ses musiciens, sillonneront le Québec, où les suivront de près les Dany Bédar, Dumas et Venus 3, réunis sous la bannière des Plateaux chanson. De nouvelles représentations de *L'Homme de la Mancha* (du 19 au 23 février au théâtre Olympia) précéderont l'arrivée au Québec du *Petit Prince*, le spectacle musical fort attendu d'Elizabeth Anaïs et Richard Cocciante (du 6 au 11 mai au Saint-Denis, pour commencer). Ce n'est pas tout: le festival Montréal en lumière (du 13 février au 2 mars) et les spectacles de la série Jazz à l'année dégrèveront aussi les budgets.

Le printemps du Boss

Comme si la cour n'était pas déjà pleine, les visiteurs afflueront: mentionnons en vrac les B. B. King (avec Bobby «Blue» Bland), Natalie McMaster, Ibrahim Ferrer, Bernard Lavilliers, Youssou N'Dour, les Afro-Cuban All-Stars, Uter Lenner, Our Lady Peace, les Scorpions, le groupe de l'heure Goldplay, Bon Jovi (avec les Goo Goo Dolls en soutien), Morcheeba, les Irish Tenors, l'inévitable Helmut Lotti, l'immense Demis Roussos, le crooner Engelbert Humperdinck, l'as bassiste Tony Levin, l'exécrable Yanni, la coqueluche canadienne Avril Lavigne, The Roots, la famille Marsalis, le nouveau choucho de la chanson française Vincent Delerm (en doublé avec Mathieu Boogaerts), Vivian Green, Sarah Slean et consorts. Mais c'est le retour enfin confirmé du Boss, Bruce Springsteen lui-même en personne, accompagné par son formidable E Street Band, que l'on attendra en piaffant le plus bruyamment (le samedi 19 avril au Centre Bell). Je parle pour moi, à tout le moins. Après des Stones amoindris, c'est l'homme dont ma ferveur rock défaille à désespérément besoin.

Sylviane Poirier ■■■■ art contemporain

LE MARCHÉ DE L'ART ET SES DESSOUS

(Commercialisation, diffusion, marketing)

Série de 4 ateliers destinés aux artistes en arts visuels qui veulent prendre leur carrière en main: préparation de dossier, lieux d'exposition, subventions offertes aux artistes, promotions / médias etc.

Session d'hiver:

Mardi 25 février, 4, 11, 25 mars 2003
(18h15 à 21h15)

Frais: 32,50\$ + taxes par atelier de 3h
incluant le cahier de notes.

Pour information ou inscription:

(514) 875-9500

poirier.sylviane@qc.airs.com
372, rue Sainte-Catherine O., local 234
Montréal (Québec) H3B 1A2

GALERIE GORA
art contemporain international

COSIMO COLELLA
FRANÇOIS DESNOYERS
RACHEL GAREAU
JOSEPH GORAYEB
CHRISTOPHER DUNKLEY
et autres

GALERIE GORA

460, rue Ste-Catherine O., suite 305
Montréal Qc H3B 1A7
mardi à samedi, 12h - 17h
Tél: (514) 879-9694
Fax: (514) 934-5903 • www.gallerygora.com

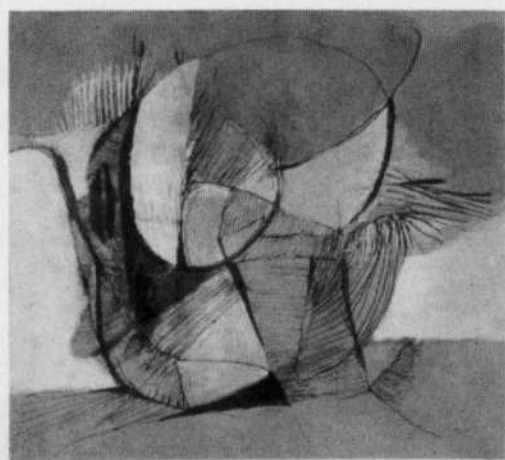
GALERIE MAZARINE



Estampes japonaises, peintures chinoises,
sculptures bouddhistes tibétaines et chinoises,
obis décoratives et thangka tibétains.

1448, rue Sherbrooke Ouest, Montréal, Québec H3G 1K4
Tél.: (514) 982-6566

LE CENTRE D'EXPOSITION DE BAIE-SAINT-PAUL



Ulysse Comtois, Sans titre, vers 1954
Gouache et encre sur papier, 43 cm x 48,2 cm
Coll. Musée du Québec
Don de madame Louise Masson pour la collection Ulysse Comtois.

18 JANVIER - 5 AVRIL 2003

ULYSSE COMTOIS (1931-1999)

Dessins inédits

Une exposition itinérante du Musée du Québec

Sculptures

Avec la courtoisie de Louise Masson

À LA RECHERCHE DES ORIGINES PERDUES

Œuvres de la collection du Symposium

Commissaire: Charlotte Racine

THÉRÈSE CHABOT

Le paysage mis en boîtes

23, RUE AMBROISE-FAFARD BAIE-SAINT-PAUL (QUÉBEC) G3Z 2J2
T. (418) 435-3681 F. (418) 435-6269 www.centredart-bsp.qc.ca canbsp@charlevoix.net

LE CENTRE D'EXPOSITION DE BAIE-SAINT-PAUL EST SUBVENTIONNÉ
PAR LE MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE COMMUNICATIONS DU QUÉBEC

Musée d'art de Joliette

LA BALLE EST PARTIE
COMME ON VA À LA MER



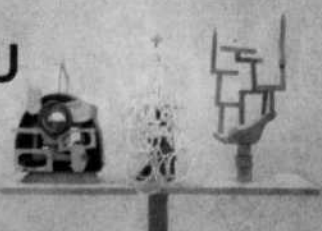
LOUISE ROBERT
AU BOUT DES MOTS

16 mars - 17 août 2003

SERGE MURPHY

TOHU-BOHU

16 mars - 26 octobre 2003



145, rue Wilfrid-Corbett Joliette (Québec) J84 4T4 • 756-0311
www.bw.qc.ca/musee.joliette

VARNIA
UNE INNOVATION BRILLANTE

Premier or du monde, secrets anciens

Collection du Musée de Varna, Bulgarie

Une présentation de HISTORIA

Jusqu'au 25 mai 2003

Culture et Communications

Québec

Canada

La Presse

Le Devoir

Le Soleil

Pointe-à-Claire

Montréal

Longueuil

St-Jovite

St-Hubert

St-Léonard

St-Rémi

Terrebonne

Val-d'Auloy

Verdun

Yamoucheville

Musée d'archéologie

et d'histoire de Montréal

150, place Royale

angle de la Concession

Vieux Montréal

Tél. (514) 972-9150

parc@musée.qc.ca

Votre musée d'archéologie

et d'histoire depuis 10 ans

• RENTRÉE CULTURELLE •

MUSIQUE CLASSIQUE

De grandes formations bien présentes

FRANÇOIS TOUSIGNANT

S'il se trouve plus de propositions de concerts que jamais de la part de nos principaux grands organismes musicaux, dans lesquels les mélomanes ont plus que l'embarras du choix, il reste usuel, comme une forme de bons vœux de Nouvel An, de proposer certaines manifestations plus attendues. Comme toujours, commençons par la locomotive qu'est l'Orchestre symphonique de Montréal (OSM).

Il y a eu des annulations l'automne dernier — et parions qu'il y en aura encore quelques-unes cette saison — mais certains grands noms sont ardemment attendus. Par exemple, le retour de Kent Nagano (28 et 29 janvier) ne saurait passer sous silence. À sa première venue, il nous avait offert une exceptionnelle IX^e Symphonie de Mahler. Cette fois, le programme encore viennois va de la IX^e Symphonie de Schubert à la Passacaille, op. 1, de Webern, avec, inévitablement, un concerto pour piano de Mozart (au piano: Benedetto Lupo).

L'après-midi du dimanche 2 novembre verra aussi le retour de ce jeune chef montréalais, Marco Parisotto, qui occupe actuellement les fonctions de chef attitré et conseiller artistique de l'Orchestre symphonique de Shanghai. Le clou de ce concert matiné sera le concerto pour piano de Schumann avec Richard Raymond au clavier. À souligner aussi, lors de ce concert, la première des trois pièces canadiennes que l'OSM présentera cet hiver: de Denis Dion, l'OSM jouera *Cartes postales de Trois-Rivières*.

Toujours un dimanche après-midi, Marie-Nicole Lemieux chan-

tera Elgar. Il sera intéressant de voir comment évolue cette gagnante du Concours de chant Reine-Elisabeth, dont le succès fait encore grand bruit.

Sous le titre *Contrastes*, le concert-gala des 25 et 27 mars fera entendre la cantatrice montréalaise Louise Marcotte dans *Chaque note* d'Inouk Demers. On entendra également le concerto pour orchestre de Bartók et le costaud premier concert pour piano de Brahms par Rudolph Buchbinder. À la baguette: Stefan Sanderling. Les 18 et 19 mars, Maxim Vengerov viendra faire entendre son violon, suivi de son collègue Gil Shaham (les 29 et 30 avril). Deux grands noms à courir écouter!

De retour aux chefs, l'autre incontournable absolu sera la visite d'Herbert Blomstedt. Le directeur artistique de l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig propose un programme qui lui va bien. D'abord, une ouverture de Mozart; ensuite, Léonidas Kavakos interprétera le concerto pour violon en mi mineur de Mendelssohn. La seconde moitié de ce concert sera consacrée à la IV^e Symphonie, dite *Romantique*, de Bruckner.

Deux concerts pour lesquels il faut déjà réserver sa place: la version concert de *Salomé* de Richard Strauss, les 13 et 15 mai, avec une brochette de chanteurs qui s'annonce exceptionnelle. Toujours en mai, les 27 et 28, l'OSM rend hommage à Berlioz, dont on célèbre le bicentenaire cette année. Le programme: *La Grande Messe des morts*, plus souvent appelée *Requiem*. Effets assurés et, surtout, une occasion unique de réentendre les Chœurs de l'OSM dans une œuvre qu'ils maîtrisent bien, l'ayant même portée au disque.

Ce qui va surtout intéresser, ce sont les travaux du comité de sélection, qui se passent dans l'ombre des coulisses, pour trouver un successeur à Charles Dutoit. À l'aube de la présentation de la nouvelle saison, on se demande qui fait ou fera les choix, établira le répertoire, choisira les invités... Nous avons chanté, il y a quelques semaines, *Venez, divin Messie*; on imagine que le comité doit encore entonner ce cantique assez souvent. ([514] 842-9951 ou www.osm.ca.)

À l'opéra

Fort d'un nouveau directeur artistique — Bernard Labadie —, l'administration de l'Opéra de



Kent Nagano revient diriger l'OSM les 28 et 29 janvier.

SOURCE COLUMBIA MANAGEMENT

Montréal (OdM) est aussi en quête. Cette fois-ci, elle cherche un directeur général pour tenir le fort qu'a abandonné Kim Gaynor. Ici encore, les nouvelles se font attendre; soyons donc patients et gardons l'œil ouvert.

Néanmoins, dans le répertoire usuel qu'on doit bien reprendre de temps à autre (*La Flûte enchantée*, *L'Italienne à Alger*, *Rigoletto*), il se trouve deux temps très très forts à l'OdM. D'abord (enfin!), la présentation de *The Rape Of Lucretia*, de Britten, en collaboration avec la SMCQ. Pour l'occasion, l'OdM déménage ses pénates à la salle Pierre-Mercure du Centre Pierre-Péladeau (11, 13, 15 et 17 avril).

Puis, il y a la cerise. Pour son événement officiel annuel, l'OdM a réussi à convaincre nul autre que la soprano américaine de l'heure, Renée Fleming, elle-même, de venir enfin chanter à Montréal. La date bénie est le 6 avril. Le programme est encore à déterminer, mais c'est là le clou de la saison pour qui aime l'opéra. ([514] 985-2222 ou www.operademontreal.com.)

L'Orchestre métropolitain

Trois concerts à l'affiche de l'Orchestre métropolitain du Grand Montréal (OMGM). Toujours aidé par l'organisme «Tournée dans l'île», chacun de ses programmes est repris un peu partout sur le territoire montréalais. Celui qui trône entre tous sera pourtant représenté une seule fois: en effet, pour marquer l'arrivée du printemps, Yannick Nézet-Séguin met à l'affiche l'ultime oratorio de Haydn, *Les Saisons* (*Die Jahreszeiten*). Cela se passera en la basilique Notre-Dame le 13 avril.

Les solistes sont Christina Tannous, soprano, Benjamin Butterfield, ténor, et Gary Relyea, baryton-basse. Naturellement, on a fait la part belle au chœur, et les commentaires descriptifs piquants abondent. Voilà donc une manière de s'amuser avec esprit, inspiration et intelligence. ([514] 598-0870 ou www.orchestremetropolitain.com.)

Les Musici

Formation de chambre, l'Musici de Montréal reste un en-

semble qui ne chôme pas. On peut même affirmer qu'après l'OSM, c'est l'Orchestre montréalais qui joue le plus et se dépense le plus en tournée. Trois séries de concerts: centre-ville (la plus importante), celle du magasin Ogilvy (concert le matin ou à l'apérif), qui demeure toujours aussi courue, et celle de l'Ouest de l'île. Cette année marque le 25^e anniversaire de l'ensemble formé par Yuli Turovsky. Deux manifestations de taille sont à souligner. D'abord, la soirée intitulée *Cher Tchaïkovski*, le 22 janvier au théâtre Maisonneuve. Albert Millaire lira des lettres du compositeur à sa mécène, Nadezda von Meck, et Monique Mercure prêter sa voix et sa présence aux réponses. Tout cela se fait sur des musiques pour orchestre à cordes du célèbre musicien russe.

Le 10 avril, sous l'égide de «Une symphonie... Jamais!», les Musici ont mis au programme le VII^e Concerto pour flûte de François Devienne, peu entendu hors des murs des écoles. On entendra également la seconde symphonie du compositeur américain John Corigliano; c'est de la musique contemporaine très abordable et surtout très efficace. Si cela vous fait peur, pour dorer la pilule, maestro Turovsky complète le programme avec la *Sérénade* op. 22 de Dvorák. Cette musique reste toujours charmante à entendre et fait toujours son effet. ([514] 982-6038 ou www.imusici.com.)

Électronique et autres courants parallèles

En marge

DAVID CANTIN

Plus que jamais, la scène électronique semble avoir atteint l'âge adulte. Cette musique ne cesse de surprendre au Québec, alors que des artistes comme Akufen, Deadbeat, Mike Shannon et Eloi Brunelle, de même qu'un festival de l'envergure de Mutek, continuent de traverser les frontières montréalaises. Dans les derniers numéros des revues *Vibrations* et *XLR8R*, on va même jusqu'à consacrer de longs articles sur cette fameuse «piste canadienne». Que peut-on espérer en ce début d'année 2003? Un tour d'horizon partiel et subjectif.

En regardant d'abord du côté de la scène locale, le très coloré TIGA devrait attirer l'attention à la fin du mois avec un mix techno-eighties pour la prestigieuse série DJ-Kicks. Une consécration mondiale à l'affût? On en reparlera davantage dans une semaine exactement. Après l'impressionnant *My Way*, Marc Leclair (Akufen) doit aussi refaire surface avec de nouvelles parutions pour le compte de ~scape, Force Inc., ainsi que sa propre étiquette, Risquée. Avec un extrait en avant-garde sur *Clicks & Cuts 3*, le nouveau Tim Hecker, sur Mille Plateaux, promet énormément. L'artiste, également connu sous le nom de Jetone, présentera un peu plus tard cette année un autre album sur Substratif. Aussi chez Alien 8, on attend une réédition de Francisco Lopez, de même qu'un nouveau titre pour Daniel Menche. À la suite de l'excellent *Signs Reign Rebuilder*, le collectif Set Fire To Flames prépare un double album encore plus imprévisible. Pour terminer, *Osama*, de Sam Shalabi, devrait suivre dans la même veine que *On Hashish*. Du côté de Constellation, on ne confirme pour l'instant que *Welcome Crummy Mystics*, de l'auteur-compositeur anglophone Frankie Sparo. Plus tard, à l'automne, on pourra entendre les nouveaux Polmo Polpo, Fly Pan Am, A Silver Mt. Zion et Do Make Say Think. Le Torontois Manitoba doit également refaire surface avec un deuxième album d'électro-jazz pour le compte de Leaf. En ce qui concerne le noyau Epsilon-lab, on ne parle, pour l'instant, que d'un DVD.

Poids lourds et autres

Au niveau international, les sorties risquent de se bousculer au cours des prochains mois. D'abord, on attend toujours ce qui reste de Massive Attack (Robert 3D Del Naja) pour un éventuel successeur à *Mezzanine*. Intitulé *100% Window*, on ne sait plus trop à quoi s'attendre. Plus dub ou plus lumineux? Selon les rumeurs, il s'agirait d'un disque dans le même esprit que *Protection*. Peut-être qu'un successeur suivra peu de temps après cette sortie, fin janvier? Autre poids

VOIR PAGE E 15: MARGE

RÉCITAL D'ORGUE

Saison 2002-2003 (2^e partie)

Calendrier des concerts

30 mars : M. Erik Reinart

27 avril : Mme Sophie-Véronique Cauché-Chopin, France

8 juin : M. Vincent Boucher

Maison provinciale des Frères Maristes

14, Chemin des Patriotes

St-Athanase (autoroutes 10 et 35)

Dimanche à 20h00

Entrée libre - Projection sur écran

CONCERTS LMMC

11^e saison 2002-2003

SALLE POLLACK

555, rue Sherbrooke Ouest

Le dimanche à 15 h 30

2 fév. TAKÁCS QUARTET

cordes

23 fév. TRIO PENNETIER-PASQUIER-PIDOUX

avec Bruno Pasquier

quatuor piano et cordes

16 mars TRIO FONTENAY

piano et cordes

6 avril STEVEN ISSERLIS

violoncelle

27 avril MARC-ANDRÉ HAMELIN

piano

Billet: 30 \$ Étudiants: 15 \$

Taxes incluses

LADIES' MORNING

MUSICAL CLUB

1410, rue Guy, bureau 32

Montréal Qc H3H 2L7

Tél. : (514) 932-6796

Courriel: lmmc@qc.albn.com

MUSICAMERATA

33^e saison 2002-2003

« L'ensemble de musique de chambre le plus prestigieux au Canada »

Six concerts, les samedis à 20h

SALLE REDPATH

Université McGill

3461, rue McLachlan (métro Peel)

18 JANVIER AMÉRIQUE ROMANTIQUE

A. FOOTE, L. LIEBERMANN,

A. BEACH

15 MARS LES TRADITIONALISTES ANGLAIS

WALTON, VAUGHAN-WILLIAMS,

GORDON JACOBS

12 AVRIL LES GRANDS DE LA MUSIQUE RUSSSE

PROKOFIEV, RACHMANINOFF,

SHOSTAKOVITCH

17 MAI FANTAISIES ROMANTIQUES

SCHUMANN, THIBAUDEAU,

DOHNANYI

ABONNEMENT À 4 CONCERTS :

75 \$, 55 \$ (étudiants & aînés)

BILLETS INDIVIDUELS :

22 \$ et 15 \$ (étudiants & aînés)

(Prix réduit pour groupes de 10 personnes et plus)

MUSICA CAMERATA MONTRÉAL :

(514) 489-8713

www.camerata.ca

2002-2003 9^e saison

Clavecin en concert

Chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours
400, rue Saint-Paul est

Le vendredi 28 février 2003, 20 h

Doubles portraits
Musique ancienne et musique contemporaine
Catherine Perrin et Luc Beauséjour, clavecin

Le vendredi 2 mai 2003, 20 h **CBC** radio

Transcriptions de Kenneth Gilbert
Kenneth Gilbert et Luc Beauséjour, clavecin et orgue

Prix d'entrée :
régulier : 20 \$
ainé : 18 \$
étudiant : 12 \$

Info et réservations :
(514) 748-8625

Conseil des arts et des lettres Québec

CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL

Cours de tango argentin

session hiver 2003
du 20 janvier au 29 mars

tAngueRa

Cours d'initiation gratuit: 18 janvier de 19h30 à 21h00

Réservation par téléphone: tél.: 514.495.8645

5390, boul. Saint-Laurent, Montréal • tanguera.generation.net
La Tanguera est gérée par la Société culturelle Argentine Québec Canada

EN SUPPLÉMENTAIRE !

DIANE DUFRESNE

en liberté conditionnelle

1182 boul. St-Laurent, Montréal
Billetterie : (514) 871-2224

9 et 10 Mai
(514) 790-1245 1 800 361-4595

MONUMENT-NATIONAL

1182 boul. St-Laurent, Montréal
Billetterie : (514) 871-2224

Québec

107.3 FM

Faculté de musique de l'Université

McGill

Opéra McGill présente

Don Giovanni

W.A. Mozart

Alexis Hauser, direction musicale
Linda Moore, mise en scène29, 30, 31 janvier et 1^{er} février 2003

19h30

Salle Pollack

25\$; 15\$ (étudiants et aînés)
(514) 398-4547

• RENTRÉE CULTURELLE •

MUSIQUE CONTEMPORAINE

Un monde grouillant et stimulant

Le monde de la création bouillonne à Montréal. En prédire les aboutissements reste périlleux. Voici donc un portrait fort incomplet de tout ce qui nous attend et va nous surprendre en ce début d'hiver.

FRANÇOIS TOUSIGNANT

Tout ne peut être prédit. Les créateurs ont parfois du retard, les subventions arrivent à la dernière minute, une idée inattendue fuse. Voilà ce monde grouillant et stimulant de la création. Contentons-nous donc de ne cerner que ce qu'il y a de plus « officiel » en ce début de saison pour mieux nous laisser aller à la dérive des événements au hasard des jours pour trouver, au détour d'un inconnu sentier, une manifestation inespérée.

À tout seigneur tout honneur, la Société de musique contemporaine du Québec (SMCQ) de Walter Boudreau se doit de figurer en tête, ne serait-ce que par sa notoriété et le fait qu'elle reste le plus ancien organisme encore actif à défendre et à promouvoir la création musicale. On l'a dit ailleurs, elle collabore avec l'Opéra de Montréal pour la présentation du *Viol de Lucrèce*, de Britten. Il y a cependant plus.

Tout d'abord, les 24 et 25 janvier prochains, le quatuor de saxophones Quasar nous invite à un mélange spécial. À l'espace chorégraphique Jean-Pierre Perreault, on pourra entendre — voire participer à — quatre créations où le saxophone dialoguera avec les technologies numériques. Les auteurs sont Louis Dufort, Michel Frigon, Monique Jean et Julien Roy (ordre alphabétique oblige, comme toujours).

Surtout, ce qu'on attend avec impatience, c'est l'aboutissement de ce que la SMCQ tisse depuis longtemps avec moult partenaires, à savoir la première biennale qui s'appelle Montréal/Nouvelle Musique (MNM) — et ce n'est pas une friandise. En collaboration avec l'OSM et la faculté de musique de l'univer-

sité McGill, ainsi qu'avec la Chaîne culturelle de Radio-Canada, entre autres, il y aura, du 1^{er} au 11 mars, une grosse vingtaine de concerts. Au programme, une cinquantaine d'œuvres, plein de créations, des ateliers, des répétitions publiques, des classes de maître... Le menu est riche et à suivre.

Il y a aussi le Nouvel Ensemble moderne (NEM) de Lorraine Vaillancourt. Au moment où vous lirez ces lignes, le NEM sera en plein événement Mahler. Reste donc à signaler, dans les activités de cet ensemble, l'hommage qu'il fera à Claude Vivier, un des compositeurs les plus originaux et les plus extraordinaires de la musique québécoise, le 2 avril à la Chapelle historique du Bon-Pasteur, et un autre hommage à Iannis Xenakis. Dans ce programme, présenté à la salle Claude-Cham-

pagne, on pourra également entendre des créations de Jean Lesage et de Michel Longtin.

Et il existe aussi une formation qui se démène corps et âme pour la jeune création, les jeunes interprètes et les nouvelles avenues. Il s'agit de l'Ensemble contemporain de Montréal (ECM), dirigé par Véronique Lacroix. S'il y a une manifestation à suivre, c'est le Concours national des jeunes compositeurs de CBC/Radio-Canada. Ce concert présentera les œuvres des finalistes et une pièce d'Ana Sokolovic. Il s'inscrit lui aussi dans le cadre du festival MNM et se tiendra le 9 mars à la salle Pierre-Mercure du Centre Pierre-Péladeau.

Il ne faut pas oublier ce qu'il y a de plus vivant: la frange. Le Théâtre la Chapelle et l'ACREQ (Association pour la recherche et la création électroacoustique du Québec) — qui présente la majorité de ses manifestations à l'Usine C — réservent des surprises qu'on



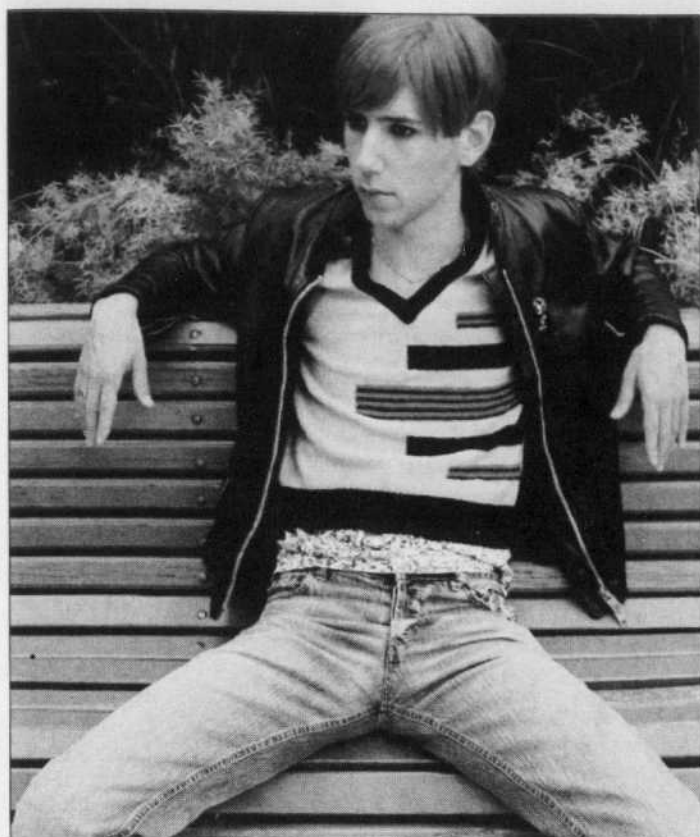
Walter Boudreau, de la Société de musique contemporaine du Québec (SMCQ).

saisira au quotidien, en gardant l'œil ouvert. Et il y a aussi la treizième édition de cette sorte de festival acousmatique baptisé Rien à voir. Elle se tiendra cette fois au Musée d'art contemporain de Montréal (MACM). Toujours la même formule: une causerie-conférence, un concert au cours duquel l'invité fait jouer (sonorise en fait) des œuvres de son choix, puis une dernière partie de soirée où le compositeur choisi fait jouer de ses propres œuvres.

Cette année, les quatre acousmaticiens retenus sont François Donato, Alistair MacDonald, Stéphane Roy et Ake Parmurud. Dans le noir, l'oreille risque de découvrir bien de la lumière. Et pour le reste — il y en a plein! —, il nous faudra demeurer vigilants pour ne rien manquer, ce résumé étant vraiment succinct devant la foison qui s'annonce.



L'Ensemble contemporain de Montréal (ECM) est dirigé par Véronique Lacroix.



Le très coloré Tiga devrait retenir l'attention à la fin du mois avec un mix techno-eighties pour la prestigieuse série DJ-Kicks.

MARGE

Console cherchera à éblouir avec *Reset*, une quête électronique entre pop et musique ambiante

SUITE DE LA PAGE E 14

lourd, Aphex Twin sortira *Mixes For Cash* (sur Warp, en mars), qui doit réunir ses remixes (même chose pour Plaid) des dix dernières années, de Seefeel à David Bowie, en passant par Nine Inch Nails et Philip Glass. On espère toutefois quelque chose de plus substantiel que *Drukqs*. Toujours chez Warp, un nouvel Autrechre ainsi que le premier album solo de Beans (ancien membre d'Anti Pop Consortium) doivent sortir avant la fin du printemps. De plus, même Herbert a fait des promesses pour 2003. Il est d'ailleurs question qu'il crée sa propre alternative face au célèbre big band. Parlant de l'homme derrière *Radioboy*, c'est sur son étiquette (Soudslike) que paraîtra le premier album de The Soft Pink Truth: le pseudonyme de Drew Daniel de Matmos, qui effectue un virage house complètement cinglé et jouissif. La surprise à attendre en ce début 2003.

Après des singles accrocheurs en 2002 pour The Rapture (*House Of Jealous Lovers*) et LCD Soundsystem (*Losing My Edge*), James Murphy et son acolyte Tim Goldsworthy décident de tout réunir sur une compilation qui retracera l'histoire, encore jeune, du label new-yorkais DFA. Du disco-punk comme on en entend rarement. À l'autre extrême, Console (un membre de The Notwist) cherchera à éblouir avec *Reset*, une quête électronique entre pop et musique ambiante. D'ailleurs, on souhaite que la venue de The

Notwist à la Sala Rossa, le 6 avril, permettra à un plus grand nombre de découvrir le magnifique *Neon Golden* (mon album de l'année 2002). Sur Morr Music, Lali Puna (encore des membres de The Notwist) se verra *Rmx* par les Hood, Pole, Telefon Tel Aviv et Two Lone Swordsmen. On promet également le retour du duo viennois Tosca avec un double CD. Parmi les Français, on entendra beaucoup parler de Cosmo Vitelli, de Bob Sinclair et des Troublemakers. Il ne reste qu'à attendre encore quelques semaines pour que la plupart de ces titres déferlent chez les meilleurs disquaires du coin.



Ensemble de musique ancienne aux instruments d'époque



CLAIRE GUIMOND
Directrice artistique

Chef et soliste invité :
JAAP TER LINDEN
violoncelle baroque

Retrouvez Arion en compagnie de Jaap ter Linden, dans un programme fascinant, réunissant des œuvres de compositeurs baroques hollandais tels Van Wassenaer, de Fesch, et Hellendaal, ainsi que quelques compositeurs ayant séjourné aux Pays-Bas, tels Locatelli, Vivaldi et Mozart !

Dutch connection

Les vendredi 24 et samedi 25 janvier 2003
Salle Redpath | Université McGill à 20h

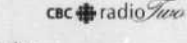
Le dimanche 26 janvier 2003
Théâtre Paul-Desmarais à guichets fermés
Centre Canadien d'Architecture à 14h

Renseignements et billetterie :
(514) 355-1825
ou arion@early-music.com

Tarif régulier : 25\$ taxes incluses
Tarif étudiants/ainés : 18\$ taxes incluses

 BANQUE LAURENTIENNE
COMMANDETAIRE PRINCIPAL

 CCA

 CBC radio 2

LE CONSERVATOIRE D'ART DRAMATIQUE DE MONTRÉAL



PRÉSENTE

ses finissants et finissantes dans demain tout ira mieux

Cinquième salle
Place des Arts
175, rue Sainte-Catherine Ouest
Montréal (métro Place des Arts)

d'après Anton Tchekhov
adaptation et mise en scène de Marie-Eve Gagnon
traduction d'Anne-Catherine Lebeau

Entrée gratuite
Laissez-passer obligatoires disponibles à la billetterie de la Place des Arts et au Conservatoire d'art dramatique, 4750 avenue Henri-Julien, 3^e étage
Renseignements : (514) 873-4283, poste 236

du vendredi 24 janvier au samedi 1^{er} février 20 heures
relâche le dimanche 26 janvier

 Cinquième salle
Place des Arts
Québec

 Conservatoire de musique et d'art dramatique
Québec

Nouvel Ensemble Moderne [NEM]
sous la direction de Lorraine Vaillancourt



MAHLER : Carte Blanche aux musiciens du NEM

19 au 21 janvier 2003

Présentée par le NEM et Pentaèdre en collaboration avec l'arrondissement Outremont, cette édition de Carte Blanche est un événement unique de trois jours autour des cycles de lieder de Gustav Mahler

Avec les solistes :
Geneviève Couillard, Noëlla Huet
Mark Pedrotti, Michelle Sutton
Nathaniel Watson et Scot Weir



Dimanche 19 janvier, 19 h : Concert I - 25 \$ (régulier), 15 \$ (étudiant)

Lundi 20 janvier, 13 h 30 : Atelier d'interprétation avec Scot Weir - Entrée libre
19 h 30 : Films sur Mahler - 5 \$ (régulier), 4 \$ (étudiant)

Mardi 21 janvier, 17 h 30 : Table ronde - Entrée Libre
19 h 30 : Concert II - 25 \$ (régulier), 15 \$ (étudiant)



Théâtre Outremont

Réservations : Réseau Admission (514) 790-1245 - NEM : (514) 343-5962

www.nem.umontreal.ca

OPÉRA À LA CARTE DISPONIBLE
PRIX SPÉCIAUX 18-30 ANS
514-985-2258

L'OPÉRA DE MONTRÉAL

BERNARD LABADIE directeur artistique



Rigoletto

8, 13, 15, 17, 19 ET 22 FÉVRIER 2003 À 20H

AVEC RICHARD PAUL FINK RIGOLETTO I LYNE FORTIN GILOA
MARC HERVIEUX IL DUCA DI MANTOVA I GAIL DUBINGAUM MADDALENA I MIKHAIL SVETLOV SPARAFUCILE
ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL SOUS LA DIRECTION DE DANIEL LIPTON
MISE EN SCÈNE DE MICHAEL CAPASSO

BILLETTS À PARTIR DE 39,50 \$ ODM 514.985.2258 PDA 514.842.2112

 Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts

EN COLLABORATION AVEC

 Hydro Québec

 Partenaires
Canada
Québec
MARTIN
HUB

EXTRAITS (514) 282-OPERA

• RENTRÉE CULTURELLE •

Des oiseaux et des mots

Peut-être avez-vous déjà admiré des quetzals en photo. Vous savez, ces oiseaux exotiques au plumage somptueux avec du blanc, du rouge, du vert. De longues plumes en guise de traine donnent au mâle un chic fou. Les scientifiques vous expliqueront froidement qu'il s'agit d'une variété de trogons. Les Aztèques, plus mystiques, les avaient unis au serpent-crocodile pour les élever au statut de divinité: le Quetzalcóatl, ou serpent à plumes, dont on visite le temple sur le site de Teotihuacán, près de Mexico.

Je ne sais pas si les dieux précolombiens ont toujours l'œil sur ces oiseaux-là, mais un côté magique leur reste collé au bec. La légende veut qu'ils meurent de chagrin en captivité. C'est pourquoi tant de gens courraient la jungle humide pour les apercevoir trois secondes et ne l'oublier jamais. Histoire de raconter, plus tard: «J'ai vu le quetzal», comme ils diraient. «J'ai vu la beauté ou la liberté. Elles portaient du blanc, du rouge et une traine verte, volaient très haut et refusaient d'être enfermées dans un zoo.»

Je suis allée au Costa Rica il y a deux semaines pour voir les quetzals et je ne les ai pas vus. A cause de ceci et de cela, du chemin pour se rendre à la réserve du Monteverde, trop raboteux, de la saison pas très propice à leurs ébats. Après tout, me suis-je dit un peu bêtement, on trouve de beaux oiseaux dans tout le Costa Rica, des toucans, des aras, des jacanas, tout en bec et en plumes, prêts à éblouir mes lunettes d'approche et moins loin de la mer que le



Odile Tremblay

Monteverde. Et puis, il fallait bien garder un but pour la prochaine visite: celui de voir enfin le mystérieux et splendide quetzal. Un jour. Un jour. C'est promis.

D'un précédent voyage au Costa Rica m'était restée l'impression vague que les habitats sauvages étaient mieux protégés que ça. Après tout, l'écotourisme y règne en roi et maître. On y trouve plusieurs écosystèmes qui abritent une foule d'animaux, dont 850 espèces d'oiseaux et des ornithologues venus des cinq continents pour les admirer. Les parcs nationaux couvrent le quart du territoire, mais est-ce assez? Des coupes à blanc, il y en a encore. En gravissant les montagnes où les perroquets jaccassent, on entend le bruit des scies mécaniques qui rétrécissent la jungle. Les gens veulent cultiver le sol, l'habiter. Ainsi va la vie.

En voyage, on comprend que les raseurs de forêts

sont partout. Jusque dans les jungles lointaines, peuplées de quetzals, de tapirs et de grenouilles en voie d'extinction, d'animaux rares qui piaillent, qui courent, qui rampent. En Amazonie comme au Costa Rica, la nature en liberté se rétrécit comme peau de chagrin. De retour au Québec, je regarde Richard Desjardins poursuivre sa courageuse campagne contre ceux qui rasant la forêt boréale. Ça prendrait des clones du chanteur sur toute la planète. Faudrait en parler à Raël.

En attendant, l'écotourisme aide un peu la cause. En plus de fournir de l'emploi, il persuade les gouvernements et la population locale de laisser des arbres pousser tranquilles afin que les paresseux puissent se balancer aux branches avec leurs griffes en forme de crochets. D'un autre côté, le flot de visiteurs dérange la faune sauvage, qui se replie dans ses retranchements, où de nouveaux bipèdes finiront par les débuser. Il n'y a pas de solution parfaite. Quand même... Là où l'ignorance perd du terrain, il y a de l'espoir. Va pour l'écotourisme, qui aide à donner leur prix aux richesses de la nature.

De mon côté, va aussi pour courir la jungle et glisser sur des rivières infestées de crocodiles, mais j'aimerais pouvoir nommer correctement les animaux que je découvre dans ces univers-là. L'anglais est tellement devenu la langue scientifique universelle... Il est à peu près impossible, ici ou là-bas, de trouver un guide en français sur la faune et la flore de l'Amérique latine. Pour lire le texte, ça va, mais allez tradui-

re vous-même les noms d'oiseaux, de mammifères, de lézards... Veut, veut pas, le nom anglais finit par s'enregistrer dans notre tête.

Il me semble qu'on appauvrit sa langue quand les termes un peu spécialisés nous échappent. Le Québec a connu ça par le passé, à l'heure où les patrons anglophones imposaient leurs mots techniques dans les usines, dans les garages. Les *hoods* et les *mufflers* se sont incrustés longtemps dans notre vocabulaire collectif.

Alors, peut-être suis-je la seule qui s'énervait avec ça, mais il me semble qu'on devrait pouvoir trouver des guides en français sur la faune et la flore de l'Amérique centrale ou d'autres grands centres mondiaux d'écotourisme, quitte à les publier ici. Il se traduit tant de niaiseries sans intérêt pour aider à faire rouler la machine de l'édition, pourquoi ne pas faire œuvre utile? Les gens voyagent beaucoup, la francophonie est grande et l'ornithologie est un hobby si populaire aujourd'hui. Depuis que l'intérêt pour toutes les sciences naturelles s'est accru, les voyageurs curieux voudraient connaître les noms d'oiseaux, de grenouilles ou d'orchidées dans leur langue, s'il vous plaît. Est-ce trop demander? Heu!

Je reviens la tête remplie d'images merveilleuses d'animaux étranges ou colorés qui se nomment *big-headed anole*, *scissor-tailed flycatcher*, *crested guan*. Comment, au juste?

A propos, «quetzal» se traduit par «quetzal». Ouf!

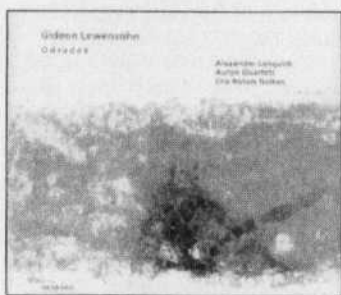
otremblay@ledevoir.ca

DISQUES CLASSIQUES

Un honnête homme

ODRADEK

Gideon Lewensohn: Quintette pour piano; Postlude pour piano; Odradek Quartet; Postlude pour piano. Quatuor Auryn (Matthias Lingenfeller et Jens Oppermann, violon; Stewart Eaton, alto; Andreas Arndt, violoncelle); Alexander Lonquich et Ota Rotem Nelken, piano. ECM New Series 1781 461 861-2.



FRANÇOIS TOUSIGNANT

Le néoconservatisme d'obédience sérielle expressionniste produit souvent des œuvres d'un ennui mortel. On pourrait donc penser la même chose de ce qui est présenté ici. Ce serait omettre de remarquer que le compositeur Gideon Lewensohn, s'il semble bien avoir trouvé sa

voix dans la musique de Schoenberg et de Berg comme dans celle de Bartók, a su, à l'instar de ces maîtres, non pas se conformer à une méthode mais plutôt l'adapter à ses fins en y intégrant aussi toute une part de l'héritage du XX^e siècle. Ce qui ne signifie pas que les ascendants ne sont pas audibles. Au contraire: on chercherait en vain quelque élément d'originalité de vocabulaire ou de

construction dans toutes les œuvres proposées ici tant il est possible de suivre la piste de l'inspiration de Lewensohn. Pourquoi écouter cette musique, alors?

C'est que si Brahms et Wagner existent, il y a aussi Dvorák, qu'on ne saurait négliger tout en sachant quelle est sa juste place. Voici donc de la musique qui ne tient en rien du chef-d'œuvre mais qui est d'une beauté surprenante et sait faire entendre une voie malgré les emprunts aux prédécesseurs. Nul n'est forcé de réinventer la roue, et, parfois, s'en servir à bon escient vaut son pesant d'or.

Les sonorités, bien que de toute évidence apprises, montrent

une capacité de dosage et une compréhension de l'effet d'une efficacité (trop?) redoutable. Dans un format qui, souvent, s'avère ennuyeux aujourd'hui, Lewensohn arrive à toujours susciter l'attention et l'intérêt; on prend même plaisir à suivre l'usage de ses truismes, un peu à la manière de caricatures qui aiment se montrer sérieuses.

Certes, cet art de la musique est dépassé; pourtant, les raisons trop vieux donnent parfois un vin «intéressant». C'est un peu le cas ici, surtout pour les réfractaires à certains idiomes «dissonants». Il y a tout de même là un appel certain à la poésie qui va vous aider à apprivoiser davantage la musique

d'il y a 80 ans en appréciant le travail d'un honnête homme sans jamais vous ennuyer. J'ose un mauvais jeu de mots: Lewensohn ne

rime-t-il pas, après tout, avec Mendelssohn? Comme on ne décrie pas trop ce dernier, le premier mérite le même genre d'attention.

Faculté de musique de l'Université



McGill

présente

Vespro della Beata Virgine

Claudio Monteverdi

15 février 2003 à 20h

Basilique Saint-Patrick

10 \$

(514) 398-4547



BORIS BROTT,
CONDUCTEUR ET DIRECTEUR ARTISTIQUE ET
L'ORCHESTRE DE CHAMBRE MCGILL PRÉSENTENT
LEUR SAISON DE PRINTEMPS : SALLE DE
CONCERT POLLACK 555, RUE SHERBROOKE O

Le 10 février 20h : Musica e Amore

Avec Giuseppe La Licata, une des pianistes romantiques les plus en vue d'Italie, fait ses débuts à Montréal.

Le 10 mars 20h : Hommage à l'Université McGill

The McGill Chamber Choir sous la direction de Julian Wachner et avec les lauréats 2002 du concours de Concerto de l'Université McGill : pianiste, Sophia Kim et violoniste, Eva Kozma.

Le 14 avril 20h : Célébration pascalle à la Cathédrale St. Patrick

Deux œuvres très inspirées : Les sept dernières paroles du Christ de Haydn et la première mondiale du Requiem de Gabriel Thibaudau à la mémoire des victimes du 11 septembre.

Le 28 avril 20h : Cellissimo

Avec Denis Brott et Katarina Juraskova, violoncelles
Une célébration du violoncelle avec deux maîtres mondiaux.

Le 26 mai 20h : La soirée Dvorak-Brahms

Avec pianiste, Lorin Hollander
Lorin Hollander de retour à la demande générale. «Fascinant... une performance exceptionnelle... rien de routinier dans l'interprétation... quel plaisir que d'entendre un tel maître au piano.» The Montreal Gazette

Billets : 38\$, 30\$ et 25\$

Pour en savoir plus et acheter des billets, visitez le site www.OCM-mco.org ou appelez Orchestre de chambre McGill (514) 487-5190

1902

Concert centenaire

À MONTRÉAL

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE QUÉBEC

Centre Pierre-Péladeau
Le samedi 25 janvier 2003, 20 h

Un siècle de grande musique !
L'Orchestre symphonique de Québec
de passage à Montréal pour célébrer son centenaire.

Au pupitre : YOAV TALMI
Solistes : TOMER LEV, piano
DARREN LOWE, violon

SCHUBERT *Symphonie n°8 « Inachevée »*
F. X. MOZART *Concerto pour piano n°2*
Une première au Canada
DOMPIERRE *Les Diableries*
Une première à Montréal
STRAVINSKI *L'Oiseau de feu, suite (1919)*

Billetterie du Centre Pierre-Péladeau : (514) 987-6919
www.centrepierrpeladeau.com

Réseau Admission : (514) 590-1245 www.admission.com

Seront attribués parmi les membres du public, 20 exemplaires du livre *Un siècle de symphonie à Québec*, de Bertrand Guay et 20 laissez-passer pour l'exposition *Hypersymphonique!* au Musée de la civilisation à Québec.

radio-classique 99.5 cfpx fm-montreal PRÉSENTE

"Un équipage de choix pour un très beau voyage... tellement beau qu'on en ferme les yeux."

Patrick Gauthier
Journal de Montréal

Violons du Monde

ANGÈLE DUBEAU
LA PIETÀ

SUPPLÉMENTAIRES
7 et 8 février 2003

Violons du Monde
Violins of the World

ANALEKTA

Radio-Canada

musicaction Québec

www.angeledubeau.com

Non-Paris no 80-2078

Cd disponible en magasin

MONUMENT-NATIONAL

BILLETTERIE : 871-2224

1182 BOUL. SAINT-LAURENT, MONTRÉAL

MÉTRO SAINT-LAURENT
OU PLACE D'ARMES

514 790-1245
1 800 361-4595

admission

Les Lundis classiques

du Rideau Vert

sous la direction artistique de
Francine Chabot

20 janvier 2003 à 19 h 30

QUATUOR CLAUDEL

Élaine Marcil, violon
Marie-Josée Arpin, violon
Annie Parent, alto
Jeanne de Chantal Marcil, violoncelle

MENDELSSOHN
GRIEG

Billet individuel 20 \$
Étudiants 12 \$
Aînés 15 \$

Réservations
(514) 844-1793 ou www.rideauvert.ca

4664, rue Saint-Denis, Métro Laurier

THÉÂTRE DU RIDEAU VERT

en collaboration avec

radio-classique 99.5 cfpx